

Bibliothèque(s)

78

MARS
2015



BRÉSIL

Douze bibliothèques

Éditorial, par Amandine Jacquet **1** **Sommaire** **2** **Après Charlie ?** par Xavier Galaup **4** **Bibliobréves** **6** **Les bibliothèques remarquables...** **12** **Les bibliothèques publiques au Brésil**, par Fabiano Dos Santos Piúba **14** **Systèmes B. Les Systèmes de Bibliothèques publiques et universitaires au Brésil**, par Elisa Machado et Veridiana Negrini **18** **Mission démocratisation**, par José Castilho Marques Neto **22** **Les agents de la lecture au Brésil**, par Fabiano Dos Santos Piúba **25** **La bibliothèque-parc de l'État de Rio de Janeiro**, par Vera Saboya et Vera Schroeder **26** **Favelas littéraires. Bibliothèques et culture littéraire dans les quartiers populaires**, par Marion Loire et Julio Ludemir **29** **Les Bibliobox : une valorisation des communs en bibliothèque**, par Thomas Fourmeux **24** **Favelas littéraires**, par Marion Loire et Julio Ludemir **27** **Bibliothèques communautaires**, par Malena Xavier **32** **Flip, Flop, Flupp... Festivals littéraires et Biennales du livre au Brésil**, par Jérémie Desjardins **33** **Médiation de la lecture : les bibliothèques publiques de São Paulo se mettent à la page**, par Valdirene Gomes **35** **La bibliothèque Mário de Andrade, São Paulo**, par Luiz Armando Bagolin **40** **France-Brésil**, par Marion Loire **42** **La France au Brésil**, par Régine Piersanti **45** **La littérature brésilienne en France : qu'en disent les traducteurs**, par Gabrielle Yriarte **46** **Cannibales adorés : la face cachée de la MPB**, par David Rasset **51** **Actualités de l'ABF** • **Accueillir un auteur en bibliothèque**, par Isabelle Paillard **59** **Reportages** • **Assises des bibliothèques**, par Anne Verneuil **62** **Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques** **64** **Réflexions** • **Et s'il existait aussi des « Communs » physiques**, par Suzanne Jouguelet **67** **Paroles d'éditeur** • **Paula Anacaona, un désir de Brésil**, entretien avec Paula Anacaona par Lucille Bion et Aude Jouanne **72** **Numérique en pratiques** • **La Bibliobox**, par Thomas Fourmeux **77** **Notes de lecture** • **Moscow, Nid de vipères** • **Dire ce qu'on ne pense pas dans les langues qu'on ne parle pas** • **Depuis que la samba est samba** **79**

Vient de paraître :

Jeux vidéo en bibliothèque



Sous la direction de :

Anne-Gaëlle Gaudion (*Responsable section adulte et coordinatrice numérique à la Médiathèque de Villepinte en Seine-Saint-Denis*)

Nicolas Perisse (*Référent jeux vidéo sur le réseau des Médiathèques de Cergy dans le Val d'Oise, et responsable du Programme Médiathèques pour l'association MO5.COM*)

Les bibliothèques, en pleine mutation, cherchent à mieux répondre aux attentes des publics. Passant progressivement du stade de l'expérimentation à l'installation d'un service pérenne, l'introduction du jeu vidéo en bibliothèque rendait nécessaire l'existence d'un guide pratique : le voici.

Rédigé par les bibliothécaires et les spécialistes du jeu vidéo qui depuis des années ont porté ce projet, via des blogs, une exposition remarquée (« Game Story : une histoire du jeu vidéo ») et de nombreuses journées d'étude, cet ouvrage fait le point sur l'histoire des jeux vidéo, leur typologie et leurs publics pour mieux comprendre quelle place leur accorder en bibliothèque et comment les accueillir (aspects juridiques, aménagement des espaces et des services, conception des animations).

Ce livre s'adresse à tous les bibliothécaires : gamer ou pas, chacun y trouvera l'occasion de s'initier à l'univers vidéo-ludique, de nourrir sa réflexion, ou de mettre en œuvre ce nouveau service plébiscité par de nombreux publics.

Sommaire

Avant-propos

Jeux vidéo : la fabrication d'une culture

- Qu'est-ce que le jeu vidéo ? *Pierre Angot, Lucille Bourgeois, Céline Ménéghin et Nicolas Perisse*
- Le marché du jeu vidéo, *Pierre Angot, Anthony Avila, Lucille Bourgeois, Claire Bongrand, Guillaume Dos Santos, Guillaume Marza et Nicolas Perisse*
- Les genres du jeu vidéo, *Aurélie Demange et Céline Ménéghin*
- Regards actuels sur le jeu vidéo, *Sophie Agie, Anthony Avila, Nicolas Barret et Yann Leroux*

Les jeux vidéo en bibliothèque

- Pourquoi du jeu vidéo en bibliothèque ? *Anne-Gaëlle Gaudion*
- Le jeu vidéo en bibliothèque : quelle législation ? *Pierre Angot, Anthony Avila et Céline Ménéghin*

■ Typologie des services en bibliothèques, *Anthony Avila, Alice Bernard, Anne-Gaëlle Gaudion, Patrick Megel, Julien Prost et Géraud Vérité*

■ Médiation des services, *Guillaume Dos Santos, Anne-Gaëlle Gaudion, Luc Maumet, Nicolas Perisse et Christophe Porchet*

■ Le jeu vidéo dans les collections, *Guillaume Dos Santos et Hervé Champion*

■ La bibliothèque au sein des jeux vidéo, *Céline Ménéghin*

Ressources

■ Bibliographie. – Filmographie. – Sites Internet. – Événements / Rencontres

■ Lexique

ISBN : 978-2-900177-39-6

192 p. Prix TTC : 32 €

Diffusion : ABIS

ABIS – 31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Commandes : www.abf.asso.fr/publications



Publication paraissant depuis 1907.
Éditée par l'**Association des bibliothécaires de France**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31
info@abf.asso.fr
www.abf.asso.fr

Directrice de la publication
Anne Verneuil

Rédacteur en chef
Philippe Levreaud
redaction@abf.asso.fr
assisté de Lucille Bion
et Aude Jouanne

Coordination du dossier
Annie Dourlent
et Jérémie Desjardins

Comité éditorial
Gérard Briand, Lionel Dujol,
Thomas Fourmeux,
Xavier Galaup, Amandine
Jacquet, Véronique Mesguich,
David-Georges Picard,
Anne Verneuil.

Publicité
Christine Guyot
Téléphone : 06 26 64 91 68
christine.guyot5@gmail.com

Diffusion
ABIS
Téléphone : 01 55 33 10 30
Télécopie : 01 55 33 10 31

Maquette
M.-C. Carini et Pictorus

Mise en pages
Sciences & Co : Cécile Martinot

Abonnements 2015
abis@abf.asso.fr / 01 55 33 10 30
Individuel : 42 € – Collectivités :
France 85 € / Étranger 95 €

Commission paritaire
n° 1119G82347 - Trimestriel
ISSN : 1632-9201
ISSN en ligne : 2270-4620
Dépôt légal : mars 2015

Impression : Jouve, Paris

Bibliothèque(s)
REVUE DE L'ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÉCAIRES DE FRANCE
est analysée dans la base Pascal
produite par l'Inist et dans la base Lisa.

Couverture :
Rio de Janeiro - Au pied du
Corcovado © Cécile Martinot

Éditorial

En découvrant ce nouveau numéro de *Bibliothèque(s)*, vous vous direz peut-être : « Encore un numéro sur l'international ?! »... ou comme je le souhaite : « Chic ! Encore un dossier international dans *Bibliothèque(s)* : ça tombe bien, le numéro de juillet sur la coopération internationale et le congrès de l'Iflla m'ont ouvert l'appétit en la matière ! »

Que vous en ayez assez de l'international ou envie d'aller plus loin, ce numéro est pour vous ! En effet, brésiliennes ou françaises, nos préoccupations professionnelles sont proches. Par exemple, la déclaration de Fabiano dos Santos Piùba, du ministère de la Culture du Brésil, n'a-t-elle pas des accents familiers : « *Il est urgent de transformer la mentalité [...] des maires, parce qu'ils considèrent que la bibliothèque n'est pas un équipement public important pour le développement local, bien qu'il s'agisse de l'équipement culturel le plus présent dans les municipalités brésiliennes* » ?

Je vous invite donc à commencer la lecture de ce numéro par l'article sur les musiques populaires brésiliennes, puis à vous laisser glisser au son de cette musique entraînant vers une terre riche de contrastes bibliothéconomiques. Voyagez d'un extrême à l'autre avec, par exemple, la Bibliothèque nationale du Brésil considérée comme l'une des 10 premières bibliothèques nationales du monde, puis en découvrant des exemples étonnants ayant pour objectif la démocratisation de la lecture dans un pays où l'analphabétisme, l'illettrisme et la pauvreté sont grands. C'est le cas du projet « Agents de la lecture », des bibliothèques « communautaires » et des bibliothèques « parcs » dans les favelas, de la bicyclothèque de São Paulo, et de tant d'autres encore !

La démocratisation de l'accès à la culture et à l'information pour laquelle se battent les bibliothèques brésiliennes pulse comme un écho à la mobilisation des bibliothèques suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo*. *Bibliothèque(s)* a bouleversé ses contenus pour faire une place aux réactions des bibliothèques en cette douloureuse occasion.

Mais ce numéro vous réserve encore bien d'autres surprises et occasions d'approfondir vos connaissances : avez-vous déjà vu les visuels réalisés par Bibliopathe pour la campagne de communication de l'ABF ? Savez-vous à quoi sert une bibliobox ? Comment accueillir un auteur en bibliothèque ? Qu'est-ce qu'un espace communs d'information et d'apprentissage ? Que s'est-il dit aux Assises des bibliothèques ? Quelles sont les recommandations des bibliothèques publiques sur la diffusion du livre numérique ?

Il y en a vraiment pour tous les goûts dans *Bibliothèque(s)* ! C'est naturel puisque l'ABF est ouverte tant aux bénévoles qu'aux étudiants, aux salariés, aux cadres comme aux agents. L'ABF, c'est pour vous. La revue *Bibliothèque(s)* aussi : proposez-nous vos suggestions, vos envies, vos articles avec un petit mail à info@abf.asso.fr !

AMANDINE JACQUET
Secrétaire nationale adjointe de l'ABF,
en charge de l'International

Au sommaire des prochains numéros de *Bibliothèque(s)*

- n° 79 : Alsace – 15 juin 2015
- n° 80 : Bibliothèques et inclusion – 15 octobre 2015
- n° 81/82 : Bibliothèques roses – 30 décembre 2015



78

MARS
2015

Sommaire

- 4 *Après Charlie ? Les bibliothèques, maisons communes pour construire et réparer le lien social*, par XAVIER GALAUP
- 6 **Bibliobrèves**

Dossier **BRÉSIL**

- 12 *Carte - Douze bibliothèques remarquables...*
- 14 *Les bibliothèques publiques au Brésil : difficultés, résultats, défis*, par FABIANO DOS SANTOS PIÚBA
- 18 *Systèmes B. Les Systèmes de Bibliothèques publiques et universitaires au Brésil*, par ELISA MACHADO et VERIDIANA NEGRINI
- 22 *Mission démocratisation : la citoyenneté pour tous*, par JOSÉ CASTILHO MARQUES NETO
- 25 *Les agents de la lecture au Brésil : une action socioculturelle*, par FABIANO DOS SANTOS PIÚBA
- 26 *Un laboratoire de la vie à Rio : la bibliothèque-parc de l'État de Rio de Janeiro*, par VERA SABOYA et VERA SCHROEDER
- 29 *Favelas littéraires. Bibliothèques et cultures littéraires dans les quartiers populaires*, par MARION LOIRE et JULIO LUDEMIR
- 32 *Bibliothèques communautaires - Tant de chemin parcouru par la lecture*, par MALENA XAVIER
- 33 *Flip, Flop, Flupp... Festivals littéraires et Biennales du livre au Brésil*, par JÉRÉMIE DESJARDINS
- 35 *Médiation de la lecture : les bibliothèques publiques de São Paulo se mettent à la page*, par VALDIRENE GOMES
- 40 *La bibliothèque Mario de Andrade, São Paulo*, par LUIZ ARMANDO BAGOLIN
- 42 *France-Brésil*, par MARION LOIRE

Liste des annonceurs

- | | | | |
|--------------|------------------------------|--------|------------------------------|
| • ABIS | 2 ^e de couverture | • ABIS | 3 ^e de couverture |
| • Electre | p.21 | • ABF | 4 ^e de couverture |
| • Gametogame | p.65 | | |

- 45 *La France au Brésil. Un portail numérique entre la Bibliothèque nationale du Brésil et la Bibliothèque nationale de France*, par RÉGINE PIERSANTI
- 46 *La littérature brésilienne en France : qu' en disent les traducteurs*, par GABRIELLE YRIARTE
- 51 *Cannibales adorés : la face cachée de la MPB*, par DAVID RASSENT

Actualités de l'ABF

- 56 *Les gens. En bref*
- 59 *Accueillir un auteur en bibliothèque*, par ISABELLE PAILLARD

Reportages

- 62 *Assises des bibliothèques*, par ANNE VERNEUIL
- 64 *Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques*

Réflexions

- 67 *Et s'il existait aussi des « Communs » physiques*, par SUZANNE JOUGUELET

Paroles d'éditeur

- 72 *Paula Anacaona, un désir de Brésil*, entretien avec Paula Anacaona par LUCILLE BION ET AUDE JOUANNE

Numérique en pratiques

- 77 *La Bibliobox*, par THOMAS FOURMEUX

Notes de lecture

- 79 *En écho*
Moscow, Nid de vipères, par AUDE JOUANNE – *Dire ce qu' on ne pense pas dans les langues qu' on ne parle pas*, par PHILIPPE LEVREAUD – *Depuis que la samba est samba*, par PHILIPPE LEVREAUD

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement les personnes ayant contribué à ce dossier « Brésil » qui a mobilisé les énergies et la bonne volonté de tous, et notamment des traducteurs qui ont dû travailler dans l'urgence : Cécile Avallone, Aymeric Bôle-Richard, Bernard Chotil, Jérémie Desjardins, Milena da Rosa Mota, Regina Machado, Rafaëla Verissimo Jaccoud Vincensini, ainsi que Sandra Callegari, directrice de la Bibliothèque du Brésil en France et Gabrielle Yriarte dont le concours nous a été précieux. Nous remercions également Michèle Petit pour les précisions fournies, Cécile Martinot pour ses splendides images du Brésil et Jérémie Lavalaye (Sciences & co.).

Les opinions exprimées dans Bibliothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



Après *Charlie* ?

LA
BIBLIOTHEQUE
EST
CHARLIE

Le monde des bibliothèques a manifesté, comme l'ensemble du pays, son émotion face à l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Après ce moment nécessaire, la complexité des situations et la diversité de nos opinions nous rappellent à la réalité et à l'action.



Bernard Mnich à l'Assemblée générale des groupes ABF Paris et Ile-de-France du 12 janvier 2015.

Premières réactions...

Les bibliothécaires, en tant que médiateurs, se sont attachés à poser la question du pluralisme, de la censure et des équilibres de l'offre documentaire. Et l'attaque contre la liberté d'expression appelle une telle réflexion. La médiation de contenus donne une valeur sociale aux bibliothèques dans la cité qui doivent apprendre à évoluer dans ces contextes événementiels.

Au lendemain des événements tragiques des 7, 8 et 9 janvier, l'école, les inégalités territoriales ou le Vivre-ensemble ont été questionnés. Jamais les commentateurs ou les responsables politiques n'ont cité les bibliothèques comme espace favorisant la cohésion sociale et pour faire maisons communes.

Les bibliothèques : des maisons communes

Bien souvent, dans le quartier ou le village, la bibliothèque ou médiathèque publique est le seul équipement ouvert à tous sans condition ni obligation. Nous savons que de plus en plus de personnes pénètrent dans ces établissements, y séjournent, sans forcément emprunter ou rendre des livres ou autres documents. Une bibliothèque est donc potentiellement une maison commune où chacun peut individuellement ou en groupe séjourner, étudier, se distraire, être libre. C'est un endroit où peuvent se brasser des personnes de toutes générations, de toutes origines et de toutes conditions confondues. C'est enfin un équipement, et ce n'est pas indifférent, où se propose et s'expose la diversité des pensées et des expressions culturelles. Premier réseau culturel du pays avec quelques 17 000 lieux, la bibliothèque est un espace unique où peut se former le citoyen.

Que faire ?

De ces considérations nous pouvons pointer quelques éléments d'un programme :

- **Prendre en compte la dimension d'espace public et son rôle dans la société** : étudier cette question, partager les expériences, disséminer les innovations.
- **Là où les équipements le permettent, réfléchir aux actions possibles, échanger sur les expériences, consolider et capitaliser les acquis.**
- **Lister des éléments pouvant inspirer les aménagements et constructions de locaux de bibliothèques** prenant en compte leur fonction d'espace public.
- **Identifier les zones d'habitation dépourvues de tels services** et prendre les mesures nécessaires pour combler ces manques.
- **Travailler sur les équipements multifonctionnels**, faisant cohabiter et se mélanger les habitants.
- **Travailler sur les synergies** nécessaires entre services culturels et sociaux et bien sûr les associations.

La réalisation de ce programme ne pourra être qu'à l'image même de ce que les bibliothèques tentent de promouvoir : la fluidité sociale, l'intelligence partagée et la volonté de construire un avenir commun. Elle doit engager élus, professionnels, intellectuels et journalistes.

Les bibliothèques, maisons communes pour construire et réparer le lien social

Partageons réflexions et expériences

Les bibliothécaires ne découvrent pas ces problématiques. Il ne s'agit donc pas d'écrire de nouveaux textes qui viendraient recouvrir d'un vernis conjoncturel une réflexion déjà existante. À partir d'un diagnostic, il s'agit de repenser les objectifs et de proposer de nouveaux outils de travail pour les bibliothèques. Pour ce faire, il est particulièrement vital de partager les expériences, les réussites comme les échecs. C'est pourquoi nous appelons toutes les parties prenantes, individu ou collectif, à tout faire pour que de telles initiatives se développent et se coordonnent.

Texte librement adapté de l'appel lancé par Dominique Lahary et Philippe Charrier sur le blog <https://bibliotheques-maisonscommunes.wordpress.com/> où vous pouvez déjà témoigner, questionner et contribuer à la réflexion.

L'ABF s'engage aussi pour accompagner les bibliothécaires par des journées d'étude, la première aura lieu en mai 2015 à Paris.

XAVIER GALAUP
Bureau national de l'ABF

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. »

TEXTES DE RÉFÉRENCE

L'article premier de la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* de 1789 inspire nos missions au quotidien.

C'est par la garantie d'un accès libre et total aux sources de

culture et d'information que se construit chaque citoyen. Comme nous le rappelait Michel Wieviorka, lors de la conférence inaugurale du congrès de l'ABF en 2013, l'usager de la bibliothèque vit dans une période « post-démocratique ». La représentation politique est en crise. Des considérations supranationales rendent difficilement lisible la place du citoyen au sein de sa collectivité. Car en ces temps troubles que traversent la liberté d'expression, la liberté de penser, les bibliothèques ont toute légitimité pour être un lieu de parole.

C'est pourquoi nous disposons d'outils permettant à chaque bibliothèque de s'affirmer lieu de liberté :

- Le **Code de déontologie** de l'ABF mis en place depuis mars 2003. S'adressant à tous les types de bibliothèques recevant du public qu'elles soient publiques (universitaires, départementales, intercommunales, municipales) ou privées, il concerne tous les bibliothécaires, quels que soient les spécificités, les statuts ou la place de ceux-ci dans la hiérarchie. Il a été rédigé pour rassembler l'ensemble de notre communauté professionnelle. Il inclut l'ensemble des acteurs (bibliothèque, usager et tutelle). C'est en ce sens que nous défendons le droit d'être en mesure de participer aux débats citoyens, pour que les bibliothèques soient un catalyseur des évolutions sociétales.

- Le **Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique**. Son objet est de synthétiser l'ensemble de nos missions.

Rédigé une première fois en 1947, puis revu par l'Ifla à partir de 1972, le *Manifeste* fait l'objet d'une dernière version en 1995. Il garantit l'accès de tous à la bibliothèque (en particulier les personnes atteintes d'un handicap et les personnes hospitalisées, les détenus, les minorités linguistiques) ainsi que l'égalité des sexes. Ainsi la bibliothèque publique s'affirme dans une fonction juridique et sociale ayant pour mission le respect de l'égalité des chances.

Ce n'est pas servir la démocratie que de se taire. La liberté de penser, ce n'est pas occulter en refusant d'acquiescer. Revendiquer le monopole du choix, de la prescription surtout en matière sociétale c'est nier le pouvoir de la médiation, de notre médiation dans la construction citoyenne. Peut-être est-il temps de réfléchir à nouveau à la diversité de nos collections ?

S'enrichir par des questions d'identité et de culture, des questions de genres et aussi par des questions politiques : tout cela représente un défi pour les années à venir, un défi qui coûte car la culture coûte cher mais quel est le coût du silence et de l'ignorance ?

La bibliothèque veille au droit à un accompagnement attentif et compétent, respectueux des attentes des citoyens. C'est en cela que la bibliothèque se trouve confortée dans son rôle de passeur de l'information à la connaissance, de la connaissance à la liberté de penser. En « Socrate républicain », nous nous engageons à échanger, à dialoguer, à montrer que nous pouvons être ensemble et différent. Car les bibliothèques n'imposent pas. Devenons ce « Platon laïque » pour connaître, pour se connaître, pour nous reconnaître.

SÉBASTIEN LAGARDE
Responsable de la commission
Ressources Humaines et Formation de l'ABF

• **1 avril, Paris (75)** : « Bibliométrie, scientométrie et métriques alternatives : quels outils pour quelles stratégies? », colloque. L'ADBU, l'association des cadres des bibliothèques académiques et de l'IST propose une journée d'information organisée par la commission recherche de l'ADBU. Inscription obligatoire. Auditorium de la Bulac, 65, rue des Grands Moulins, 75013 Paris
www.adbu.fr/

12 mai, Paris (75) : Journée d'étude sur les « Nouveaux usages et espaces collaboratifs et créatifs » dans la grande salle du Centre Pompidou de 9h15 à 17h avec notamment Vincent Chapdelaine, Chantal Dahan, Audric Gueidan, Ophélie Ramonaxto pour présenter un panorama et les enjeux des nouveaux usages et espaces collaboratifs et créatifs en bibliothèque.
Inscriptions : pro.bpi.fr/inscriptionnouveauxusages

• **27 mai, Lyon (69)** : Table ronde autour du roman adolescent organisée dans le cadre des Assises internationales du roman avec Sophie Cherer et Claire Ubac. Rencontre, co-animée par des jeunes lecteurs.
Médiathèque du Bachut, 2, Place du 11 novembre 1918, Lyon Rens. : 04 78 62 18 00

• **17 et 18 juin, Paris (75)** : CTLes organise ses 6^e Journées professionnelles, à la Bulac : « Le prêt entre bibliothèques : entre rationalisation et nouveaux défis ». La parole est donnée aux principaux acteurs prenant part aux réflexions sur la modernisation du PEB.
Bulac : 65, rue des Grands Moulins 75013 Paris
Rens. : 01 64 76 27 80
www.ctles.fr

• **18 et 19 juin, Lyon (69)** : Double journée d'étude « Vous avez dit édition jeunesse ? Parlons littérature » en partenariat avec la médiathèque de Bron.
30, boulevard Marius Vivier Merle 69003 Lyon
Rens. : 04 78 62 18 00

En vrac

■ UN ÉCLAIRAGE POUR LES BIBLIOTHÈQUES



La revue semestrielle de l'agence culturelle régionale ECLA Aquitaine a sorti le 2^e numéro de sa nouvelle formule en automne 2014. À cette occasion, *Éclairages* aborde la mutualisation. Quels sont ses enjeux? Quelle place laisse-t-elle à l'individu? Comment travailler ensemble, partager un lieu et créer collectivement? Témoignages et paroles d'experts : les bibliothèques doivent-elles céder à ces nouvelles tendances de mutualisation? Un regard socio-philosophique. Abonnement gratuit sur demande (<http://eclairs.aquitaine.fr/recevoir-eclairages.html>).

■ MIX EN THÈQUES

Les secteurs Image et son et Multimédia de la médiathèque du Bois-Fleuri à Lormont (33) propose déjà de nombreux ateliers. Initié l'an dernier, le cycle Mix en Thème s'était donné pour objectif de réaliser une politique d'action culturelle en médiathèque, basée sur la musique live, accessible à ses moyens et à ses publics (coût modeste, gratuité de l'entrée, accessibilité des lieux...) en valorisant les pratiques et l'économie créative culturelle locale, en favorisant la mixité des publics et des cultures

musicales, des générations tout en attirant un public « non captif ». En somme, de modifier et d'améliorer l'image de la bibliothèque dans l'inconscient collectif local (artistes, usagers, élus...). Ce projet réussi et rebaptisé l'Heure du *live*, a débuté en novembre et se poursuivra les 18/04 et 23/06 avec Los Marengos et Melba.

■ TRANSBORDAGE, CYBER TRANSMISSION LITTÉRAIRE

La médiathèque de Rochefort prend de l'avance avec son initiative Transbordage. Fondée en septembre 2014, cette maison d'édition numérique, la première pilotée par une médiathèque, propose le téléchargement gratuit de textes inédits du patrimoine régional ou littéraire et cherche à rendre des textes anciens accessibles, grâce aux nouvelles technologies. Pour profiter du catalogue, les lecteurs de l'ère numérique doivent installer un lecteur de livre au format EPUB sur leur tablette, liseuse, smartphone ou ordinateur.

<http://mediatheque.ville-rochefort.fr/ebooks-patrimoine>

■ LA JEUNESSE PREND UNE RIDE

Lyon, Pavant, Hossegor, Gijón... pour les 50 ans de l'École des Loisirs, des manifestations culturelles dans la France entière mettent à l'honneur les éditions. Depuis un demi-siècle, l'École des Loisirs procure le bonheur et encourage le partage et la créativité à travers la littérature jeunesse. Consciente de l'influence des éditions dans le milieu culturel et littéraire, la BM de Lyon a organisé une exposition :

« L'incroyabilicieux anniversaire » (4/03-30/05), occasion de retracer l'évolution de cette littérature

destinée à la jeunesse, avec des auteurs comme G. Solotareff, S. Blake, B. Charlat, M.-A. Murail, A. Fine. Les villes de Gijón et Pavant proposent respectivement les expositions « La fabrication d'un livre » et « L'École des loisirs autour du monde » (jusqu'au 30/04) et « Nos héros préférés » (jusqu'au 31/03) consultables sur le site :

<http://50ans.ecoledesloisirs.fr/ressources.php>

■ DÉCHIFFRER L'HUMANITÉ



La BDP d'Ardèche publie sa belle et attendue bibliographie annuelle sur le thème des origines. L'inscription de la Grotte Chauvet au patrimoine mondial de l'Unesco en juin dernier et l'ouverture, au printemps de la Caverne, l'espace de restitution de la Grotte ornée du Pont d'Arc a encouragé la région à saisir cette occasion pour prendre conscience de la richesse de son patrimoine. En s'emparant de ce thème fascinant à travers la littérature, elle tente de comprendre le parcours de l'Humanité, son évolution biologique, historique et intellectuelle dans l'espoir d'en débrouiller le mystère. La sélection a été pensée de façon à être la plus accessible possible à un public large :

aux plus jeunes, aux esprits plus scientifiques que littéraires... Trois parties : concevoir, découvrir et rêver les origines. Les dernières pages invitent à des visites culturelles dans toute la France.

■ SEINE-SAINT-DENIS : QUAND LA LITTÉRATURE S'EMBRASE

Du 27 mars au 11 avril 2015, la Seine-Saint-Denis célébrera à nouveau la création littéraire lors du festival Hors-limites. Créé par les bibliothèques du département et porté par l'association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis, ce festival entièrement gratuit met un point d'honneur depuis ses origines à repousser les limites de la création et de la stigmatisation. Aux accusations d'effritement culturel en banlieue, le festival répond en suscitant des croisements entre littérature, cinéma, arts plastiques et spectacle vivant, aussi riches et dynamiques que le département qui l'accueille. Pour sa 7^e édition, Hors-Limites s'est associé cette année avec le master de création littéraire de l'université Paris VIII qui accueille Maylis de Kerangal en résidence. Une quinzaine d'étudiants ont créé pour l'occasion des textes qui feront l'objet d'une lecture par ces jeunes auteurs lors de la soirée de clôture du 11 avril.

Rens. : www.hors-limites.fr

■ MIDI-PYRÉNÉES

164 fonds conservés dans 43 établissements en Midi-Pyrénées, bibliothèques, archives et musées viennent d'enrichir le Répertoire national des bibliothèques et fonds documentaires (RNBFD). Menée de manière collective depuis 2013 avec l'ensemble des établissements de la région dans le cadre du Groupe régional patrimoine, l'opération régionale de recensement et de signalement a été coordonnée

par le CRL Midi-Pyrénées et réalisée avec l'équipe du Catalogue collectif de France de la BnF. Ainsi signalé et décrit dans le RNBFD ce patrimoine écrit, graphique et sonore conservé en Midi-Pyrénées est désormais accessible au public qui pourra en découvrir la richesse sur : <http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index.jsp>

■ LE NUMÉRIQUE EN PRATIQUE

Le 28/05 : journée d'étude « Big et open data : conséquences et compétences pour les professionnels de l'information ? » à l'Université Rennes 2, co-organisée par l'ADBS Bretagne, l'URFIST et le CFCB (Bretagne - Pays de la Loire) et en partenariat avec le GFII (Groupement Français de l'Industrie de l'Information) : trois conférences et une table ronde sur les compétences et les formations à envisager dans les bibliothèques et les entreprises, qui, secouées par les données de la recherche, de l'Open Data et du Big Data doivent faire face à de nouveaux enjeux professionnels. (Progr. à venir).

■ « NOUVEAUX USAGES ET ESPACES COLLABORATIFS ET CRÉATIFS »

« Nouveaux usages et espaces collaboratifs et créatifs » est une journée d'étude proposée par la Bpi (12/05, grande salle du Centre Pompidou et espaces de la Bpi). Au programme : « Panorama et enjeux des nouveaux usages et espaces collaboratifs et créatifs en bibliothèque » (Vincent Chapdelaine, consultant) ; « La bibliothèque est un verbe, un lieu d'activités et de création ! » ; L'Urban Workshop : le *coworking* et *maker space* de la bibliothèque municipale d'Helsinki » (Lotta Muurinen, planificatrice du projet, BM d'Helsinki) ; « La médiathèque intercommunale entre Dore et Allier, une

CYCLO-BIBLIO 2015

Suite au succès de la 4^e édition de « *Cycling for libraries* », qui a mené l'an dernier 100 cyclobibliothécaires du monde entier de Montpellier à Lyon, l'association française Cyclo-biblio organise son Cyclo-biblio 2015.

Du 6 au 10 juin, sur 220 km de Bâle (Suisse) à Strasbourg, les bibliothécaires randonneurs s'attacheront à promouvoir les bibliothèques à la force du mollet, et à mieux faire connaître les services et les ressources qu'elles proposent en rencontrant public, élus locaux et collègues bibliothécaires. Les objectifs de Cyclo-biblio reprennent donc ceux du projet international « *Cycling for libraries* » à plus petite échelle. Cyclo-biblio représente une chance unique pour découvrir d'autres pratiques, rencontrer des professionnels de différents pays et partager une expérience inoubliable !

À la flamme de Strasbourg, une bonification attendra les arrivants : un tarif réduit au congrès de l'ABF (11-13/06), partenaire privilégié de ce tour pour ceux qui souhaiteront y participer !

- Itinéraire et programme : www.cyclingforlibraries.org/?page_id=8831
- Inscriptions ouvertes jusqu'à fin mars (limitées à 60) : www.cyclingforlibraries.org/?page_id=881
- Facebook : <https://www.facebook.com/events/758309700890161>
- Twitter : #Cyclo_biblio



démarche collaborative, de la conception au mode de fonctionnement » (Jean-Christophe Lacas, médiathèque intercommunale, et Aude Van Haeringen, MDP63) ; Forum des projets ; Table ronde avec Michel Briand (Telecom Bretagne), Chantal Dahan (sociologue), Audric Gueidan (EPN de la méd. François-Mitterrand, médiathèque de la Communauté d'Agglomération du Plateau de Saclay) et Ophélie Ramonatxo (chargée du livre et des médiathèques à l'Institut français de Madrid).

Inscr. : pro.bpi.fr/inscriptionnouveauxusages

■ BNF, DU CHŒUR À L'OUVRAGE

À l'initiative de Thierry Grillet qui a remarqué un véritable engouement du personnel

pour la chanteuse lors de la préparation de l'exposition « Piaf » (14/04-23/08), est née la chorale Piaf de la BnF. Sous la houlette du chef de chœur Ebong Bassey, les 80 membres de la chorale, pour la plupart amateurs, ont répété pour la première fois le 13 février dernier et chanté *L'hymne à l'amour* à la suite du travail d'adaptation de Jacques Boutineau. Sopranos, altos et ténors bibliothécaires vivront ainsi différemment l'exposition sur la chanteuse. Bien qu'éphémère, le chœur envisage d'agiter les réseaux sociaux en se filmant avant de se produire publiquement lors du vernissage du Salon du Livre puis sur le parvis de la BnF et dans le métro (station « Bibliothèque » aux heures de pointe. Une autre manière de comprendre le management à la baguette.

PRIX SORCIÈRES 2015

Comme chaque année, l'ABF et l'ASLJ récompensent, dans le cadre du Prix Sorcières, les livres les plus marquants et originaux de l'année écoulée. La remise du prix a eu lieu le vendredi 20 février, dans le cadre de la Fête de l'imaginaire de Douchy-les-Mines au centre des arts et de la culture, en présence des libraires, des éditeurs, des libraires de l'ALSJ et des bibliothécaires de l'ABF. Pour le Prix Sorcières 2015, la réalisation de l'affiche a été confiée à l'illustratrice Delphine Jacquot.

■ CATÉGORIE ALBUMS TOUT-PETITS

Édouard Manceau, *Le petit curieux*, Milan Jeunesse, 2014.

Sélection : N. Humbert, *Que s'est-il passé ?* (La Joie de lire). – E. Kroel & J. Kroel, *Go escargot go* (Rouergue). – O. Douzou, *Le premier, c'est canard* (Rouergue). – L. Félix, *Prendre et donner* (Les grandes personnes).



Anton Van Herbruggen, illustrateur de *Le chien que Nino n'avait pas* et Céline Rolland, libraire à Arras.

■ CATÉGORIE ALBUMS

Edward Van de Vendel & Anton Van Herbruggen, *Le chien que Nino n'avait pas*, Didier Jeunesse, 2014.

Sélection : T. Dedieu, *14-18 : 1 mn de silence à nos arrières grands-pères courageux* (Seuil). – C. Cantais, *Votez Victorine* (Atelier du poisson soluble). – E. Van De Vendel & A. Van Herbruggen, *Le chien que Nino n'avait pas* (Didier jeunesse). – A. Becker, *Imagine* (Gautier Languereau).



Une représentante de l'école des Loisirs. Carole le Minoux, bibliothécaire à Bonneuil-sur-Marne. Mathilde Buisine, bibliothécaire à Tourcoing.

■ CATÉGORIE PREMIÈRES LECTURES

Hélène Rice, *Le meilleur livre pour apprendre à dessiner une vache*, Thierry Magnier, 2014.

Sélection : P. Barnier, *Les trois pires histoires de pirates* (L'École des Loisirs). – Mathis, *Panique au mini-market* (Une aventure de Dolorès Wilson, 1) (Fourmis rouges). – Kang Full, *Bonjour l'ami* (Picquier). – S. Servant, *Chat par-ci, chat par-là* (Rouergue).



Carole le Minoux et Edouard Manceau.



Anne Fine, auteur de *Le passage du diable*. Prix remis par Corinne Telma, bibliothécaire à Lomme.



Représentante des Editions Thierry Magnier et Gwenola Le Scourzic.

■ CATÉGORIE ROMANS JUNIOR

Katherine Rundell, *Le ciel nous appartient*, Les Grandes Personnes, 2014.

Sélection : A. Appelfeld, *Adam et Thomas* (L'École des Loisirs). – Y. Darko, *Le secret de la tour Montfrayeur* (Chat noir, 1) (Gallimard). – B. Brunet, *L'ogre au pull vert moutarde* (Sarbacane-Pépix). – S. Turnage, *L'aventure selon Mo* (Seuil).

■ CATÉGORIE ROMANS ADOS

Anne Fine, *Le passage du Diable*, L'École des loisirs, 2014.

Sélection : C. Shan, *Bird* (Hélium). – A.-L. Bondoux, *Tant que nous sommes vivants* (Gallimard). – N. Rugani, *Tous les héros s'appellent Phénix* (L'École des Loisirs). – J.-F. Chabas, *Le merveilleux* (Les Grandes personnes).

■ CATÉGORIE DOCUMENTAIRES

Yvan Pommaux, *Nous, notre Histoire*, L'École des loisirs, 2014.

Sélection : C. Louart, *C'est mathématique !* (Actes Sud). – J. Von Holleben, *Est-ce que ça arrive à tout le monde ?* (Syros). – C. Grive, *Les mots du temps* (Thierry Magnier). – F. Marais, *Le goût des insectes* (Gulf Stream).



Les bibliothécaires de la Commission Sorcières.



PRIX

2015

SORCIÈRES



l b f





► 12





▶ 15



▶ 20



▶ 31



▶ 38

Brésil

De quelque façon que l'on aborde ce pays-continent et quel que soit l'angle d'approche, tout peut se dire du Brésil – et, bien sûr, son contraire. Égrener images et clichés ne saurait en venir à bout : ils sont tous vrais, mais pas comme on le croit. Beauté, violence, indolence, richesse et pauvreté... À le lire, l'écouter parler et chanter, à le voir se regarder, le Brésil se tend à lui-même un miroir qui n'a rien de complaisant. Cette lucidité est cependant unique en ceci qu'elle ne paraît jamais entamer un enthousiasme indéfectible dont elle se fait un tremplin pour affronter tout obstacle. Si le Brésil s'est rendu célèbre, balle au pied, pour son *jogo bonito*, ou sa façon légère et déhanchée de chanter à mi-voix la tristesse, c'est que ce sont là deux effets de ce même élan puisant dans un optimisme foncier qui est plus qu'une attitude, un véritable *ethos*, et enveloppe l'ensemble de ses faits et gestes.

Ainsi, bâtir des bibliothèques magnifiques au cœur des *favelas*, lancer des programmes culturels ambitieux, soutenir la présence du livre et de la littérature par des manifestations vivantes et des dispositifs de médiation inventifs, tout cela dans un pays encore sous-équipé, au réseau lacunaire, où le taux d'illettrisme demeure alarmant, procède bien de cette même faculté d'opposer à l'opiniâtreté du réel une longue patience souriante et pleine d'espoir. « *Paciência ! paciência !...* » sont précisément les mots du troubadour, ex-ministre de la Culture, Gilberto Gil, en réponse à un Daniel Cohn-Bendit¹ désespérant de voir le Brésil émerger un jour des contradictions usantes auxquelles il est en proie. « *Paciência ! paciência !...* », telle serait donc la vérité de l'« exception brésilienne ».

Mais c'est une patience active, créative, bouillonnante, imprégnée de quotidien, celle peut-être que nous cherchons pour nous-mêmes dans nos bibliothèques françaises et qui nous permettrait d'affronter mieux armés les rigueurs budgétaires. Au Brésil, elle a même triomphé de la dictature – et en musique...

¹. *Sur la route avec Socrates*, documentaire de Daniel Cohn-Bendit, Arte.





© Sorala Magalhães

Biblioteca Demonstrativa Maria da Conceição Moreira Salles ■ Brasília
 Cette bibliothèque municipale inaugurée en 1970 a servi de modèle aux bibliothèques brésiliennes.
www.bdb.org.br



© Halleygo (wikicommons)

Fundação Biblioteca Nacional ■ Rio de Janeiro
 Inaugurée en 1910, la Bibliothèque Nationale du Brésil est considérée comme la plus grande bibliothèque d'Amérique latine et comme l'une des 10 premières bibliothèques nationales du monde.
<http://www.bn.br>



D.R.

Biblioteca da Marinha ■ Rio de Janeiro
 En accès restreint, cette bibliothèque spécialisée conserve des cartes et documents historiques concernant la marine.
<https://www.mar.mil.br/dphdm/pesq/biblio.htm#>



© FAUUSP

Bibliothèque de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme (FAU) ■ São Paulo
 Unique dans le pays, cette bibliothèque est une source indispensable pour la recherche en architecture et urbanisme.



D.R.

Bibliothèque Belmonte ■ São Paulo
 Dévolue à la culture populaire, elle vise à faire découvrir et étudier gratuitement la culture nationale en traitant les traditions brésiliennes mais aussi la culture africaine et afro-brésilienne.
<http://bibliotecabelmonte.blogspot.com.br>



D.R.

Biblioteca Carolina Maria de Jesus-Museu Afro Brasil ■ São Paulo
 Spécialisée dans la culture africaine et afro-brésilienne, elle renseigne sur la traite négrière, l'abolition de l'esclavage en Amérique latine, Caraïbes et États-Unis.



© Murray + Kazza

Bibliothèque Braille Dorina Nowill ■ São Paulo
 Rattachée à la Fondation Dorina qui œuvre depuis près de 70 ans à soulager le quotidien des malvoyants, elle possède une collection de livres en braille et œuvres enregistrées sur cassettes et CD.
www.fundacaodorina.org.br



© P. Lemoine

Biblioteca Ecológica Infantil Maria Dinorah ■ Porto Alegre
 Depuis 1979, cette bibliothèque développe la conscience écologique des jeunes grâce à des jeux éducatifs encourageant la lecture.
www2.portoalegre.rs.gov.br/smam/default.php?p_secao=211


Biblioteca Pública Arthur Vianna
■ Belém

Créée en 1846, elle est la plus importante dans l'État du Pará

www.fcptn.pa.gov.br/index.php/espacos-culturais/gbpav-gerencia-da-biblioteca-publica-arthur-vianna


Biblioteca pública de Maria das Neves
■ São José do Paiaí ■ Prado

Ce village de 500 habitants (en majorité pauvres et analphabètes) se targue de posséder « la plus grande bibliothèque rurale du monde ».

<https://www.sites.google.com/site/obcnp/home>


Biblioteca Pública do Estado da Bahia
■ Salvador de Bahia

Créée en 1811, c'est la plus ancienne bibliothèque

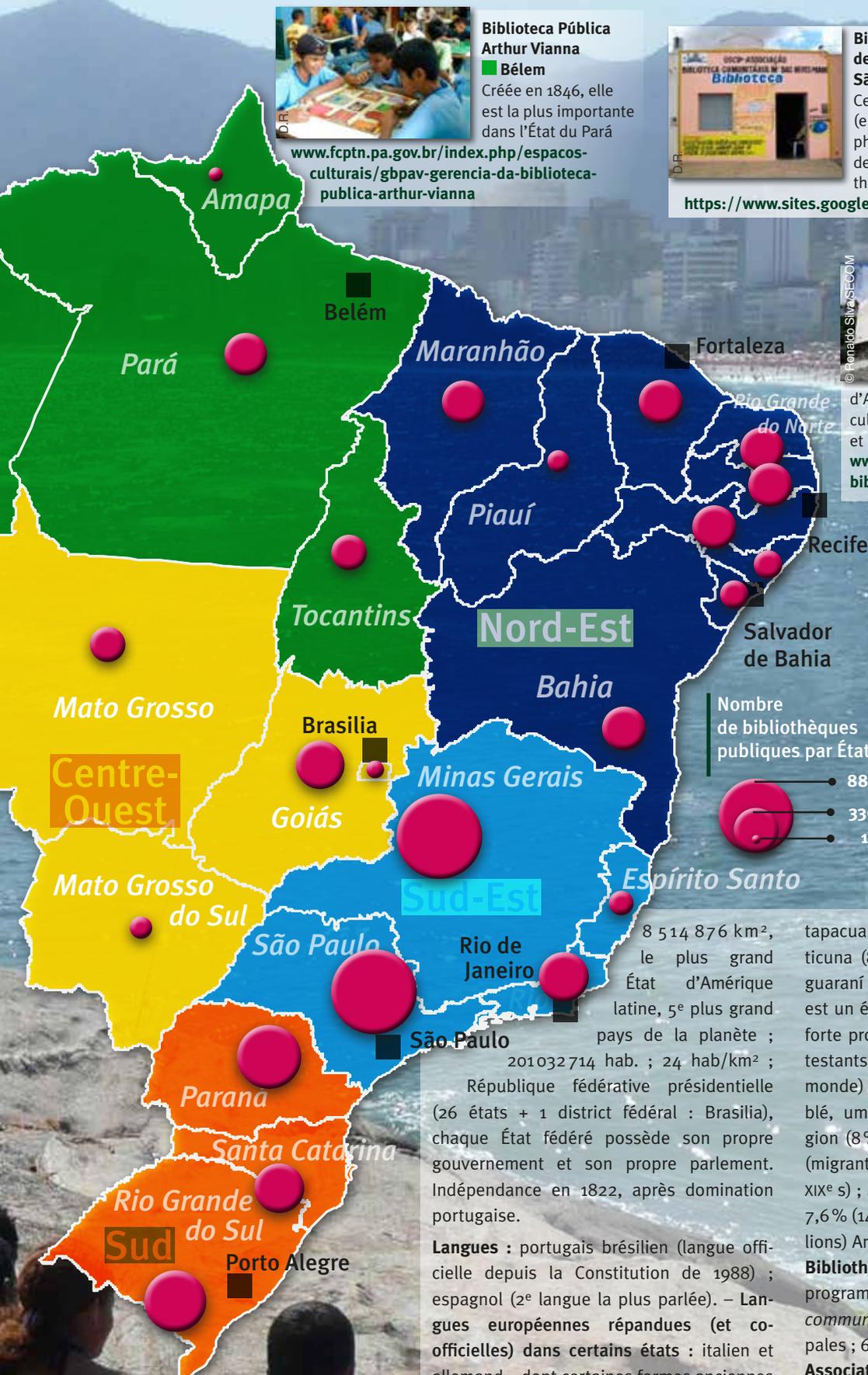
d'Amérique latine. Elle propose des activités culturelles et universitaires (concours de cinéma et projections, théâtre, spectacles...)

www.fpc.ba.gov.br/espaco-para-conhecer/biblioteca-publica-do-estado-da-bahia/Image


Biblioteca Infante D. Henrique
■ Salvador de Bahia

Cette bibliothèque est spécialisée dans les liens culturels avec le Portugal. Sa collection s'enrichit depuis 1863 et retrace l'histoire des pays de langue portugaise.

www.gplsalvador.com.br/biblioteca



8 514 876 km², le plus grand État d'Amérique latine, 5^e plus grand pays de la planète ; 201 032 714 hab. ; 24 hab/km² ; République fédérative présidentielle (26 états + 1 district fédéral : Brasília), chaque État fédéré possède son propre gouvernement et son propre parlement. Indépendance en 1822, après domination portugaise.

Langues : portugais brésilien (langue officielle depuis la Constitution de 1988) ; espagnol (2^e langue la plus parlée). – **Langues européennes répandues (et co-officielles) dans certains états** : italien et allemand – dont certaines formes anciennes survivantes : talien, hunsrückisch, pomérânien, plautdietsch (110 700 loc.). – **Langues amérindiennes** : créole amapà (25 000 loc.) ; terêna, kaiwá ; kaingáng (15-18 000 loc.) ;

tapacua, yanomámi, guajajára, gitano, ticuna (8-12 000 loc.) ; nheengatu, chiripá, guaraní (5 000 loc.). – **Religions** : le Brésil est un état laïc. Catholiques : 64,6 % (plus forte proportion dans l'État de Piauí) ; protestants (22,2 %) ; juifs (9^e communauté du monde) ; afro-brésiliennes : 2 % (candomblé, umbanda) autres (3,2 %) ; sans religion (8 %). – **Populations** : Blancs : 47,3 % (migrants germaniques et italiens arrivés au XIX^e s) ; Métis : 43,1 % (82 millions) ; Noirs : 7,6 % (14 millions) ; Asiatiques : 2,1 % (4 millions) Amérindiens : 0,3 % (572 000).

Bibliothèques : 2001 : Loi du livre (1996 : programme *Une bibliothèque dans chaque commune*). – 6 000 bibliothèques principales ; 60 000 bib. scolaires.

Association de bibliothécaires : Fédération des associations de bibliothécaires, d'informaticiens et d'institutions du Brésil (FEBAD).

Sources : Wikipédia, ...

FABIANO DOS SANTOS PIÚBA
 Directeur du Livre, de la lecture, de la littérature
 et des bibliothèques, ministère de la Culture du
 Brésil



Les bibliothèques publiques au Brésil :

En dépit des programmes de développement mis en place par le ministère de la Culture brésilien, le défi de modernisation des bibliothèques municipales reste de taille. Faible fréquentation, fonds peu fournis et manque d'accès à internet témoignent de l'urgence d'une redynamisation des politiques autant que des structures.

difficultés, résultats, défis

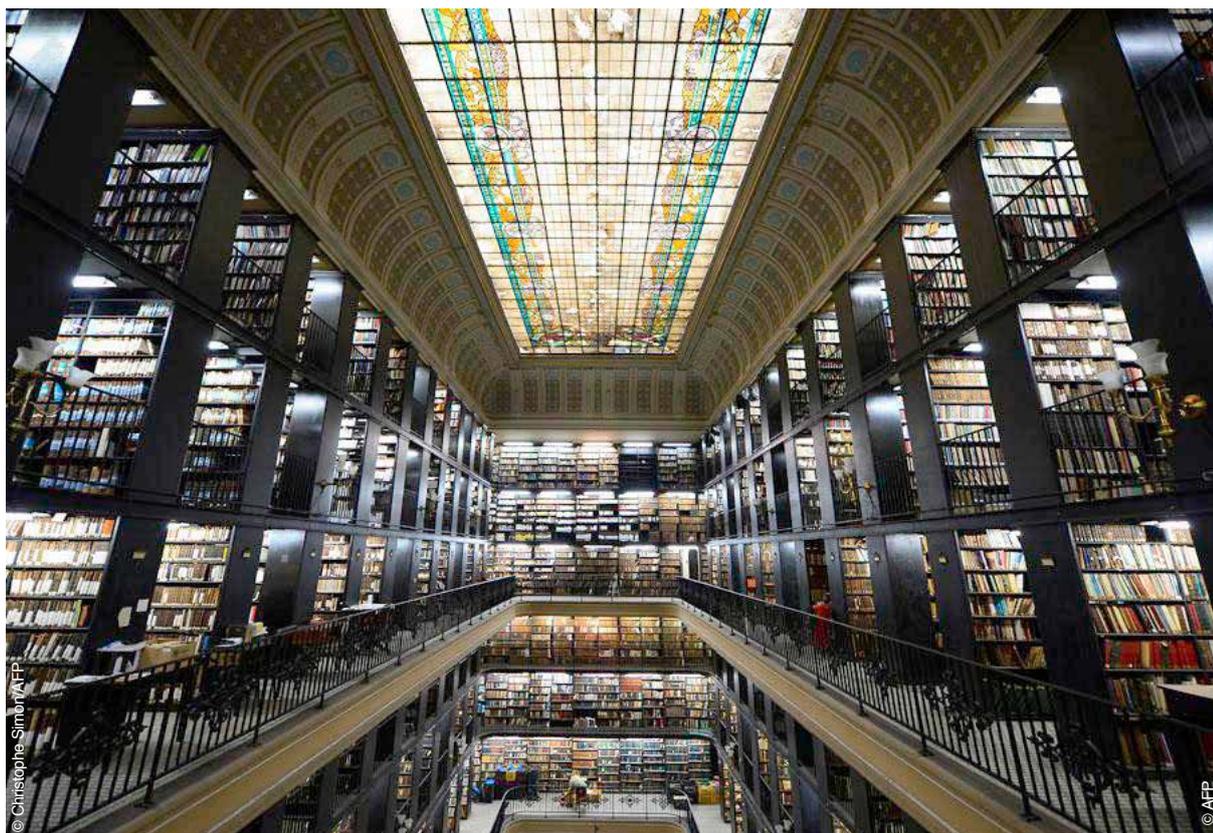
Heureux le jour où les parents brésiliens offriront à leurs enfants leur carte de la bibliothèque publique et où celle-ci sera considérée comme le plus beau cadeau de l'année. Un cadeau encore plus précieux que ceux reçus à l'occasion de la Fête des Enfants ou à Noël. Un passeport leur permettant d'accéder non seulement au monde de la connaissance et de l'information, mais aussi à un espace culturel dynamique, interactif, créatif et en connexion avec des savoirs et des cultures diverses, avec la mémoire et l'imagination. Un lieu où le livre et la littérature seront disponibles en différents formats et sur différentes plateformes afin de favoriser l'expérience de la lecture et développer les capacités critiques et inventives des lecteurs.

Fabiano dos Santos Piúba, écrivain et poète au sein du groupe Os Internos do Pátio, est Docteur en Sciences de l'Éducation de l'Universidade Federal do Ceará (UFC) et titulaire d'un Master en Histoire de la Pontifícia Universidade Católica de São Paulo (PUC/SP).

BÂTIMENTS PILOTES ET DÉSIRS DE TRANSFORMATIONS

Certes, le ministère de la Culture et le secrétariat à la Culture de l'État de Rio de Janeiro ont construit ensemble les bibliothèques-parc de Manginhos et Rocinha, au sein de deux grandes favelas de la capitale *carioca*. De même, la Bibliothèque de l'État de Rio de Janeiro a rouvert ses portes. Ayant changé d'allure, elle adopte désormais le nom et le concept de bibliothèque-parc. Ce qui signifie qu'elle est connectée à ce qu'il y a de plus moderne et interactif en termes d'architecture, de mobilier et d'équipement, mais également en matière de programmation culturelle, de dialogue avec les disciplines artistiques et les savoirs traditionnels, d'utilisation des nouvelles technologies dans le contexte de la culture numérique et, surtout, d'interaction sociale avec les communautés environnantes. Un espace ouvert et novateur à faire des envieux – peut-être pas parmi les bibliothèques françaises, mais certainement par rapport à la plupart des bibliothèques publiques existantes au Brésil. Bien sûr, la Bibliothèque São Paulo et la Bibliothèque de l'État de l'Acre sont elles aussi ultramodernes et, de façon similaire, intègrent le concept et la structure de la bibliothèque comme étant un vrai moteur culturel.

Nous pouvons dire aujourd'hui que nous avons sur le territoire national des bibliothèques qui sont de véritables références en matière de services et en tant qu'espaces culturels



Bibliothèque nationale du Brésil, Rio de Janeiro.

de qualité. Sans oublier les bons exemples pratiqués dans les petites bibliothèques de notre pays. Mais, de manière générale, la situation de nos bibliothèques publiques municipales est assez critique. Nous n'avons pas besoin de construire 5 000 bibliothèques-parc dans le pays – nous n'avons d'ailleurs ni l'infrastructure nécessaire, ni une demande réelle pour cela. En revanche, nous devons moderniser celles qui existent. Et cette modernisation va au-delà de l'espace physique, du mobilier et des équipements. Il est urgent de transformer la mentalité des responsables de bibliothèques ainsi que des maires de nos villes. La mentalité des administrateurs, parce que la plupart d'entre eux pensent que la bibliothèque n'est qu'un dépôt de livres et un lieu destiné à la recherche scolaire. Celle des maires, parce qu'ils considèrent que la bibliothèque n'est pas un équipement public important pour le développement local, bien qu'il s'agisse de l'équipement culturel le plus présent dans les municipalités brésiliennes.

UN ÉTAT DES LIEUX ALARMANT

Il est important de souligner que la Direction du Livre, de la lecture, de la littérature et des bibliothèques du ministère de la Culture du Brésil, par le biais du Système national des

bibliothèques publiques, cherche actuellement à perfectionner ses mécanismes d'information et à développer des projets pilotes, afin d'établir des indicateurs pour les politiques publiques visant à une amélioration qualitative des bibliothèques et de ses administrateurs.

En ce qui concerne l'information, le premier Recensement national des bibliothèques publiques a été réalisé entre 2009 et 2010 avec pour objectif d'établir un diagnostic général de la situation des bibliothèques à travers le pays, de manière à ce que chaque municipalité soit pourvue d'une bibliothèque publique et que les politiques tournées vers ce secteur soient davantage qualifiées. L'état des lieux dressé par ce recensement nous a révélé à quel point l'équipement culturel le plus présent dans les municipalités brésiliennes vivait une situation alarmante.

L'étude a montré que 420 des 5 565 municipalités brésiliennes n'avaient pas de bibliothèque. En plus de ce repérage, nous avons pris en compte d'autres variables relatives à l'état de ces établissements, leur fonds bibliographique, l'installation des équipements, le créneau horaire de fonctionnement, le profil et la formation des directeurs, le nombre et la formation des employés, les flux d'utilisateurs et les services proposés. Nous présentons ici les données que nous considérons les

plus critiques et pertinentes pour l'évolution nécessaire des politiques publiques destinées aux bibliothèques :

• **Équipements et fréquentation :**

- un faible taux de bibliothèques par rapport au nombre d'habitants (1 bibliothèque pour 100 000 habitants en moyenne) ;
- une fréquentation limitée de la part des usagers (1,9 visite par semaine et par usager en moyenne) ; 65 % du public fréquente la bibliothèque uniquement pour des recherches scolaires.

• **Personnel :** 52 % des directeurs n'ont pas de formation spécifique dans le domaine ; la moyenne des effectifs est de 4,2 employés par bibliothèque.

• **Collections et animations :**

- seulement 25 % des bibliothèques disposent d'un fonds bibliographique supérieur à 10 000 titres, la plupart ayant entre 2 000 (13 %) et 5 000 titres (35 %) ;
- 44 % des bibliothèques ne développent aucun type de programmation culturelle ou de médiation de lecture ; 88 % d'entre elles ne réalisent aucune animation ni service.

• **Services :**

- 55 % n'ont pas d'accès à internet ; et parmi celles qui sont connectées à internet, 71 % ne mettent pas ce service à disposition des usagers ;
- 91 % n'offrent aucun service pour les handicapés visuels ; 94 % ne proposent aucun service pour les personnes atteintes d'autres handicaps.

Les conclusions de cette étude sont devenues une référence importante pour ceux qui s'efforcent d'améliorer les politiques publiques tournées vers les bibliothèques. Suite à ce recensement, nous avons créé en 2013 le programme « Plus de bibliothèques ». Ce projet encourage une mobilisation au niveau local, engageant simultanément les mairies, les organisations non-gouvernementales et les populations, afin d'augmenter le nombre de bibliothèques publiques au Brésil, de manière à ce que toutes les municipalités brésiliennes soient

LA LOI DU LIVRE - PROPULSER LA LECTURE

Depuis 2001, la loi du livre contraint l'État fédéral, les États fédérés et les municipalités à consacrer une part de leur budget à l'entretien des bibliothèques et à l'acquisition de livres. Elle oblige également les bibliothèques scolaires à être ouvertes à toute la communauté, et la municipalité à créer d'autres bibliothèques publiques. Elle prévoit enfin la création d'un bibliobus qui doit parcourir les zones rurales.

dotées d'au moins une bibliothèque publique en fonctionnement, comme prévu dans l'objectif n°32 du Plan national de culture (PNC) et les cibles du Plan national du livre et de la lecture (PNLL). Ce processus s'appuie à la fois sur la collecte d'un ensemble de données sur les bibliothèques et sur une série de rencontres avec les gestionnaires publics et la société civile. Le but étant de valoriser la bibliothèque publique en tant que structure culturelle essentielle au développement local. Il importe alors non seulement de la maintenir en bon état de fonctionnement, mais aussi d'en multiplier le nombre à travers le territoire brésilien.

DÉFIS ET BONNES PRATIQUES

Toujours dans cette perspective d'évolution, il convient de citer trois autres actions développées par le ministère de la Culture :

- « Bonnes pratiques et innovation dans les bibliothèques publiques » est un appel à projets qui vise à récompenser et à promouvoir des initiatives menées au sein des bibliothèques publiques (municipales ou des États fédéraux), reconnues comme étant de bonnes pratiques ou ayant un caractère innovateur. Sont ainsi encouragées les actions déjà existantes qui cherchent à enrichir l'offre de services et à renforcer la durabilité de ces équipements culturels, ainsi que la diffusion et le partage des méthodologies et des initiatives récompensées.

- « Bibliothèques en réseau » est un projet qui a pour but de favoriser les occasions de rencontres, de débats, de formations et de constructions de stratégies pouvant stimuler la circulation d'informations et l'échange d'expériences entre les professionnels des bibliothèques. Ceci afin que les actions réalisées soient plus solides, plus cohérentes et qu'elles permettent une interaction avec les populations environnantes. Actuellement, ce projet est mené au sein de dix bibliothèques publiques de différentes régions du pays.

- « Accessibilité dans les bibliothèques publiques » enfin a pour objectif la création et la diffusion de contenus, de référentiels, de stratégies et d'outils dans tout le réseau de bibliothèques publiques. Cette initiative est basée sur un état des lieux concernant l'accessibilité ; elle vise à produire un impact sur la qualification professionnelle, l'enrichissement des collections, l'acquisition de nouveaux équipements et la promotion du travail en réseau. Elle est développée à ce jour dans dix autres bibliothèques distribuées dans les diverses macro-régions du Brésil.

Face aux problématiques évoquées, le principal défi de la Direction du Livre, de la lecture, de la littérature et des

LA BICYCLOTHÈQUE DE SÃO PAULO

Ancien alcoolique et sans-abri, Robson Mendonça, la soixantaine, pédale du lundi au vendredi depuis maintenant deux ans dans les rues populaires de São Paulo, en tirant sa petite bibliothèque mobile de 150 kilos. Issus d'une collection de 30 000 ouvrages (souvent des dons), 300 livres sont ainsi distribués aux plus démunis, aux SDF. Soit, à ceux qui se voient refuser l'accès à une bibliothèque pour des raisons évidentes : pas de carte d'identité ni de justificatif de domicile ou de pièces nécessaires pour emprunter. La Bicyclothèque possède également un fonds adapté aux malvoyants.

Écologique, éducatif et humanitaire, ce projet est soutenu par l'Instituto Mobilidade Verde, une ONG brésilienne qui milite pour des moyens de transports alternatifs et durables dans les villes. Les prêts sont enregistrés sur un ordinateur qui fonctionne à l'énergie solaire et les trois bénévoles utilisent internet aussi bien pour dispenser leurs cours de langue que passer en revue les centres d'hébergement pour loger les sans-abris.

Si la Bicyclothèque cherche à démocratiser l'information, les loisirs et la culture en organisant des activités et des visites historiques de la ville, sa principale mission consiste à transmettre le goût de la lecture au public le plus large possible, de permettre aux « refoulés de la société » de se réinsérer, de communiquer, de retrouver une dignité. Suite au grand succès de ce dispositif, d'autres bicyclothèques vont émerger. LB

<https://biciclotecas.wordpress.com/>



bibliothèques consiste à changer d'échelle et, par le biais de son Système national de bibliothèques publiques, à atteindre le plus grand nombre possible d'établissements, en encourageant leur mise en réseau avec les autres bibliothèques du pays, tout en établissant une interaction dynamique avec les usagers. Il s'agit également de faire en sorte que toutes les bibliothèques publiques du pays puissent répondre aux conditions d'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Elles doivent ainsi effectuer un saut qualitatif non seulement en ce qui concerne l'espace physique mais aussi en matière de gestion, de fonds bibliographique, d'équipements, de technologies d'assistance et d'activités culturelles destinées à la promotion, à la protection et à la défense de ce public. Le travail en réseau et la transformation des bibliothèques publiques en vue d'améliorer leur accessibilité sont ainsi deux défis qui nous permettront de dégager des paramètres, des méthodologies et des stratégies de gestion et d'activités.

Il convient de souligner que les actions tournées vers les bibliothèques publiques font partie d'un éventail plus large de politiques menées par la Direction du Livre, de la lecture, de la littérature et des bibliothèques du ministère de la Culture du Brésil, dans le cadre du Plan national du livre et de la

lecture (PNLL). En effet, le PNLL se déploie selon quatre axes principaux :

- la démocratisation de l'accès à la lecture ;
- la formation de médiateurs pour la sensibilisation à la lecture ;
- la valorisation de la lecture du point de vue institutionnel en mettant en avant son pouvoir symbolique ;
- le développement de l'économie du livre, notamment en ce qui concerne sa création et sa production.

Il est certain que toute action ou tout programme destiné aux bibliothèques publiques sera voué à l'échec s'il n'est pas connecté à une politique plus vaste comprenant l'ensemble de ces problématiques. D'où l'importance de penser cette articulation. En effet, la bibliothèque publique est l'espace le plus fertile en matière d'accès, de fréquentation, de création ; un lieu de vie et d'expériences par excellence pour la promotion du livre, de la lecture et de la littérature, ainsi que pour la production artistique, intellectuelle, et la mémoire sociale collective. Un endroit, finalement, dont les cartes d'accès peuvent représenter, pour parents et enfants, de véritables passeports pour entrer dans le monde de la connaissance, de l'éducation, de la culture et de l'aventure de la formation humaine. ■

ELISA MACHADO

Coordinatrice générale du Système national de Bibliothèques publiques (SNPB)
Direction du Livre, de la Lecture, de la Littérature et des Bibliothèques - Ministère de la Culture



VERIDIANA NEGRINI

Coordinatrice pour la Formation et le Relationnel du SNBP, Direction du Livre, de la Lecture, de la Littérature et des Bibliothèques - Ministère de la Culture



Systemes B

Assurer cohérence et efficacité par l'intégration, le partage et la mise en réseau, c'est à quoi travaillent les Systèmes des bibliothèques à l'échelle nationale, fédérale et municipale, tant pour les bibliothèques publiques que pour les établissements universitaires. Un enjeu stratégique dans un pays aux contrastes extrêmes à tous niveaux.

Les Systèmes de Bibliothèques publiques et universitaires au Brésil

L'histoire du Système national de Bibliothèques publiques (SNBP) au Brésil remonte à 1937, avec la création de l'Institut National du Livre (INL). Cependant, ce n'est qu'en 1993, par le Décret présidentiel n° 520, que le système a été institué comme l'organe subordonné directement à la Fondation Bibliothèque Nationale (FBN), elle-même rattachée au ministère de la Culture (MinC) et installée à Rio de Janeiro. Après divers changements administratifs survenus ces dernières années, le SNBP se trouve actuellement placé sous l'autorité de la Direction du Livre, de la Lecture, de la Littérature et des Bibliothèques (DLLLLB) du ministère de la Culture dont le siège se trouve à Brasilia, District fédéral.

La fonction du SNBP est de créer des règles, des paramètres et de systématiser des actions en commun avec les États fédéraux et municipalités brésiliens ainsi qu'avec la société civile. Il travaille en articulation avec les Systèmes départementaux, municipaux et celui du District fédéral, en respectant le principe du fédéralisme, dans le but de renforcer leurs actions, stimuler le travail collaboratif et soutenir ces organes pour améliorer la qualité des espaces et services proposés par les bibliothèques publiques brésiliennes.

Le SNBP investit dans la création de nouvelles bibliothèques et dans la modernisation des bibliothèques publiques municipales, départementales et communautaires déjà existantes, offre un conseil technique à des professionnels, à des administrations locales et à la société civile, et encourage la recherche académique dans son secteur et la formation du personnel pour l'action dans les bibliothèques publiques, soit en étant présent sur place, soit à distance à travers son site électronique¹.

Compte tenu de la taille du pays, de sa diversité culturelle et des écarts aux niveaux sociaux et économiques, le travail systémique, déterminant et stratégique pour la capillarité des politiques publiques nationales et départementales, est rendu complexe par les différences dans l'organisation au niveau local, les infrastructures et, surtout, de la légitimité des Systèmes départementaux et municipaux, très différents les uns des autres. En outre, la conception en matière de gestion systémique et participative proposée par le SNBP, la DLLLLB et le ministère de la Culture se heurte souvent à la culture politique traditionnelle, aux ruptures administratives résultant des changements de gouvernement et à la résistance à l'institutionnalisation de la participation sociale.

RÉSEAUX, CONTRAINTES ET DIFFICULTÉS

Le Brésil dispose de 26 systèmes départementaux et d'un système propre au District Fédéral ; ce sont toujours les questions politiques locales, les conditions géographiques et territoriales, ainsi que le nombre de municipalités relevant de chaque État qui déterminent en grande partie le mode de fonctionnement de ces systèmes. Le Système des

1. <http://snbp.culturadigital.br>



© Fernando Cunha

Bibliothèque d'odontologie, UNESP São Paulo.

Bibliothèques publiques de l'État de Minas Gerais (SEBP/MG), par exemple, possède une organisation bien formalisée et bien structurée, néanmoins, le nombre élevé de municipalités qui le composent, soit 853 villes avec 881 bibliothèques publiques, augmente considérablement la complexité de son action. Le Système des Bibliothèques publiques de l'État de Sergipe (SEBP/SE) régit, lui, un nombre bien plus réduit de bibliothèques (80 bibliothèques réparties dans les 75 municipalités de l'État). Mais n'étant pas formellement distingué de celui de la Bibliothèque Publique de l'État, cette situation entraîne un dédoublement des fonctions d'un même professionnel qui se trouve confronté aux exigences de deux institutions différentes qui demanderaient des équipes formées aux compétences propres à chaque structure. Dans certains États de la Région Nord, à leur tour, il faut triompher des difficultés d'accéder aux villes et à leurs bibliothèques, ce qui augmente considérablement le coût des actions².

Les bibliothèques publiques brésiliennes sont financées par les gouvernements locaux, les municipalités et États³ et suivent les directives internationales établies par l'Ifla/Unesco.

Actuellement, le pays dispose de 6 062 bibliothèques publiques⁴ réparties dans ses 5 570 municipalités et dans le District Fédéral, pour accueillir une population de plus de 200 millions de personnes⁵. Bien que les bibliothèques publiques soient l'équipement culturel le plus présent dans les municipalités brésiliennes, ces dernières⁶ ne disposent généralement que d'une seule bibliothèque. Rares sont les communes disposant d'un Système municipal de bibliothèques (SMB).

La ville de São Paulo, la plus grande du Brésil et d'Amérique du Sud, dispose d'un tel réseau (SMB) composé de 106 bibliothèques, dont 52 bibliothèques publiques de quartiers, 2 bibliothèques centrales, la Bibliothèque Monteiro Lobato et la Bibliothèque Mário de Andrade⁷, 4 bibliothèques au Centro Cultural São Paulo et des 45 bibliothèques des Centres éducationnels unifiés (CEUs)⁸.

En dehors de São Paulo, d'autres municipalités brésiliennes ont choisi de travailler en réseau, à l'instar de

Guarulhos (12 bibliothèques) et São Carlos (18 bibliothèques), toutes les deux situées dans l'État de São Paulo. Belo Horizonte, capitale du Minas Gerais, intègre un réseau de 19 bibliothèques publiques, tandis qu'Arapiraca (État de Alagoas), dispose d'un réseau de 5 bibliothèques publiques. Les SMB sont ainsi présents dans les grandes municipalités et dans les régions métropolitaines du pays.

INITIATIVES CITOYENNES ET INSTITUTIONS

Outre les bibliothèques publiques des États et municipalités, le Brésil dispose aussi d'une quantité significative de bibliothèques communautaires, créées et maintenues par la société civile⁹. En vue d'assurer leur viabilité, ces bibliothèques se sont organisées en réseaux locaux et, dans certains cas, ont été incorporées par le Système municipal. C'est le cas, par exemple, du réseau Releitura, qui intègre 9 bibliothèques communautaires dans l'État de Pernambuco ; du réseau des bibliothèques communautaires de la ville de Porto Alegre (RS), ou encore du pôle Baixada Literaria, qui rassemble des bibliothèques communautaires situées dans le secteur de la Baixada Fluminense (État de Rio de Janeiro).

Il est à remarquer que dans certaines localités, les réseaux de bibliothèques communautaires, normalement pilotés par de jeunes leaders locaux, sont plus forts et mieux articulés que les SMB car ils sont plus flexibles et solidaires que les systèmes des institutions gouvernementales, encombrés par les complications bureaucratiques qui surchargent l'administration publique.

Dans ce contexte, le pays doit répondre au défi d'articuler les actions émanant de la société civile et celles des politiques publiques de l'État dans le secteur des bibliothèques. Cette situation a conduit le SNBP à inciter les administrations locales à redimensionner les Systèmes des États et ceux des municipalités, de façon à incorporer des espaces participatifs à leurs structures. Ces réseaux devront aussi mettre en place une structure, une organisation et des ressources financières et humaines compatibles avec une gestion articulée et partagée entre l'État et la société en vue de la démocratisation de l'accès à l'information et à la lecture.

LES SYSTÈMES DE BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Au Brésil, les bibliothèques universitaires fonctionnent aussi en réseau, de manière systémique. Relevant d'une même

2. Le « coût amazonien » tient compte des difficultés de déplacement et logistiques propres à cette région, pesant ainsi sur les budgets.

3. Le pays est divisé en 26 États et un District Fédéral (la capitale), regroupés en 5 Régions (Nord, Nord-est, Centre-Ouest, Sud-est et Sud).

4. Données du SNBP de juin 2014 : <http://snbp.culturadigital.br/informacao/dados-das-bibliotecas-publicas/>

5. Estimation de l'Institut brésilien de géographie et statistiques (IBGE).

6. 70 % des communes comptent moins de 20 000 habitants.

7. Cf. *supra* Luiz Armando Bagolin, « La Bibliothèque Mário de Andrade, São Paulo », pp. 40-41.

8. Les CEUs sont des unités polyvalentes, destinées autant au public scolaire qu'à la communauté en général.

9. Cf. *supra*, Malena Xavier, « Bibliothèques communautaires - Tant de chemin parcouru par la lecture », p. 32.

institution d'enseignement supérieur, elles réussissent à travailler de façon planifiée et à coopérer, réduisant ainsi les coûts et le nombre de services.

Dans ce sens, il faut souligner quelques réalisations et services générés par les Systèmes des bibliothèques universitaires en général : l'acquisition planifiée de périodiques, la formation des équipes de bibliothécaires, les catalogues collectifs et les bases de données institutionnelles disponibles sur internet, ou encore des programmes d'évaluation de la qualité des services offerts par les bibliothèques.

La constitution de ces Systèmes de bibliothèques universitaires au Brésil est récente, les premiers datant des années 1980. Le pays sortait tout juste de la dictature qui, de 1964 à 1985, avait affecté durement les services proposés par les BU brésiliennes, en raison du contrôle outrancier exercé sur l'enseignement supérieur. Ces vingt années sans investissements dans les systèmes de bibliothèques ont laissé des fonds dépassés, des infrastructures précaires et un nombre de fonctionnaires réduit dans les bibliothèques.

Ce n'est que depuis 1985 que les universités publiques ont le droit d'élire leurs dirigeants, récupérant ainsi leur autonomie. En 1986, la création du Plan national des Bibliothèques universitaires (Sinaes) a augmenté la place des BU jusqu'à représenter 40% du total des bibliothèques. En exigeant des institutions d'enseignement supérieur et de leurs bibliothèques une gestion rationnelle et partagée des ressources, le travail en réseau se trouve ainsi renforcé.

En ce qui concerne les universités publiques des États ou municipalités, au niveau fédéral, le Système intégré des bibliothèques de l'Université de São Paulo¹⁰ (SIBiUSP)¹¹ créé en 1981, est devenu un repère pour le secteur au Brésil. Actuellement le SIBiUSP possède un fonds d'environ 6 millions de volumes, répartis sur 43 bibliothèques, fournissant un support à l'enseignement, à la recherche et aux cours de perfectionnement.

L'État de São Paulo possède encore deux autres universités, celle de Campinas (Unicamp) et l'Universidade Estadual Paulista (Unesp), qui, faisant avancer le travail coopératif, ont créé le consortium Crues/Bibliothèques, intégrant les Systèmes des universités USP, Unesp et Unicamp, dans le but de développer des études, partager des produits et des services et optimiser leurs ressources.

De manière générale, les universités brésiliennes ont adopté le travail en réseau afin d'intégrer les fonds, services et produits proposés à leurs communautés et, dans plusieurs villes de province, ces BU jouent le rôle de bibliothèques publiques. Face à la précarité des bibliothèques municipales locales, elles ouvrent leurs portes à toute la communauté. ■

Trad. : Regina M. A. Machado

10. Créée en 1934, l'Université de São Paulo est l'une des plus importantes institutions d'enseignement supérieur au Brésil.

11. www.sibi.usp.br



Michel Laub, *Journal de la chute*, trad. Dominique Nedellec, Buchet-Chastel, 2014, 200 p., ISBN 978-2-283-02651-9

Dire, ne pas dire – quoi dire ? Trois générations sont aux prises avec la question de l'héritage et de la transmission qui, jamais simple, se complique singulièrement lorsqu'elle surgit à propos d'Auschwitz. Chaque génération a sa stratégie : le grand-père, survivant à l'horreur, émigré au Brésil, contourne, se retire et retourne silencieusement, méthodiquement, le chaos réel en fantasme rationnel ; le père retient, ressasse, encombre ; le fils regimbe et fuit. Chacun s'arrange avec sa part non choisie de l'existence et fait à son tour l'épreuve de « *l'inviabilité de l'expérience humaine* ».

La puissance singulière de *Journal de la chute* tient à sa forme, qui est aussi une musique, celle du ressac sur une plage de galets : répétitive, envoûtante. Avec une rigueur obsessionnelle, le narrateur – le fils – manipule cette formule unique du legs impossible qui traverse d'un même fil l'Histoire et les destins individuels, lui soutire une chaîne d'équations dont les résultats isolent autant de figures du *reste*. Comment faire place au monde qui vient ? Car il *faut* qu'un monde puisse encore advenir, et c'est là notre unique responsabilité : libérer l'horizon. À l'image encore du mouvement des marées, l'écriture, à repasser sur ses traces, use et apaise, instaurant, par son travail obstiné, l'espace d'une vie possible. Ce *Journal de la chute* est donc *in fine* la chronique d'une véritable élévation. PL

Michel Laub est l'auteur d'un recueil de nouvelles, et de six romans dont celui-ci est le premier en traduction française.

NOUVEAU

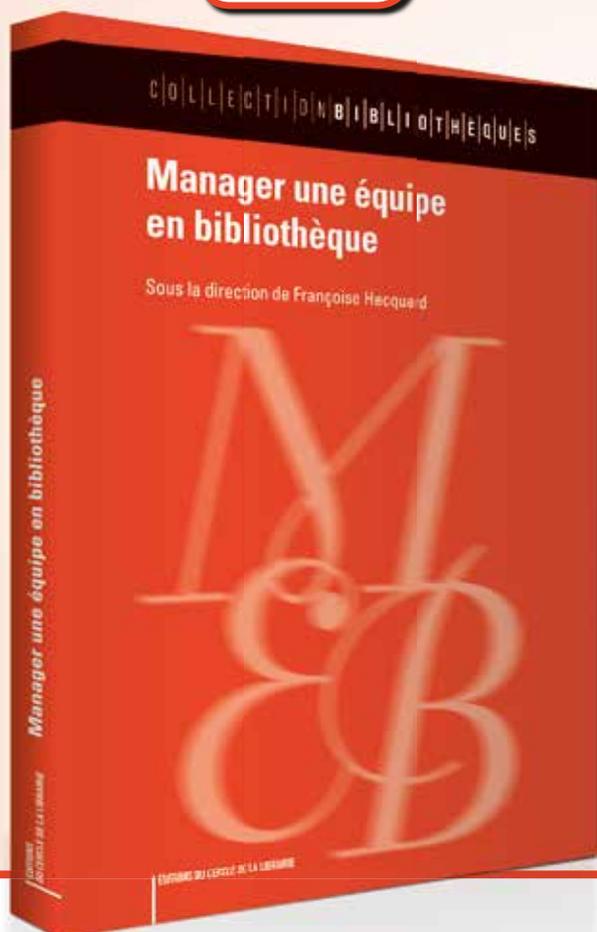
MANAGER UNE ÉQUIPE EN BIBLIOTHÈQUE

Sous la direction de Françoise Hecquard

Appuyer la dynamique du changement...

En cette période de crise économique et de prise de conscience des problèmes d'environnement, les bibliothèques connaissent une évolution considérable qui concerne aussi bien le métier de bibliothécaire que les attentes des usagers. Faire face à la diminution des budgets et des effectifs, en particulier celui de l'encadrement, nécessite de nouvelles compétences. Gestion du temps et des priorités, relation avec les services fonctionnels, conduite des réunions et des entretiens d'évaluation, gestion des conflits, travail en mode projet... Ce manuel décrit différentes méthodes de management adaptées aux personnes et aux circonstances. Il s'appuie sur les théories et les outils les plus récents comme l'intelligence émotionnelle ou la communication relationnelle. Surtout, il préconise une relation de travail en équipe efficiente, dynamisante, respectueuse d'autrui. Quatre-vingt-treize fiches pratiques sont complétées par de nombreux témoignages de terrain concernant les divers types de bibliothèques. L'objectif ? Apporter un soutien à ceux qui s'interrogent, hésitent, parfois s'inquiètent, en orientant la pratique managériale au quotidien vers davantage de souplesse et de dialogue. Une synthèse indispensable dans le délicat contexte actuel de l'univers des bibliothèques.

À commander dès à présent



Les méthodes du management adaptées aux BIBLIOTHÈQUES avec 93 FICHES PRATIQUES et de NOMBREUX TÉMOIGNAGES.

ISBN 978-2-7654-1453-7



328 pages

43 € TTC / 40,76 € HT

30,10 € TTC / 28,53 € HT version consultable

32,25 € TTC / 30,57 € HT version téléchargeable (epub ou PDF)

Pour plus de renseignements, contactez-nous sur commercial@electre.com



9 782765 414537

À LIRE aussi



BIBLIOTHÉCAIRE, QUEL MÉTIER ?

L'identité et l'image sociale des bibliothécaires ; leur rapport au savoir, leur formation, leur confrontation au changement.

ISBN 978-2-7654-0890-1



ADMINISTRATION ET BIBLIOTHÈQUES

Un ouvrage de formation de base pour la préparation aux concours de l'administration.

ISBN 978-2-7654-0934-2



DEVENIR BIBLIOTHÉCAIRE-FORMATEUR

Organiser, animer, évaluer... Conception et animation de formations avec des fiches pratiques pour leur application.

ISBN 978-2-7654-0873-4

Éditions du Cercle de la Librairie

sur www.electreaboutique.com

JOSÉ CASTILHO MARQUES NETO

Faculté de Sciences et de Lettres de l'Universidade Estadual Paulista
(UNESP - Campus d'Araraquara)
Président des Éditions Unesp
Secrétaire exécutif du Plan national du livre et de la lecture (PNLL)



Mission démocratisation : la citoyenneté pour tous !

La formation de lecteurs compétents et performants, en plus de constituer un droit relevant de la citoyenneté, doit participer à la construction d'un pays qui se veut autonome, innovateur, partenaire à part entière et non pas de second ordre¹.

ABONDANCE ET PÉNURIE

Le Brésil, qui a commencé tardivement son processus d'industrialisation au cours du siècle dernier, a développé depuis les années 1930 de nombreux programmes et projets de formation de lecteurs et de promotion de l'activité éditoriale. De portée limitée, ils ont tous échoué en tant que politique publique, notamment en raison des changements de gouvernement. En ce qui concerne la formation de lecteurs, nous n'avons jamais eu une politique d'État qui survive aux changements de gouvernements ou de partis. L'histoire de la construction du sujet lecteur et de la valorisation

de l'écriture au Brésil est irrégulière et insuffisante. Ainsi, elle ne favorise pas l'essor, à large échelle, de l'autonomie intellectuelle nécessaire pour comprendre, critiquer et produire du sens à partir de l'écrit.

Connu pour ses contradictions, notre pays marque de forts contrastes lorsque l'on évoque le livre et la lecture. Il faut distinguer ces deux thématiques :

- Le livre étant nécessairement un produit culturel unique, il résulte d'une chaîne productive complexe, qui va de l'auteur

à l'éditeur, puis de celui-ci aux réseaux de distribution, formant ainsi ce que nous appelons « l'économie du livre ».

- La lecture, quant à elle, se « configure comme un acte créatif de construction de sens, effectué par les lecteurs à partir d'un texte produit par d'autres sujets » (Plan national du livre et de la lecture – PNLL). Bien qu'elle ne soit pas complètement dépendante du livre, celui-ci demeure son principal objet, même si aujourd'hui, il tend à prendre les différents formats de la « textualité numérique », comme nous l'a enseigné Roger Chartier.

Au niveau d'alphabétisation limité que nous connaissons encore au Brésil s'oppose une industrie éditoriale dynamique, notamment dans le contexte latino-américain.

Sans avoir la puissance des conglomérats industriels du monde du livre de l'hémisphère nord, le Brésil a lancé 62 235 nouveaux titres en 2013 sur un total de 467 835 900 exemplaires publiés, affichant un chiffre d'affaires de 5,36 milliards de reais (1,77 milliards d'euros) selon l'édition la plus récente de l'étude *Production et ventes du secteur éditorial brésilien*². Dans une autre enquête comprenant dix-neuf pays latino-américains, le Brésil figure en tête des productions, avec 41 % des attributions d'ISBN en 2013. Si la production de livres tend à se professionnaliser, elle n'a pas trouvé son pendant dans la distribution sur l'ensemble du vaste territoire national et se trouve entravée par le manque de librairies, inégalement réparties sur le territoire, comme le démontre le diagnostic établi par l'Association nationale des librairies en 2012 : 60 % des librairies sont localisées dans la région

2. Étude réalisée par la Fondation Institut de recherches économiques (Fipe), la Chambre brésilienne du livre (CBL) et le Syndicat national des éditeurs de livres (Snel).



Bibliobus à São Paulo.

1. Ce texte est la traduction d'un article paru dans l'édition brésilienne du *Monde diplomatique*.



© PNLL - Plano Nacional Livro e Lettura

Bibliothèque-parc de São Paulo, intérieur.

sud-est. Le désordre structurel de cet écosystème se trouve aujourd'hui encore aggravé par les nouveaux modèles économiques introduits dans le pays.

CURE ÉTATIQUE

Pour comprendre la complexité du secteur de l'édition et de la librairie au Brésil, il faut également considérer le renforcement croissant du rôle de l'État dans l'achat d'ouvrages destinés au réseau scolaire et aux bibliothèques publiques. Le gouvernement brésilien reste, depuis des décennies, le principal acheteur individuel de l'industrie éditoriale brésilienne. En 2013, 200 307 911 exemplaires ont ainsi été acquis, représentant un investissement de l'ordre de 1,474 milliards de reais (487, 248 millions d'euros).

Qu'en est-il du développement et de la formation de lecteurs dans ce contexte, qui certes révèle des contradictions mais qui respire le dynamisme?

Il convient d'examiner les efforts de l'État dans ce domaine. Au-delà des achats susmentionnés, le gouvernement mène des plans et des programmes importants qui ont pris de l'ampleur au cours de la dernière décennie. À titre d'exemple, il existe aujourd'hui au Brésil 5 976 bibliothèques publiques³. Malgré quelques défaillances, il s'agit de l'équipement culturel le plus présent dans la majorité des villes, représentant un véhicule fondamental pour la démocratisation de l'accès à la lecture. Dans le champ de l'éducation, le nombre d'étudiants

³. Données du Système national de bibliothèques publiques du ministère de la Culture.

ainsi que les chiffres indiquant l'expansion des enseignements primaire et secondaire augmentent depuis une quinzaine d'années. Les données de recensement de l'Institut brésilien de géographie et statistiques (IBGE) montrent que le nombre de Brésiliens ayant achevé le cycle secondaire ou supérieur s'est élevé de près de 30 millions entre les années 2000 et 2010.

À première vue, ce panorama pourrait indiquer que le défi du développement de l'aptitude à la lecture dans le pays serait bientôt surmonté. Or, ce n'est pas le cas ! Les autorités et les spécialistes de l'éducation soulignent les premiers le problème : l'instruction se généralise, il y a effectivement un accès croissant à l'école, mais nous devons améliorer la qualité de

enseignement.

Lobo & Odyr, *Copacabana*, [trad. M. C. Carneiro & Marcel Marcel], Ed. Warum, coll. « Civilisation », 2015, 184 p, ISBN 978-2-365350-49-5



Copacabana la nuit, à l'heure où la plage se vide. Chaleur et moiteur de l'air, chaleur et torpeur des mauvais quartiers, où les prostituées prennent le relais des touristes sur les trottoirs. Ne vous fiez pas à sa couverture, cet album aux dessins entièrement noir et blanc, non sans rappeler l'esthétisme de *Sin City*, tranche radicalement avec l'image que l'on se fait d'un Brésil haut en couleurs. Le lecteur est entraîné dans un polar noir maniant avec habileté l'ellipse pour narrer l'histoire tortueuse d'une prostituée mêlée malgré elle à une histoire de meurtre, luttant pour sa survie. Lobo & Odyr connaissent bien Rio de Janeiro et ses quartiers peu fréquentables. Le premier est y né, le second y a vécu pendant trois ans durant lesquels il a dessiné Copacabana de nuit. Le tout forme un duo acerbe, écriture et dessins sombres, pour dépeindre le quotidien sans concession d'un quartier et de ses habitants, loin des paillettes et des plumes bariolées dont on l'affuble ordinairement sans modération. AJ

Dans cet immense pays qui ne lit pas, le taux de 25 % de lecteurs pleinement compétents reste le plus critique. Selon les données de l'Indicateur de l'alphabétisme fonctionnel (INAF) : « Le pourcentage de la population brésilienne alphabétisée est passé de 61 % en 2001 à 73 % en 2011, mais un Brésilien sur quatre à peine maîtrise totalement les compétences sollicitées pour la lecture, l'écriture et les mathématiques. » Travailler sur ce point précis est primordial pour la formation et le développement du citoyen brésilien. Et cette tâche ne sera pas accomplie si nous ne transformons pas profondément notre vision et notre stratégie quant à l'importance vitale de la lecture pour l'éducation, pour la culture et pour tous les domaines de la vie du XXI^e s., le siècle de l'information et de la connaissance. D'une façon ou d'une autre, nous devons faire comprendre cette évidence, encore trop peu reconnue et prise en compte. Le développement de la lecture ne repose encore que dans les mains de quelques militants isolés, qu'ils travaillent ou non au sein du gouvernement.

Ana Maria Machado

La mer ne déborde jamais



des femmes
Antoinette Fouque

Ana Maria Machado, *La mer ne déborde jamais*, trad. Jane Lessa et Didier Voïta, Des femmes, 2015, 166 p., ISBN 978-2-7210-0643-1

Pour son nouveau roman, la journaliste et romancière, membre de l'Académie brésilienne des Lettres, surtout connue en littérature jeunesse s'adresse ici à un public plus large, plus adulte. L'auteur

montre le contraste entre le passé colonial et exotique du Brésil et le quotidien de deux Brésiliens vivant à Londres, à notre époque. Le récit balance entre une reconstitution historique de la période précoloniale et de l'époque de la découverte où sont représentées des populations qui pêchent, chassent et cultivent, et la vie de Liana, absorbée par son histoire d'amour avec Tito et sa relation avec sa sœur, Silvia. Cette narration parallèle, marquée par l'alternance typographique entre passages en italiques et romains, brosse un tableau du Brésil en plein développement, dont la capitale est dépeinte comme une ville cosmopolite, multiculturelle, où un type, qu'il soit « noir, blanc, jaune, indien [...] peut toujours passer pour un Brésilien ». De petites maladroites pointent de temps à autre, laissant entrevoir des phrases à rallonge et un style parfois lourd, mais ne déforcent en rien cette écriture qui prolonge la découverte du Brésil. LB

Cette mission doit mobiliser l'État et la société civile, et placer l'éducation et la culture à la tête des efforts, qui doivent être interdisciplinaires, impliquer plusieurs générations, intégrer des programmes, viser des objectifs à long terme et engendrer un changement dans notre façon de penser et de sentir. Acquérir les compétences nécessaires pour nous insérer en tant que nation dans le monde contemporain est avant tout un droit, un cri pour la liberté et pour notre émancipation sociale et économique.

PLANIFICATION

La bonne nouvelle c'est que nous avons bâti un plan pour cela. Les dix dernières années ont été marquées par de grands mouvements en faveur de la formation de lecteurs dans notre pays. Mais une initiative en particulier a embrassé tous les maillons de la chaîne du livre et de la lecture. S'appuyant sur de nombreuses analyses et prenant en compte les convictions dictées par l'histoire de la lutte pour la lecture au Brésil, le Plan national du livre et de la lecture (PNLL) a ainsi été créé à quatre mains : celles de la société civile et de l'État.

Lancé par les ministères de la Culture et de l'Éducation en décembre 2006, il a été ratifié par un décret présidentiel en 2011 et aspire désormais à devenir une loi fédérale, ce qui lui permettrait de se perpétuer en tant que politique d'État. Il s'agit d'un véritable pacte social, largement débattu et évalué, qui se décline au niveau des états fédéraux et des municipalités sous la forme de plans du livre et de la lecture régionaux ou locaux.

Ses quatre axes d'action constituent la clé pour l'avenir du livre et de la lecture au Brésil :

- démocratisation de l'accès à la lecture ;
- promotion de la lecture et de la formation de médiateurs ;
- valorisation de la lecture du point de vue institutionnel et renforcement de son pouvoir symbolique ;
- développement de l'économie du livre.

Nous vivons le moment idéal pour appliquer ce plan et l'incorporer à la stratégie de développement de la nation. Nous ne devons pas perdre cette opportunité comme tant de fois dans l'Histoire où nous avons laissé s'échapper *Kairós*, l'inconstant et insaisissable fils de Chronos. ■

Trad. : Rafaela Jaccoud Vincensini

LES AGENTS DE LA LECTURE AU BRÉSIL : UNE ACTION SOCIOCULTURELLE

Le projet « Agents de la lecture », une initiative du ministère de la Culture, a pour objectif de démocratiser l'accès à la production, la réalisation et la diffusion culturelles par le livre et la lecture. Ce programme vise l'épanouissement et l'intégration sociale à travers des activités collectives partagées conçues comme pratiques de la citoyenneté et compréhension du monde.

• Jeunes et dynamiques sur trois fronts

Les agents de la lecture, de niveau bac, sont âgés de 18 à 29 ans et répondent aux critères socio-économiques du programme Bolsa Família¹. D'abord sélectionnés par une évaluation écrite (interprétation et rédaction d'un texte) testant leur aisance de lecteur, puis par un entretien réalisé à domicile, ils reçoivent ensuite une formation continue. Ils constituent alors un groupe de trente familles de leur quartier (*comunidade*²) pour déployer avec elles des activités d'apprentissage de la lecture dans une ambiance propice au sein des foyers et du quartier. Les agents de la lecture travaillent également à mettre en œuvre les programmations culturelles des bibliothèques municipales : cercles de lecture et ateliers littéraires. Enfin, ils collaborent avec le personnel enseignant des écoles publiques sur les projets pédagogiques d'apprentissage de la lecture destinés aux enfants et aux adolescents.

• Une formation pragmatique

Il s'agit d'un projet de formation culturelle, éducative et humaniste où l'apprentissage se comprend comme un parcours de découverte, une aventure, une expérience de transformation de soi et de rencontres avec autrui et le monde.

La formation continue révèle aux agents ce qu'il y a de meilleur en eux : ils exerceront ainsi dans leurs quartiers en endossant une responsabilité sociale et éthique. Leur formation permanente vise à construire et expérimenter des savoirs formels et communautaires, des méthodes d'éveil et de partage de lecture, à favoriser la prise de conscience et l'expression corporelle, à mettre en place des cercles de lecteurs, des rondes et des prêts de livres, des créations de textes, à concevoir des performances littéraires et de soirées artistiques, à collecter et diffuser des contes populaires, à développer des usages au sein de la culture numérique. L'ensemble de ces notions et de ces pratiques constitue le bagage de base culturel et pédagogique des agents de la lecture.

• Lire, un voyage sans limites

Mais la formation s'étend au-delà des heures de cours qui sont dispensées aux agents : elle s'inscrit véritablement au cœur même de leur existence. Ainsi, lorsqu'un agent passe le seuil d'une maison, son objectif n'est pas de déployer des activités pédagogiques par des lectures fonctionnelles, mais d'éveiller l'intérêt et le goût pour le livre de manière inventive et critique, comme une source infinie de plaisir dans la vie de chacun. Lorsqu'il prête un livre ou qu'il anime une ronde partagée de livres dans une maison, dans une école ou une bibliothèque, l'agent ne cherche pas à savoir ce que le lecteur a compris de sa lecture ou de tel propos de l'auteur, mais plutôt à instaurer un dialogue sur les choses de la vie et du monde à partir des lectures de chacun. Il s'intéressera aux associations d'idées et aux digressions que les lectures peuvent générer, à la façon dont un bon livre peut nous mener à une chanson, un film, une pièce de théâtre, une danse, une peinture, un souvenir, une ville, un paysage, un moment... et nous ramener vers lui ou aussi bien nous conduire vers un autre livre pour un autre voyage littéraire. ■



1



2



3



4

De haut en bas : Les agents de la lecture à Canoas (Rio Grande do Sul)...

1. Avec les enfants en pleine lecture.
2. & 3. Avec Jonatan Ortiz.
4. Avec Odair Fonseca.

Fabiano DOS SANTOS PIÚBA
Trad. : Aymeric Bôle-Richard

1. « Bourse familiale » : programme de lutte contre la grande pauvreté procurant des allocations sous condition d'obligations en matière d'éducation des enfants (Ndt).

2. *Comunidade* : communauté ou quartier, est le terme employé par les habitants des quartiers défavorisés. Le terme *favela*, plutôt employé par ceux qui n'y habitent pas, a une connotation péjorative (Ndt).

D.R.

VERA SABOYA
Directrice de la Bibliothèque-parc
de l'État de Rio de Janeiro



VERA SCHROEDER
Direction de la lecture et de la connaissance
Secrétariat d'État à la Culture



Un laboratoire de la vie

La bibliothèque-
parc veut être un
laboratoire créatif
propre à renverser les
perspectives : la *favela*
souvent vue comme un
lieu de manque devient
ainsi « un lieu de
puissance » où le texte,
lu, parlé, chanté est
un point de rencontre
entre les habitants
enrôlés dans des
processus créatifs.

La bibliothèque-parc de l'État de Rio de Janeiro

LA BIBLIOTHÈQUE, UN ESPACE D'EXPÉRIMENTATION

La mémoire écrite, les collections de livres, l'accès à la connaissance et à la poésie revêtent une forte signification politique. Les bibliothèques sont autant des lieux de transmission que de rupture avec les traditions. Investies d'un rôle différent de celui des écoles et de l'éducation formelle, elles offrent un espace de et pour la liberté dans les processus d'apprentissage et de création.

Fondées sur le croisement thématique entre art, éthique et environnement, les missions de la bibliothèque sont de développer la relation entre recherche, création et éducation. Cet aspect plurifonctionnel de pôle de référence et documentaire sur ces thématiques aussi bien que de maillon entre écriture de l'histoire et mémoire, soutient ainsi la formation citoyenne dans différents champs du savoir.

Par son histoire, la bibliothèque publique favorise l'accès et le partage des connaissances, qu'elles soient imprimées ou issues des nouveaux médias numériques, et ce faisant, encourage la mixité des générations et des publics dans un lieu convivial. Plus que comme un simple espace de lecture, la bibliothèque-parc d'État a été conçue pour que la lecture

s'inscrive dans un processus de vie, dans la mesure où les lecteurs se transforment en auteurs.

Les questions courantes entre bibliothécaires, éducateurs et médiateurs de la lecture sont les suivantes : comment faire lire les gens ? Comment faire aimer les livres aux jeunes ? Comment introduire l'habitude de la lecture dans une société pressée, avide de connaissances d'usage courant et facilement digérables ? Enfin : de quel lecteur parle-t-on ?

L'un des objectifs difficiles de la Bibliothèque-parc de l'État de Rio était de convertir en curiosité le manque de volonté d'une énorme partie de la population semi analphabète, privée de l'accès à la culture, au théâtre, à la diversité musicale et aux textes majeurs de la littérature universelle. Nous avons alors pensé la bibliothèque publique comme un espace d'expérimentation en ouvrant, par exemple, nos portes aux laboratoires de théâtre et de création dramaturgique travaillant principalement les textes classiques et le développement de textes issus de la vie des habitants du quartier.

RIO, MIROIR DU BRÉSIL

Nous pouvons dire que Rio est le miroir de la situation du pays, à quelques exceptions près : les capitales sont des grands centres de création et de production qui reçoivent de gros investissements. Les villes de l'intérieur, de leur côté, présentent de grandes lacunes tant en termes d'éducation que de culture. Dans le cas de Rio, la région métropolitaine concentre 70 % des investissements de l'État de Rio de Janeiro.

L'exemple de Rio reflète également la situation brésilienne si l'on pointe la contradiction entre la progression de vente de livres, due à la force du marché éditorial, et le taux d'analphabétisme encore élevé parmi la population brésilienne (8,7 %



La bibliothèque-parc de Rocinha : l'entrée dans la favela Rocinha.

en 2012 et 8,5 % en 2013). Dans une enquête réalisée en 2007 sur les habitudes de consommation culturelle, 2,56 % des Brésiliens interrogés déclarent qu'ils n'ont pas l'habitude de lire, et 27 % affirment qu'ils ne lisent pas parce qu'ils n'aiment pas cela. Nous pourrions nous interroger sur la relation qu'entretiennent ces personnes avec la lecture ? Ou sur le sens du mot « bibliothèque » pour elles ? Ou encore sur la relation que nous pourrions établir entre la connaissance, la culture orale et la lecture ?

Actuellement, et pas seulement au Brésil, les bibliothèques et les musées sont les espaces culturels qui vivent les changements les plus radicaux, tentant de s'adapter le mieux possible au monde et aux comportements contemporains. Les bibliothèques s'ouvrent davantage pour répondre à un public chaque jour plus diversifié. Peut-être est-ce encore insuffisant et ces établissements ne sont-ils pas encore assez séduisants.

La secrétaire d'État à la Culture, par le biais de la Direction de lecture et de la connaissance, a initié en 2010 l'implantation d'un réseau de bibliothèques publiques avec l'ouverture de la bibliothèque-parc de Manguinhos, à laquelle sont venues s'ajouter celles de Niteroi, de Rocinha et, enfin, la bibliothèque-parc d'État, siège du réseau. Les bibliothèques-parcs cherchent à faciliter l'accès au savoir, offrant des espaces pour des expérimentations artistiques comme le théâtre, le cinéma 3D, des studios, etc.

UN RÉSEAU EN CONSTRUCTION

Dans l'État de Rio de Janeiro, il reste des villes, des quartiers, des favelas dépourvus de théâtres, de cinéma, de livres, comptant peu d'écoles et de places publiques, n'offrant en somme aucun espace ni plage de temps pour l'expérience créative.

La Bibliothèque-parc d'État, qui a rouvert le 29 mars 2014, se situe dans un secteur particulièrement dégradé du centre-ville de Rio de Janeiro. Elle vient consolider le réseau des bibliothèques-parcs de Rio, réseau par lequel nous pouvons inciter les politiques publiques à ramener le livre et la lecture en franchissant les murs invisibles qui séparent les zones sud et centre de la périphérie de Rio de Janeiro et connecter ainsi les actions et l'investissement concentrés dans la région métropolitaine vers le reste de l'État.

Ce réseau doit encore s'étendre avec l'implantation de plus de 15 bibliothèques, réparties dans tout l'État. Il est ainsi prévu de relier les bibliothèques publiques et scolaires, et même d'autres espaces de lecture comme les bibliothèques communautaires, et de les connecter à une tête de réseau dans chaque région. Les bibliothèques-parcs joueront ce rôle, et constitueront le nouveau modèle de référence pour ce qui

BIBLIOTECA PARQUE ESTADUAL

- Arch. : Glauco Campello.
- Ouverture : mars 2014.
- Surface : 15 000 m².
- Horaires : 10h-20h - du mardi au dimanche. Inscription gratuite.
- Collections : 166 963 livres.
- Budget : 21 883 600 €.
- Services : Littérature jeunesse, collection de livres importés du monde entier, études, théâtre, auditorium.
- Nombre de places de consultation : 200.
- Informatique : postes et accès internet, wi-fi.
- Personnel : 100.

www.bibliotecasparque.rj.gov.br/



La bibliothèque-parc de l'État de Rio : l'entrée principale.

interroge la question du savoir, de la formation, de l'éducation, cherchant à conforter les politiques publiques de livre et de lecture dans divers quartiers de la métropole ainsi que sur le territoire de l'État. Enfin, les lieux de lecture et les points culturels sont des espaces de lecture coordonnés par la société civile à travers des projets sélectionnés par les éditeurs.

LES LABORATOIRES ÉDITORIAUX

D'une superficie de 15 000 m², elle offre à la population un lieu et une ouverture pour la lecture et la création. Elle comprend un théâtre, un auditorium, un ciné-club, des studios d'enregistrement et quelques 200 000 documents (livres, films et supports musicaux).

Sa fréquentation quotidienne d'environ 2000 personnes ne reflète pas la volonté d'une politique publique, mais le désir d'une multitude de citoyens avides de distraction, de loisirs et de créativité en rapport à l'art et de moments de réflexion sur soi. Cette dynamique encourage la liberté et l'intelligence créative des jeunes générations.

Il existe de nombreuses façons de s'exprimer, dans des registres multiples qui sont autant de pratiques « d'écriture », avec les mots, les images, les sons, les gestes...

Nos laboratoires éditoriaux agitent davantage de questions qu'ils ne produisent de réponses, suscitent davantage l'étonnement que l'analyse, privilégient la culture de vie plutôt que la culture érudite. Ils ont intégré le quotidien du travailleur désireux de conter son histoire dans une langue inédite, pleine de vie et de force poétique.

Le Laboratoire de mots (*PalavraLab*) constitue notre axe principal. Il s'agit d'un programme qui cherche à développer des écritures sous la forme de productions textuelles d'une

BIBLIOTECA PARQUE MANGUINHOS



© Lucie Daudin

Bibliothèque-parc de Manguinhos, l'espace de lecture.

- Arch. : J. Jauregui / M. Guaranis.
- Surface : 2 300 m².
- Ouverture : avril 2010.
- Horaires : 10 h-20 h. ; du mardi au dimanche. Inscription gratuite.
- Collections : 33 367 livres.
- Services : Bibliothèque, littérature jeunesse, DVD, activités culturelles (théâtre et cinéma), salles de travail en groupe.

- Budget : 2 973 080 €.
- Informatique : accès internet, wi-fi.
- Nombre de places de consultation : 64.
- Personnel : 32.

www.facebook.com/pages/Biblioteca-Parque-de-Manguinhos/552997958083830?ref=ts&fref=ts

grande diversité, sur modèle sur des différentes pratiques artistiques. Son objectif est d'expérimenter, via le langage, les mots servant de stimuli pour accéder au contenu d'une bibliothèque – et vice-versa. Ainsi, le Laboratoire de narrations dramaturgiques a développé la circulation d'œuvres théâtrales. Nous pensons que les jeunes montant sur scène avec leurs conflits et leurs questions d'ordre dramaturgique – en tout cas les plus spontanées –, seront les lecteurs les plus aptes à lire les pièces de Shakespeare ou les romans de Machado de Assis.

Un autre laboratoire du Laboratoire de mots, Mémoire et territoire, est très important ; il met en évidence l'articulation des savoirs aux singularités de chaque lieu. Les politiques publiques doivent proposer des actions capables de relier les individus (mémoires) à leurs espaces de vie (territoires).

Ainsi, la bibliothèque publique est-elle une place où le texte devient un point de rencontre ? Tout en dispensant notamment des cours d'écriture créative et de littérature basée sur une méthodologie dite d'engagement, nous développons actuellement un centre de recherche et de formation, avec l'idée que la bibliothèque est un lieu de formation continue pour tout citoyen de l'État de Rio.

CONNECTER : LA FLEUR ET L'ANALPHABÈTE

On doit donc observer comment une bibliothèque – ses aspects matériels comme sa programmation culturelle – se connecte aux savoirs et aux expressions culturelles du territoire où ils s'insèrent, et notamment les cultures orales si souvent dévalorisées.

C'est par ce terme de « connexion » que nous espérons provoquer une réflexion sur les significations d'une

bibliothèque et leur renouvellement. Ainsi Gregory Bateson, anthropologue : « *Quelle est la structure qui relie le crabe au homard et l'orchidée à la primevère ? Et qu'est-ce qui les relie, eux quatre, à moi ? Et moi à vous ? Et nous six à l'amibe, d'un côté, et au schizophrène qu'on interne, de l'autre ?*¹ » Pour approcher au mieux la réalité carioca, ou plus généralement la réalité brésilienne, nous pourrions transposer cette phrase de la sorte : « *Quelle structure relie le trafiquant au professeur, le mendiant à l'analphabète et ces quatre-là à moi-même ?* ». Je pense que ce qui me relie à la fleur ou à l'analphabète est une sensibilité, une sensibilité critique, selon certaines modalités. Cette dimension de sensibilité est une dimension esthétique et politique, parce qu'elle propose une tension, une tension de transformation, de création de mode nouveau.

Pour Bateson, « *une différence qui crée une différence est une idée*² ». C'est-à-dire que nos corps sont des systèmes complexes qui perçoivent les différences et apprennent à apprendre. Et ce serait bien là le rôle des bibliothèques : proposer des espaces voués à la perception et à la sensibilité pour que les individus puissent renforcer connexions et réseaux du savoir, acquérant une pensée critique capable de lire le monde et ainsi accroître la liberté. Laissons au cinéaste Jorge Furtado le soin de conclure : « *Liberté est un mot que le rêve humain alimente, il n'y a personne pour l'expliquer et personne qui ne puisse l'entendre.* » ■

Trad. : Aymeric Bôle-Richard et Bernard Chotil

1. Gregory Bateson, *La Nature et la pensée*, Seuil, 1984.

2. Gregory Bateson, « La double contrainte », in *Vers une écologie de l'esprit*, t. 2, Seuil, 1980.

UNE BELLE EXPÉRIENCE DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

En 2009, la Bpi et le Secrétariat d'État à la Culture de l'État de Rio ont conclu un accord de coopération. Il a démarré par une mission de conseil autour du projet de la Biblioteca Parque Estadual et de la création de la première bibliothèque dans une favela, ainsi que par des interventions de plusieurs bibliothécaires français dans un colloque. Il s'est poursuivi avec l'accueil de plusieurs collègues brésiliennes à la Bpi et des interventions réciproques lors de colloques dans les deux pays... Échanges extrêmement riches de part et d'autre... Si la Bpi et les collègues de BM ou BDP associés à ces rencontres ont pu transmettre leur savoir-faire, nous avons beaucoup appris des collègues brésiliens, de leur regard sur la culture populaire et la place des bibliothèques dans les communautés... et de leur enthousiasme !

Ont été associées aux échanges les bibliothèques de Sophia-Antipolis, Limoges, Montreuil, Kremlin-Bicêtre, Plaine commune, ainsi que les BDP de la Drôme et de l'Hérault.

Annie DOURLENT,
Bpi, déléguée à la coopération
nationale et internationale

MARION LOIRE
Responsable du Bureau du livre
et des Médiathèques (2010-2014)
Ambassade de France au Brésil



JULIO LUDEMIR
Directeur artistique
de la Flupp



Favelas littéraires

Bibliothèques et culture littéraire dans les quartiers populaires

RÉSURRECTION CULTURELLE

Parler de culture littéraire et du livre dans les favelas peut paraître paradoxal : le cliché veut que les populations de ces quartiers de classes moyennes, basses et pauvres, qui peuvent représenter plus de 20% des habitants d'une ville comme Rio de Janeiro, ne lisent pas, n'écrivent pas, et, d'une manière générale n'aient pas accès au livre ni d'intérêt pour lui, symbole de la « haute culture » réservé à l'élite et aux classes moyennes cultivées. Pourtant, au cours des quinze-vingt dernières années, les favelas et plus généralement les quartiers populaires et périphériques brésiliens, ont démontré un protagonisme croissant dans la production culturelle du pays, y compris littéraire, accompagnant les grandes mutations de cette période.

Avec la croissance économique et le début de la mise en place des politiques de redistribution des richesses, des millions de brésiliens sont sortis de la pauvreté. L'accès à l'éducation primaire et secondaire s'est généralisé¹ et une demande croissante pour des services publics de qualité (éducation, santé, transports, etc.) s'est fait jour.

Si d'immenses lacunes caractérisent encore ces services, l'idée que l'éducation et le savoir sont des outils d'ascension sociale et de développement personnel efficaces s'est répandue et favorise une image positive du livre, de la lecture et de multiples initiatives en leur faveur dans les quartiers périphériques.

BIBLIOTHÈQUES « COMMUNAUTAIRES » ET BIBLIOTHÈQUES « PARCS », MODERNES ET MILITANTES

La bibliothèque est théoriquement l'équipement public le plus présent dans les municipalités brésiliennes. Pourtant, la plupart

1. L'attribution des aides sociales est conditionnée à la scolarisation des enfants.

ne fonctionne pas ou mal, faute de budget, de volonté politique, de formation, de conditions techniques adéquates. Peu nombreuses et mal réparties sur les territoires urbains, elles sont par conséquent méconnues (25% des citoyens en ignorerait l'existence) et très peu fréquentées². En réponse à ces lacunes, deux types d'initiatives ont été mis en place dans les favelas :

- **Les bibliothèques « communautaires »**. Elles se sont multipliées depuis une dizaine d'années, à l'initiative de particuliers, d'associations, d'ONG ou de programmes d'extension des universités. Une bibliothèque communautaire ou « point de lecture » est définie par la Fondation Bibliothèque Nationale du Brésil comme « une initiative collective disposant d'un espace propre, créée et maintenue par une communauté définie, sans l'intervention des pouvoirs publics, et qui dispose d'un fonds bibliographique multidisciplinaire, un minimum organisé, et ayant pour

Bibliothèques communautaires, Bibliothèques Parcs, Fêtes du livre, « saraus »... les initiatives se multiplient pour renouer avec la culture et satisfaire un public de plus en plus demandeur, conscient du rôle crucial que jouent l'éducation et le savoir pour l'ascension sociale et le développement personnel.



Francisco Gregorio, conteur et médiateur.

2. *Retrato da leitura no Brasil 3*, Imprensa Oficial, 2012, p. 88. [En ligne] : www.imprensaoficial.com.br/retratosdaleitura/RetratosDaLeituraNoBrasil3-2012.pdf



Des enfants dans une favela de Rio de Janeiro, au Brésil, en mai 2014

objectif d'accroître l'accès de la communauté à l'information, à la lecture et au livre³. » On en recense près de 10 000 aujourd'hui, qui jouent un rôle fondamental dans la promotion du livre et de la lecture, mais aussi des cultures et identités locales. Grâce à leur militantisme et à leur volonté affirmée d'intervention dans la définition et le contrôle des politiques publiques, elles se professionnalisent et s'institutionnalisent progressivement avec le soutien de fondations comme l'Institut C&A et des plans nationaux, régionaux ou municipaux du livre et de la lecture. Citons l'exemple du réseau Connexion Lecture regroupant 4 bibliothèques communautaires de favelas à Rio de Janeiro⁴, ou le réseau ReLeitura qui rassemble 11 bibliothèques communautaires à Recife⁵.

• **Les bibliothèques « parcs »** : Implantées par le Secrétariat à la Culture de l'État de Rio, avec l'appui du gouvernement fédéral dans les favelas de Manguinhos (2010), Rocinha (2012) et Complexo do Alemão (2015), elles semblent proposer une solution à l'urgence soulignée par l'enquête « Portrait de la lecture au Brésil ⁶ » : repenser et moderniser les bibliothèques brésiliennes : collections, espaces, personnel et projets.

Inspirées des bibliothèques de Medellin et de Bogota en Colombie et installées au sein des communautés, dans des espaces modernes et accueillants, elles sont pensées comme des points d'accès à l'information et comme des plateformes pour de multiples activités de valorisation et de formation. Lors de la récente campagne pour l'élection des gouverneurs d'État, M. Pezão, gouverneur de l'État de Rio, a fait référence à ces réalisations et promis la construction de nouvelles

3. www.institutocea.org.br/noticias/Detalhe-noticia.aspx?id=2310

4. <http://conexaoleiturarj.blogspot.com.br/> : Mangueira, Complexo da Maré, Rio das Pedras et Engenho Novo.

5. <http://releiturape.wordpress.com/>

6. *Retrato da leitura no Brasil 3*, op.cit.

bibliothèques dans les quartiers populaires⁷, révélant l'intérêt soudain des citoyens pour ces équipements.

LES « SARAUS », INVASION POÉTIQUE DANS LES FAVELAS

L'incursion de la culture littéraire dans les favelas se manifeste également avec l'extraordinaire multiplication des « sarau », rencontres et lectures de poésie à voix haute dans des espaces publics.

• Les sarau, scènes culturelles courantes des classes moyennes brésiliennes ont vu le jour sur le modèle du Sarau CEP 20 000, crée par le poète Chacal il y a 25 ans à Rio de Janeiro dans le but de sortir la littérature des espaces traditionnels de l'industrie du livre et de redonner vie à la poésie en la ramenant à la scène et à la parole. Ils se sont répandus dans les périphéries suite à la création par un autre poète, Sergio Vaz, de la Cooperifa⁸ dans la zone sud de São Paulo, transformant tous les mercredis depuis plus de 12 ans maintenant, le bar Zé Batidão en centre culturel qui promeut la littérature par des rencontres, des lectures, la production indépendante de livres et même un ciné-club. Ce modèle s'est diffusé un peu partout dans les favelas du Brésil. On en recense une cinquantaine dans la périphérie de São Paulo et à Rio de Janeiro : le Sarau « Uma noite na taverna » à São Gonçalo ; « Poesia de esquina » à la Cité de Dieu ou le Sarau de Manguinhos qui se réunit tous les premiers samedis du mois dans la Biblioteca parque. On trouve encore des Sarau dans les périphéries de Recife, Belo Horizonte, etc.

LA FÊTE LITTÉRAIRE INTERNATIONALE DES PÉRIPHÉRIES (FLUPP)

Il est difficile, enfin, d'évoquer la présence de la littérature et du livre dans les favelas sans évoquer la Flupp⁹, festival littéraire créé en 2011 par Ecio Salles et Julio Ludemir, écrivains, journalistes et producteurs culturels convaincus qu'il existe des lecteurs et des écrivains dans les favelas et plus généralement dans les périphéries brésiliennes.

7. <http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/eleicoes/2014/noticia/2014/08/pezao-diz-que-vai-construir-novas-bibliotecas-parque-se-eleito.html>

8. <https://pt-br.facebook.com/Cooperifa>

9. <http://flupp.net.br/> , <https://www.youtube.com/user/FluppRJ/videos>

Elle fonctionne comme une plateforme qui vise à identifier et révéler des talents littéraires existant dans les périphéries et développer des stratégies d'accès au livre et à la lecture. Elle travaille en particulier à mettre en évidence l'originalité des formes de créativité populaire en multipliant les modes de présentation et d'exposition du travail littéraire.

La Flupp se propose de réinventer le concept de « festival littéraire » par une action sur trois niveaux.

- **Cartographique** : la Flupp et les rencontres préparatoires qui s'échelonnent tout au long de l'année ont lieu systématiquement dans l'une des quelques 900 favelas de la ville de Rio¹⁰. Il s'agit de distribuer géographiquement les discussions, les débats et les rencontres du centre vers les périphéries. Cette distribution cible deux publics : les auteurs invités qui ressortent toujours profondément impactés de l'expérience¹¹, les lecteurs, dont le répertoire littéraire est amplifié.

- **Dynamique**, par la transformation d'un événement en processus. Le festival lui-même est précédé de tout un programme de formation de lecteurs et d'auteurs à travers des rencontres bimensuelles avec des auteurs en tous genres (roman, nouvelles, poésie, bande dessinée, hip hop, théâtre, conte, etc.), avec la diversité pour maître-mot. Ainsi les participants sont exposés au répertoire le plus vaste possible. Le groupe d'auteurs formés et révélés par la Flupp est encadré et évalué tous les mois par un groupe d'auteurs confirmés.

- **Formel** : outre les conférences et tables rondes traditionnelles, la Flupp est en permanence à la recherche de nouveaux formats de présentation et d'exposition de la littérature : lectures, récitations, performances, mise en scène, expositions, etc. L'édition 2014 a en particulier été largement dédiée au *spoken word*¹², avec un championnat du monde de slam, diverses performances poétiques, rencontres de saras, etc.

Accueillie avec circonspection lors de sa première édition — l'idée de réaliser un festival littéraire de grande ampleur dans une favela paraissait folle, voire dangereuse — la Flupp s'est maintenant consolidée. Elle a reçu 20 000 visiteurs en

2014 et connu une grande répercussion médiatique. Elle a commencé à promouvoir les rencontres en dehors de l'État de Rio et à faire des émules¹³. Des auteurs¹⁴ qu'elle a révélés commencent à émerger sur le marché du livre et la Fête accroît ses propres ambitions pour les années à venir.

Si le Brésil a la réputation d'être un pays peu lecteur, où une grande partie de la population connaît d'importantes difficultés d'accès au livre, nous décelons un appétit certain pour la littérature, encore insuffisamment mis au jour. Il existe dans les favelas, un foisonnement d'initiatives originales et riches d'enseignements, y compris pour les bibliothécaires français. ■

13. Par exemple la Flizo, Fête littéraire de la Zone Ouest créée par Binho Cultura.

14. Voir le succès du roman du « *Fluppenseiro* » Jessé Andarilho, *Fiel* (Objetiva, 2014).

Marcello Quintanilha, *Mes chers samedis, Ça et Là*, 2015, 64 p., 21x28 cm, ISBN 978-2-36990-209-6



Avant de faire carrière dans le cinéma d'animation, l'auteur, aussi connu sous le pseudonyme de Marcello Gaú, est un célèbre dessinateur brésilien, facilement reconnaissable à son coup de crayon réaliste. On peut retrouver ses travaux dans les journaux, les magazines ou ses bandes-dessinées, *Salvado* (Encadré 21), *Souls publics* (Conrad) ou encore la série *Sept Balles pour Oxford* (Lombard). Il développe ici à travers sept historiettes indépendantes, plusieurs récits contemporains, proches du quotidien des Brésiliens. À la lecture, on a presque l'impression de voyager : défilent des gens dissemblables, avec des expériences et des points de vue différents. Chutes, rivalité, humour, violence, Histoire, romance ou multiculturalisme... l'énergie avec laquelle le dessinateur orchestre les thèmes révèle son regard engagé autant que son talent à charmer son lecteur. Et s'il faut saluer cette multiplicité narrative, louons également cette beauté visuelle, exaltante, à la fois colorée et froide. Le dessinateur privilégie certaines images, dures ou inattendues. Il joue intelligemment avec le texte comme élément graphique, utilise parfois un rythme décousu, toujours subtil et maîtrisé. LB

10. 2012 : Morro dos Prazeres ; 2013 : Vigário Geral ; 2014 : Mangueira ; 2015 : Babilônia/Chapeu Mangueira. Les rencontres préparatoires ont parcouru près de 30 favelas de Rio auxquelles se sont ajoutées 3 favelas de São Paulo, Curitiba et Salvador en 2014.

11. Les auteurs français ayant participé à la Flupp : Olivier Martin, Étienne Lecroart, Julie Marot, Boulet, Jean-Yves Loude, Lillian Thuram, D' de Kabal, Leonora Miano, Koffi Kwahulé, Denis Merklen et Velibor Čolić, Abdelkader Djemai.

12. Le « *spoken word* » est une façon particulière d'oraliser un texte, qu'il soit poétique ou autre. Il comprend souvent une collaboration (ou expérimentation) avec d'autres formes d'art comme la musique, le théâtre ou la danse. Cependant, le « *spoken word* » se concentre essentiellement sur les mots eux-mêmes, la dynamique et le ton de la voix, les gestes, les expressions.

BIBLIOTHÈQUES COMMUNAUTAIRES - TANT DE CHEMIN PARCOURU PAR LA LECTURE

Lorsque l'on évoque les bibliothèques communautaires, on commence toujours par évoquer ce qui les distingue des bibliothèques publiques. La principale différence est technique et organisationnelle. La bibliothèque publique est attachée à un organisme et sa hiérarchie, parfois rigide, reflète la tutelle des pouvoirs publics tels que les municipalités ou les états fédérés. Les bibliothèques communautaires, en revanche, sont basées sur une construction sociale et collective, née du besoin de surmonter, localement, certains obstacles dans l'accès à l'information. Elles trouvent leur légitimité au sein de groupes de personnes intéressées par cette construction, ayant ou non des partenariats avec des organismes publics ou privés. La hiérarchie est minimale, avec un objectif avant tout administratif et opérationnel. Les membres de la communauté gèrent projets, actions et services avec une grande autonomie.

Dans les dernières décennies, les bibliothèques communautaires se sont quelque peu rapprochées des bibliothèques publiques en matière de structure et de légitimité. Elles ont participé à des projets communs, gagné de la visibilité dans les quartiers et souvent dépassé les limites de leur communauté. « *Les bibliothèques communautaires sont gérées par un groupe organisé avec le but commun d'élargir l'accès de la communauté à l'information, à la lecture et aux livres, visant son émancipation sociale*¹. »

Un tel phénomène est, bien sûr, en grande partie dû au manque d'accès au livre et à la lecture dans un pays de 202 millions d'habitants et dans lequel les 6 062 Bibliothèques publiques réparties dans les 5 455 municipalités du Brésil² ne sont pas suffisantes pour répondre aux besoins de la population. Cet accès est pourtant indispensable. Il est aussi une condition d'insertion dans une société où la lecture peut être une pratique régulière et émancipatrice. À ce titre, le projet de loi 757-D datant de 2011, actuellement en analyse au Sénat, prévoit le règlement de telles structures dans son article 5 sur les « points de lecture » (bibliothèques communautaires installées dans des endroits aussi divers que lieux de travail, terminaux de transports en commun, zones rurales etc.).

D'autres programmes financés par des institutions ou par des entreprises du secteur privé contribuent également au développement de ce secteur. On peut citer le programme « *Prazer em ler* » (Plaisir de lire), conçu par l'entreprise de vêtements C&A. Ces différents programmes participent ainsi à la formation de nouveaux lecteurs, au perfectionnement des politiques publiques, à l'identification et à la qualification de médiateurs de lecture actifs dans ces différents lieux alternatifs. Ces lieux s'organisent souvent en réseau et en pôles pour agir collectivement dans une même zone ou dans une même région.

Les Plans du livre et de la lecture, qui sont des documents en forme de lignes directrices pour une politique du livre et des bibliothèques au Brésil, sont également au centre du développement de ces réseaux nés de la mobilisation de la société et participant à ce désir de construction collective et coordonnée.

On dénombre actuellement 147 bibliothèques communautaires enregistrées sur le site officiel du système national d'informations et indicateurs culturels du ministère de la Culture (SNIIC). Mais leur nombre est bien plus important en réalité et le travail d'identification de structures, avant tout informelles, reste en grande partie à faire.

D'ailleurs, les travaux de recherche (thèses, articles, mémoires) s'intensifient au sujet de ce type de bibliothèque qui résulte avant tout d'une initiative individuelle de promotion de la lecture mais aboutit souvent à des actions de plus large ampleur, en terme culturels ou organisationnels. Ce qui les rapproche finalement des bibliothèques publiques.

Au cœur des politiques publiques brésiliennes d'aujourd'hui, il y a la volonté d'identifier de nouveaux leaders, d'accompagner les transformations de la société et de former les citoyens de demain. Les bibliothèques communautaires exercent, à ce titre, un rôle-clé dans le processus permettant d'intégrer ces structures informelles à l'institution sociale. Leur rôle est devenu fondamental pour l'exercice de la citoyenneté et le droit ou l'accès à la lecture au Brésil.

MALENA XAVIER

Coordination/plaidoyers, projet « Plus de bibliothèques publiques »
Responsable de collection, Bibliothèque-parc de Rio de Janeiro

Trad. : Milena da Rosa Mota et Jérémie Desjardins

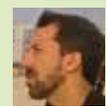


De haut en bas : Bibliothèque communautaire de Ponta - En fond : Favela de Rocinha, Favela On Blast, documentaire de Dipto et Leandro Negra.

1. Elisa Campos Machado, *Bibliotecas comunitarias como pratica social no Brasil*, p. 64. Thèse de doctorat en sciences de l'information à l'Université de Sao Paulo sous la direction de Waldomiro de Castro Santos Vergueiro présentée en 2008.

2. Sistema Nacional das Bibliotecas Publicas (SNBP), Dados das Bibliotecas Publicas no Brasil, juillet 2014. Données disponibles sur <http://snbp.bn.br/informacao/dadosdasbibliotecaspublicas/>

JÉRÉMIE DESJARDINS
 Programmateur
 Bibliothèque publique d'information



Flip, Flop, Flupp...

Festivals littéraires et Biennales du livre au Brésil

Grâce à un nombre croissant de festivals, le livre et la littérature se sont fait une large place auprès des expressions de la culture populaire qui donnent toute sa couleur au paysage culturel brésilien.

Le Brésil serait un pays qui n'aime pas lire et ne connaît pas la littérature. Voilà ce que nous disent souvent les Brésiliens eux-mêmes, fascinés par les lecteurs du métro parisien et les grandes foires du livre européennes de Paris ou Francfort. Bien sûr, cela est en grande partie faux et il suffit de regarder l'histoire de la littérature brésilienne depuis le XIX^e siècle pour s'en assurer. Le Brésil connaît surtout, depuis une quinzaine d'années, un véritable engouement pour l'organisation et la fréquentation de manifestations littéraires, tels que foires, festivals et salons, qui ne cessent de se développer dans tout le pays.

UN SYMBOLE : LA FLIP

L'emblème de cet engouement est la FLIP : Fête littéraire internationale de la ville de Paraty. La dénomination de l'événement en dit long sur le caractère convivial de ce festival, qui se tient chaque année en juillet dans la ville de Paraty, charmant petit port lové sur la côte sud de l'État de Rio, dite la « Costa Verde ». Créée en 2003 par l'anglaise Liz Calder, éditrice et agent littéraire à succès, la FLIP s'inspire du modèle britannique du Hay festival ou de Glastonbury. Rassemblant plus de 50 000 personnes chaque année, le festival investit toute la ville et son patrimoine colonial pour de grandes conférences sous la tente, des colloques dans les palais, des performances dans la rue... Surtout, il fonde son succès, public et médiatique, sur la présence d'auteurs brésiliens (l'un d'entre eux est honoré chaque année) et internationaux. La liste est impressionnante : romanciers (Ellroy, Mc Cann, Tóibin, Franzen, Auster, Eugenides, Boyd), auteurs de BD (Sacco, Crumb), journalistes, scénaristes et musiciens (Gil, Buarque bien sûr).

De forte sensibilité anglo-saxonne à ses débuts, le festival s'est progressivement ouvert aux autres cultures, notamment francophones, particulièrement en 2009 lors de l'année de la France au Brésil dont la FLIP fut un des moments-phare avec une délégation comptant Sophie Calle, Atiq Rahimi ou encore Catherine Millet, puis les années suivantes avec Claude Lanzmann, Emmanuel Carrère, Amin Maalouf ou Dany Laferrière par exemple.

La FLIP a depuis fait des émules au Brésil, aux noms tout aussi étranges pour la langue française que leur modèle... On peut citer le FLUPP (festival littéraire des favelas de Rio¹, dont il est question dans un autre article de ce dossier) ou le FLOP, grand festival littéraire organisé par l'Université de la ville baroque d'Ouro Preto, située dans l'État du Minas Gerais, au centre du pays. Ce dernier a d'ailleurs été créé par Guiomar de Grammont, qui est également commissaire pour le salon du livre de Paris 2015 dans le cadre de l'invitation d'honneur faite au Brésil.



Biennale du Livre 2010 de São Paulo.

1. Cf. *infra* Marion Loire et Julio Ludemir, « Favelas littéraires. Bibliothèques et culture littéraire dans les quartiers populaires », pp. 29-31.



DR



Ci-dessus : Biennale du Livre de Rio de Janeiro.

Ci-contre : Biennale du Livre 2010 de São Paulo.



DR

© Flupp

Au Flupp.

UN ANCÊTRE : LA FOIRE DU LIVRE DE PORTO ALEGRE

Mais le Brésil n'avait pas attendu le FLIP pour fêter le livre et la lecture dans la rue. La foire internationale du livre de Porto Alegre est sans doute la plus ancienne du pays et a fêté ses 60 ans en 2014. Elle est un moment incontournable dans la vie de cette capitale du Sud du Brésil, dans l'État du Rio Grande do Sul, qui dispose d'une identité forte au sein de la fédération brésilienne. Il

s'agit à la fois d'une très grande foire à ciel ouvert où éditeurs et libraires de tout le pays présentent leurs collections mais aussi d'une programmation riche et intense, pendant une semaine environ, qui donne une part importante au secteur professionnel et aux questions telles que le prix du livre, les bibliothèques ou la formation, ce qui en fait, là-encore, un événement unique en son genre au Brésil.

DES « MONSTRES » : LES BIENNALES DE RIO ET SÃO PAULO

Bien entendu, au centre de ce panorama des manifestations autour du livre au Brésil, on trouve les grands salons et foires, de type plus commercial, qui se multiplient ces dernières années au Brésil, avec le développement du marché du livre et l'accès à la culture des nouvelles classes moyennes dans le pays. Les deux premières d'entre elles, à Rio et Sao Paulo, à la fois concurrentes et complémentaires, sont biennales et organisées en alternance. Ces événements gigantesques rendent hommage, comme dans les salons européens, à la littérature d'un pays étranger chaque année (la France à Rio en 2005). Ce sont surtout de grandes librairies temporaires où éditeurs et libraires rivalisent de remises, concours et signatures pour attirer un public nombreux – scolaire, particulièrement –, qui débarque en vagues dans ces grands espaces souvent situés en périphérie des grandes métropoles. Alors que la Biennale de Rio est organisée par le puissant syndicat des éditeurs du Brésil (le SNEL), celle de Sao Paulo est l'œuvre de la Chambre brésilienne du livre, qui est interprofessionnelle, ce qui donne à l'événement pauliste une dimension professionnelle un peu plus forte.

Les différents États du Brésil ont depuis pratiquement tous lancé leur propre Biennale ou foire du livre, dont les plus importantes sont à Belém (Foire Panamazonique du livre), Maceio, Brasilia ou encore Salvador.

DES COUSINS : LES SALONS SPÉCIALISÉS

On peut enfin citer, dans ce paysage, quelques manifestations plus spécifiques, liées à un secteur particulier de l'édition ou à certains réseaux alternatifs aux grands circuits des Biennales et salons. Le Festival international de la BD (FIQ) de Belo Horizonte est l'un d'entre eux. Organisé par la municipalité depuis plus de quinze ans, il est devenu un rendez-vous incontournable pour le secteur et a fait une large place aux auteurs français, particulièrement durant l'année de la France au Brésil. La LIBRE (Ligue brésilienne des éditeurs indépendants) organise également un salon, à Rio ou São Paulo, qui permet à de plus petits éditeurs de promouvoir leurs catalogues.

Ce paysage, dynamique, varié, moderne, montre un autre visage du Brésil et de sa vie culturelle, souvent associé à la musique et aux cultures dites « populaires », là où le livre et la culture écrite trouvent une place, joyeuse et stimulante, auprès du public, dans ce pays à la jeunesse avide de découverte. ■

VALDIRENE GOMES
Secrétaire exécutif de la
Commission « Mémoire et Vérité »,
Ville de São Paulo



Médiation de la lecture :

les bibliothèques publiques de São Paulo se mettent à la page

GENÈSE

L'histoire des bibliothèques municipales commence à São Paulo dans les années 1930, au moment des divers changements d'organisation de la ville et de la création des directions et des services rattachés. Entre les années 1926 et 1931, un groupe d'intellectuels, dont Mário de Andrade, Sérgio Milliet, Rubens Borba de Moraes et Antonio de Alcântara Machado se sont réunis pour débattre de l'idée de structurer l'activité culturelle de la ville de São Paulo. Ces échanges aboutirent en 1935 à la création du Département de la culture de la ville. Un an après, naissait la première bibliothèque Jeunesse. De 1950 à 1960, São Paulo connut un fort développement de ses bibliothèques grâce à la constitution de plusieurs bibliothèques de quartier, dans tous les arrondissements de la ville. Avec le développement de collections spécialisées pour la jeunesse à cette époque, plus de 30 bibliothèques ont vu le jour.

En 1951, les bibliothèques publiques dépendaient de deux institutions différentes : la Division des bibliothèques pour adultes et jeunes de plus de 15 ans et la Division des bibliothèques pour la jeunesse. En 1975, lors de la création du Secrétariat municipal de la Culture, cette organisation par classe d'âge donna naissance à deux départements : celui des bibliothèques publiques et celui des bibliothèques Jeunesse. Initialement, les bibliothèques – surtout celles pour la jeunesse – étaient conçues comme des lieux de recherche, de lecture et d'animation culturelle.

Comme le souligne Maria Zenita Monteiro¹, même s'il existait dans les bibliothèques des activités comme le cinéma, le

théâtre, les jeux et les rencontres avec des écrivains, leur rôle fondamental consistait à orienter et à répondre aux recherches des jeunes d'âge scolaire, afin de suppléer au manque de bibliothèques scolaires. Entretemps, à partir du milieu des années 1990, l'éducation connut de grands changements et les gouvernements se mirent à acheter des livres scolaires pour les distribuer aux élèves. Mais avec l'explosion d'internet, les recherches dans le cadre scolaire se firent de plus en plus en dehors du livre.

UNIFIER POUR MIEUX SE DÉVELOPPER

Une fois encore, comme c'est souvent le cas, un autre intellectuel marqua l'histoire culturelle de São Paulo. Secrétaire municipal de la culture, Carlos Augusto Calil (2005-2012) mit en œuvre une politique qui aboutit en 2005 au Système municipal des bibliothèques (SMB). Le SMB engage toutes les bibliothèques publiques locales dans le développement de leurs services et de leur système d'information. L'ensemble des bibliothèques, jeunesse ou adultes ont été regroupées sous la dénomination de « bibliothèques publiques », s'adressant ainsi à tous les publics. Les premiers progrès touchèrent à la rationalisation des moyens et des ressources : la réunion des deux types de bibliothèques entraîna celle des catalogues et une unification de la méthodologie. Les personnels se mirent

Depuis la création du Système municipal des bibliothèques en 2005, les bibliothèques publiques de São Paulo n'ont cessé de réaffirmer leur volonté de démocratiser l'accès au livre et à la culture. Entre développement des services et politique publique de médiation, la lecture est revendiquée comme un lien social favorisant l'intégration.



D.R.

Médiation de lecture à l'arrêt du bibliobus, São Paulo.

1. Directrice de la coordination du SMB de 2005 à 2014. Maria Zenita Monteiro, « Bibliotecas Públicas: práticas, histórico e perspectivas. Coordenadoria do Sistema Municipal de Bibliotecas de São Paulo », *Biblioteca públicas: ações, processos e perspectivas*, 2012.

à travailler ensemble, dépassant rancœurs et méfiances². Comme le dit Calil, la création du SMB a marqué le début d'un processus d'enracinement au fil des ans, qui a permis de poser « les bases d'un mouvement de prise de conscience du rôle des bibliothèques publiques dans la cité ».

Aujourd'hui, le SMB est composé de 106 bibliothèques, dont 52 bibliothèques de quartier, 45 bibliothèques des Centres d'éducation unifiés (CEU)³, 6 bibliothèques de centres culturels et les bibliothèques Mário de Andrade – une des plus anciennes du Brésil – et Monteiro Lobato, bibliothèque pour enfants de référence nationale. Le réseau des bibliothèques publiques (bibliothèques de quartier) et les services rattachés (15 points lecture, 12 bibliobus, avec 72 tournées par semaine et 13 « bosquets de livres⁴ ») sont gérés administrativement et politiquement par la Coordination du SMB (CSMB). C'est à partir de cette nouvelle organisation que les objectifs suivants ont été définis :

- rénovation des bâtiments, puisque beaucoup d'entre eux sont détériorés ;
- transformation de la politique documentaire ;
- renforcement des moyens liés aux acquisitions ;
- élargissement des horaires d'ouverture ;
- mobilisation d'agents publics (personnels des bibliothèques) sur cette nouvelle feuille de route, ce qui amena plus tard la création d'une politique de formation des agents.

De 2005 à 2010, parallèlement à la rénovation des bâtiments, le Secrétariat municipal de la culture a investi

2. Carlos Augusto Calil, « Uma revolução discreta (apresentação). Coordenadoria do Sistema Municipal de Bibliotecas de São Paulo » in *Biblioteca públicas: ações, processos e perspectivas*, 2012.

3. Les bibliothèques des Centres d'éducation unifiés sont des unités pluridisciplinaires destinées tant au public scolaire qu'au public de quartier en général.

4. Espace culturel d'incitation à la lecture situé dans un parc de la ville.

Après des études en Sciences sociales à São Paulo (UNESP) et une formation Économie et finances de la culture à Paris-Dauphine, **Valdirene Gomes** a travaillé à la Coordination du Système municipal des bibliothèques de São Paulo, pour l'intégration du programme de formation des agents et dans les politiques publiques du livre et de la lecture (2009-2013). Elle est actuellement secrétaire exécutif de la Commission « Mémoire et Vérité » de la ville de São Paulo, dont les enquêtes contribuent à l'élucidation de la vérité sur les violations des droits de l'Homme commis contre des agents publics de la ville ou par eux durant la dictature militaire (1964-1988).

17,5 millions de reais (5,5 M€) dans l'amélioration de l'infrastructure des bibliothèques de São Paulo. En améliorant l'architecture et en créant des lieux conviviaux, l'espace public entier s'en est trouvé amélioré.

Il est important de rappeler que les changements de politique documentaire ont été le résultat d'une politique volontariste du rôle de la bibliothèque comme espace culturel. Depuis 2009, la politique documentaire a été organisée dans les proportions suivantes : 70% pour la fiction et 30% pour le documentaire.

Pour augmenter la fréquentation de l'équipement et pour encourager celle des familles, les horaires d'ouverture d'une partie des bibliothèques publiques ont été élargis. Cinq bibliothèques sont ainsi ouvertes du lundi au dimanche.

SMB : COORDINATION ET MÉDIATION AU CŒUR DES POLITIQUES

L'un des enjeux de la coordination du SMB, sans doute le plus important aujourd'hui encore, est d'engager les personnels dans cette dynamique de changement. Que ce soit dans la ville de São Paulo en général ou dans les bibliothèques en particulier, les inégalités économiques et culturelles sont énormes ; c'est pourquoi il est impensable de réfléchir aux bibliothèques sans réfléchir au contexte dans lequel elles s'insèrent et aux caractéristiques socio-culturelles des personnels. Pour inciter les personnels, deux programmes conjoints ont été créés : l'un, « Articulations en réseau », vise à mieux articuler les services de la bibliothèque avec les usagers ; l'autre consiste à former à la médiation de textes littéraires – formations issues d'une expérience française.

Le programme « Articulations en réseau » s'adresse à tous les agents de la bibliothèque⁵ et vise à échanger sur le métier, cartographier les institutions environnantes, mieux connaître le public accueilli et les capacités de développement. De plus, son objectif est d'inscrire la communauté dans les décisions de la bibliothèque, de promouvoir les échanges d'expériences.

Dès 2009 émergeait une politique publique autour de la médiation de la lecture. Sa mise en œuvre était rendue possible non seulement grâce à la nouvelle organisation administrative et au rôle grandissant des bibliothèques, mais aussi grâce à l'expérience française de 2009 d'échanges et de perfectionnement professionnel « Courants du monde » qui permit un contact avec l'association Accés. À partir de

5. Glauco Soto Souza, « Articulações em rede: formas de pensar e agir em comunidade. Coordenadoria do Sistema Municipal de Bibliotecas de São Paulo », in *Biblioteca públicas: ações, processos e perspectivas*, 2012.

l'expérience d'Acces, une série de mesures furent prises visant à construire de solides bases à une future politique publique de médiation de la lecture. Il était tout d'abord nécessaire de débattre de l'idée pour former ensuite des professionnels capables de réaliser cette médiation. Après l'échange de 2009, une rencontre fut organisée pour partager cette expérience à partir de photos, de livres, de prospectus et de films. 92 personnes participèrent à cet événement alors que la médiation de la lecture était encore un thème peu familier, ce qui mettait en évidence la nécessité de réfléchir à une formation.

POUVOIR DE LA LECTURE

« J'étais émerveillée, sinon complètement surprise, de découvrir les liens entre la lecture et la vie des gens, surtout des enfants. La lecture, telle qu'elle est pratiquée dans ces services, ouvre selon moi la voie à l'élaboration et au développement de compétences qui vont au-delà de la lecture et de la compréhension d'énoncés. C'est la lecture qui dit qui nous sommes, comment nous sommes et pour quoi nous sommes. Plus encore, qui nous fait croire que nous pouvons être davantage et au-delà de ce que nous sommes aujourd'hui[...] c'est une pratique qui permet de donner du sens à la vie⁶. » En 2010, afin de poursuivre les débats autour de la médiation de la lecture, la CSBM réunit 400 personnes lors d'un séminaire « Actions de lecture, bibliothèques et communautés » auquel participait Evelio Cabejo-Parra, alors vice-président d'Acces. Cette même année, le Laboratoire d'intelligence collective (LInC) met sur pied la formation « Intelligence collective appliquée et processus de groupes » à l'attention des bibliothécaires pour approfondir la réflexion sur le rôle des bibliothèques dans l'espace contemporain, l'intégration entre les unités et la cohésion entre les bibliothèques, les coordinations régionales et les autres secteurs de la CSMB. Une de ses conclusions remarquable fut de s'accorder sur l'idée que la lecture constitue le cœur du travail de la bibliothèque dont doivent dériver ses autres actions et activités.

En 2011 et 2012, la CSMB commença à former des médiateurs de la lecture de textes littéraires. Ainsi *A Cor da Letra* a travaillé avec tous les secteurs de la CSMB, des bibliothèques et de leurs personnels. La formation touchait les gestionnaires et les personnels d'accueil. Avec une méthode, inspirée des principes d'Acces mais adaptée pour tenir compte des publics

6. Témoignage de Josefa Bogaz (Zezé), de la bibliothèque publique Camila Cerqueira César.



Bébés lecteurs, Bibliothèque pour enfants Monteiro Lobato.

de chaque établissement, elle visait à harmoniser théories et pratiques sous-tendant l'incitation à la lecture, à ancrer les pratiques de lecture dans les services des bibliothèques et à intégrer les personnels de tous les quartiers de la ville. En 2013, les formateurs ont pu devenir à leur tour des médiateurs et poursuivre ainsi le programme. D'un point de vue culturel, la médiation de la lecture a un début mais n'a pas de fin ; les effets de cette prise de contact avec le livre et la lecture se feront sentir tout au long de la vie.

Notons par exemple l'attitude de respect développée par un des gardiens qui a participé à cette formation. « On peut parler d'un avant et d'un après dans la relation d'un individu avec la bibliothèque et avec les livres. En d'autres termes, toute une palette de couleurs nées du fonds littérature a repeint les heures uniformément grises passées à travailler quotidiennement dans l'établissement. Déjà dans les premières semaines, quelques noms de la littérature brésilienne comme Machado de Assis commençaient à intéresser Jose Luiz. Sa timidité disparut et il se mit à converser avec ses collègues à propos du travail lié aux collections. Commencant à



Michèle Petit, *Lire le monde. Expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Belin, 2014, 224 p., ISBN 978-2-7011-9027-3

En réponse aux situations de dérégulation, de relégation voire d'exclusion, génératrices de violence, et à défaut de changer le monde, au moins peut-on l'ordonner et le rendre habitable :

c'est alors moins affaire de révolution sociale que de conversion du regard. À quoi peuvent aider la parole et le récit, puis le livre et la lecture et les lieux et les personnes qui en sont les vecteurs. Reconstruire un rapport au monde, l'exprimer, le partager, autant d'actes réparateurs qui au terme d'un processus restaurant l'activité symbolique et l'accès au sens, restitue à l'homme son humanité. Michèle Petit s'est attachée depuis bien longtemps à fonder et justifier ce travail de médiation. Vibrant plaidoyer, dans des mots justes et simples, pour une mission dont les résultats profonds ne se jugent qu'à l'échelle d'une vie entière, ce livre relate de nombreuses expériences menées au Brésil ou en Amérique latine. PL

comprendre comment ses collègues s'approprièrent eux aussi la lecture, il développa sa propre opinion sur certains sujets. Il ne manquait plus que les discussions avec les collègues pour que ceux-ci commencent à partager leurs idées, et il commença à nous questionner, à recevoir de ce qui lui était raconté un ensemble d'impressions. Et pas seulement avec les collègues de travail, puisqu'il se mit aussi à emporter des livres chez lui, devenant lui-même un médiateur auprès de ses neveux... Autrement dit, cette expérience le sortit de sa solitude et lui fit comprendre son rôle en recevant le public à la bibliothèque⁷. »

Le médiateur de la lecture ne se limite pas à lire une histoire, il est aussi disponible pour accompagner l'autre dans son écoute en accueillant ses réactions sans intervenir. Il facilite la relation de l'individu au texte littéraire, aidant ainsi la formation du lecteur.

La médiation de la lecture soulève aussi la question de la fonction primordiale de la littérature, qui, par l'intermédiaire de bons livres, donne des réponses aux questions

7. Témoignage de Claudio Roberto da Silva, coordinateur de la bibliothèque publique Erico-Vérissimo.

personnelles : la colère, l'amour, les angoisses, les peurs, etc. C'est dans notre relation avec nos propres émotions qui forment l'esprit et avec ce qui fait de nous des humains que puise la littérature pour nous nourrir à son tour. Ainsi que le dit Antonio Candido, la littérature est une réponse au besoin universel de fiction et d'imagination inhérents à l'existence humaine⁸. L'objectif le plus important de ce programme était de garantir cette nécessité universelle. Garantir le droit qu'a la population d'acquiescer un bien culturel – le livre de littérature – et au-delà, l'accès gratuit au livre et à la lecture. La lecture littéraire doit être liée à la notion de liberté, à la conception du lecteur comme sujet et comme acteur de la culture.

« Chacun de nos droits culturels : le droit de savoir, mais aussi le droit d'imaginer, le droit de s'appropriier les biens culturels qui contribuent, à tous les âges de la vie, à la construction ou à la découverte de soi, à l'ouverture à l'autre, à l'exercice de la créativité, sans laquelle il n'y a pas de pensée, à l'élaboration de l'esprit critique. Chaque homme et chaque femme ont le droit d'appartenir à une société, à un monde, au travers duquel sont produits : les textes, les images dans lesquels les écrivains et artistes tentent de transcrire ce qu'il y a de plus profond dans l'expérience humaine.⁹ »

De 2011 à 2012, ont été formés 270 employés des 53 bibliothèques, 5 points lecture et bibliobus ainsi que des membres des trois institutions et, en interne, 96 autres personnes. Les formations se sont poursuivies depuis, et des services de médiation à la lecture pour différentes tranches d'âge – bébés, petite enfance, jeunes et adultes – ont été offerts dans les bibliothèques, une fois par semaine ou deux fois par mois. En outre, la formation interne a continué auprès des personnels

ACCES ET LE BRÉSIL

Fondée par Marie Bonnafé en 1982 à Paris, Action culturelles contre les exclusions et les ségrégations (Acces) développe des activités de médiation de lecture afin de mettre en contact les bébés et les très jeunes enfants avec les récits, les livres, sélectionnés pour leurs qualités littéraires et esthétiques.

Ce travail est largement reconnu. C'est ainsi que l'association Acces a inspiré la création d'une politique publique de médiation de la lecture dans la ville de São Paulo.

www.acces-lirabebe.fr

8. Antonio Candido, *Vários escritos*, Ed. Duas Cidades, 1995, pp.82-83.

9. Michèle Petit, *Os jovens e a leitura: uma nova perspectiva*, Editora 34, 2008. (Trad. de *Les jeunes et la lecture. Une autre approche*, 1998.)



Formation des médiateurs à la bibliothèque publique Clarice-Lispector.

mais aussi des personnes de la communauté. Pourtant, avec le changement de direction en 2014, l'avenir de cette politique publique de médiation est devenu plus incertain, comme chaque fois qu'un changement politique se produit. Si cette politique publique devait s'interrompre, l'avenir montrera combien la médiation de la lecture a été conçue comme un droit de la population.

FACILITER L'ACCÈS À LA CULTURE

D'une manière générale, la vie des Brésiliens a connu de nombreux changements positifs. Depuis ces dernières décennies, l'économie brésilienne s'est beaucoup améliorée, surtout pour les plus pauvres. Divers programmes sociaux légitimes ont fait progresser l'intégration économique de la population, en apportant une vie matérielle meilleure. Michèle Petit affirme que « *La pauvreté est terrifiante parce qu'elle prive la personne non seulement des biens de consommation qui rendent la vie moins dure, plus facile et plus agréable... mais aussi des biens culturels qui donnent la dignité, la*

*compréhension de soi et du monde, la poésie ; la pauvreté prive l'individu des échanges qui sont réalisés autour de ces biens. La pauvreté empêche l'individu de participer à la société, d'être lié au monde à travers ce que produisent ceux qui le composent, ces objets culturels qui circulent hors des cercles de la famille ou du quartier [...]»*¹⁰ » Un autre défi se présente encore : promouvoir l'intégration de la population en permettant l'accès aux biens culturels produits par la société. Ce principe est à contre-courant des pratiques politiques et économiques en cours, pas seulement au Brésil, mais en Amérique latine, qui considèrent que l'intégration sociale vient par la consommation et non par la promotion de la dignité humaine. L'accès aux biens culturels serait-il un droit fondamental comme l'éducation ou la santé ? Nous y travaillons : en paraphrasant Calil : « *Si ce que nous avons fait ne suffit pas, c'était certainement nécessaire.* » ■

Trad. : Cécile Avallone

¹⁰. Id., p. 44.

LUIZ ARMANDO BAGOLIN

Directeur de la Bibliothèque Mário de Andrade
Municipalité de São Paulo

La Bibliothèque Mário de Andrade, São Paulo

La deuxième bibliothèque du Brésil consacre ses efforts à se mettre en phase avec les évolutions sociales de cette grande métropole, au diapason de l'« orientation public » des bibliothèques modernes.



© Matthew Bruzel / FolioPress

Hall d'entrée.

La Bibliothèque Mário de Andrade (BMA) a été créée en 1925, à partir de ce qui deviendra plus tard le Département de culture de la ville de São Paulo, dirigé par l'intellectuel et poète Mário de Andrade. De 1943 à 1959, sous la direction de Sérgio Milliet, elle est devenue la première collection publique d'art dans la ville, notamment avec des œuvres des artistes modernistes brésiliens. Sa fondation précède ainsi celle du Musée d'Art de São Paulo (MASP), du Musée d'Art moderne (MAM) et de la première Biennale d'art de São Paulo. Les lignes directrices de ces grands musées actuels ont d'ailleurs

été conçues et établies à la BMA durant cette époque.

Deuxième bibliothèque du Brésil en termes de volume, la BMA dispose actuellement d'une collection de 4 millions de documents, dont environ 300 000 livres, 2 millions de périodiques (représentant à eux seuls quelque 300 millions de pages !), 52 000 œuvres rares et spéciales, 7 000 cartes datant parfois du XVI^e s., des albums de gravures originales, des dessins, des pièces de monnaie, des photographies et des estampes. La collection est divisée en 11 sections : collection dite « circulante » (en prêt), collection générale, carthèque, art, Fonds São Paulo, collection de référence, salle d'actualités, multimédia, collection d'ouvrages rares et spéciaux, collection de périodiques et collection ONU (la BMA étant une des rares bibliothèques au monde à recevoir, depuis 1958, toutes les publications de l'organisation internationale tels que périodiques et rapports sur les actions humanitaires et

les relations internationales). À l'exception des deux dernières collections – abritées dans le bâtiment annexe de la rue Bráulio Gomes, 139 – les collections occupent dans leur totalité un espace de 11 357 m² sur 22 étages d'un bâtiment situé dans la rua da Consolação, 94 au centre-ville. Actuellement, une réflexion est menée afin de redéfinir le rôle institutionnel de la bibliothèque, afin notamment de la mettre en phase avec les évolutions sociales de cette grande métropole.

UNE POLITIQUE ACTIVE

La ville de São Paulo compte aujourd'hui environ 13 millions d'habitants, dont 8 millions sont des lecteurs actifs. Parmi ceux-ci, presque 40 % sont des jeunes et jeunes adultes moins favorisés, qui ont un accès limité à des activités culturelles et à l'univers des livres. La principale mission de la BMA, en tant que bibliothèque publique, consiste à se rapprocher de ce public, le pousser vers la lecture. Il s'agit donc avant tout de moderniser la bibliothèque grâce au prêt d'ouvrages par des bornes libre-service, à la numérisation de la collection, à l'accessibilité des livres numériques et des tablettes, et à la construction d'une nouvelle réserve technique pour les œuvres rares. Le modèle traditionnel des bibliothèques consistait à attirer un lecteur vers une collection immobile ; pour la BMA, cependant, ce modèle est dépassé, et la bibliothèque en tant qu'institution culturelle doit avoir un rôle actif dans la recherche des nouveaux lecteurs et les encourager à appréhender leurs expériences de vie (même pour les moins scolarisés) comme des biens culturels dignes d'être exprimés et partagés. La BMA a assuré le commissariat de la participation de São Paulo au 40^e Salon international du livre de Buenos Aires, où plutôt que de mettre en valeur des auteurs brésiliens consacrés on a choisi de privilégier de jeunes poètes issus des zones précarisées de la ville.



© Alberto Guimarães

Extérieur. Entrée monumentale de la Bibliothèque.

UNE OFFRE DIVERSE

À partir de 2013, la BMA devient un complexe culturel avec une large offre d'événements en parallèle aux activités habituelles d'une grande bibliothèque : on y trouve des salles de cinéma, théâtres, concerts (musique classique et populaire), expositions d'arts visuels, photographie, séminaires sur divers sujets (spécialement ceux liés aux droits humains, aux droits des femmes, des afro-descendants, des peuples indigènes et des immigrants), « *saraus* » (performances poétiques) avec des collectifs d'artistes et poètes des régions périphériques, etc. Afin de jouer pleinement son rôle d'intégration culturelle, la BMA se soucie aussi de la culture politique. Depuis août 2013 (en raison des manifestations survenues en juin contre la hausse des prix des billets des transports en commun), la BMA programme une série de conférences avec des intellectuels brésiliens et étrangers appelée « *Democracia na História* » (Démocratie dans l'histoire) qui a accueilli des personnalités telles que Boaventura de Sousa Santos, Michelangelo Bovero, Marilena Chauí, Paul Singer, Paulo Arantes, Gérard Duménil entre autres. La BMA organise également des débats et séminaires autour de l'histoire de l'art comme champ épistémologique, compte tenu de sa relation historique avec le sujet et la grande collection des

livres et périodiques sur l'art, regroupée, en particulier, par Sérgio Milliet. La BMA participe également au projet national Brasiliana, à travers la collection de Félix Pacheco, reçue en donation à la municipalité en 1936. Il s'agit de la troisième plus grande et plus importante collection publique brésilienne, après celles de la Fondation Bibliothèque Nationale (*Fundação Biblioteca Nacional*) à Rio de Janeiro et de l'Institut d'études brésiliennes de l'Université de São Paulo (IEB/USP).

La BMA cherche enfin à développer ses relations avec des institutions de même type dans le monde, qu'elles aient une approche similaire en matière de politique culturelle, ou que leurs collections soient de contenus proches. Par exemple, un contact a été récemment établi avec la Maison Balzac à cause de la vaste collection des ouvrages d'Honoré de Balzac appartenant à la BMA, comprenant des premières éditions et des traductions de ses principales œuvres en plusieurs langues. La BMA est donc ouverte au dialogue avec d'autres bibliothèques, centres et institutions culturels permettant d'élargir la réflexion sur notre collection aussi bien que sur la façon dont des collections similaires sont mises à disposition du public et consultées dans diverses parties du monde. ■

Traduction : Milena da Rosa Mota et Jérémie Desjardins

MARION LOIRE

Responsable du Bureau du livre et des
Médiathèques (2010-2014)
Ambassade de France au Brésil

France-Brésil

1. Médiathèque de l'Institut Français du Brésil à Rio de Janeiro

Située à Rio de Janeiro, plus connue sous le nom de Médiathèque de la Maison de France, elle constitue l'un des principaux outils d'action du Bureau du livre et des Médiathèques pour assurer la promotion du livre, des auteurs et de la pensée française à l'échelle de ce pays-continent.



Médiathèque de la Maison de France, intérieur.

FRESQUE HISTORIQUE

La Maison de France, inaugurée en 1956, a créé sa Bibliothèque en 1961 en réunissant les collections du service culturel de l'Ambassade et celles de l'Alliance Française, toutes deux installées à Rio de Janeiro.

Durant la dictature militaire (1964-1985), la Bibliothèque joue, en tant qu'espace préservé de la censure, un rôle important auprès des intellectuels brésiliens pour qui elle constitue un havre de liberté, de débat et d'accès libre à des œuvres alors jugées « subversives ». C'est à cette époque qu'elle acquiert son profil universitaire, principalement orienté vers les sciences humaines et sociales, ainsi que son image de lieu de débat intellectuel et culturel.

En 1976, l'Ambassade de France quitte Rio pour Brasilia. La Bibliothèque et le service du livre demeurent cependant à

Rio, qui reste le siège des grandes institutions liées au livre. En 1991, la Bibliothèque entièrement restructurée et informatisée devient une médiathèque avec l'acquisition de documents sur tous supports. Elle occupe désormais un espace de 400 m² au 11^e étage de la Maison de France, ouvert librement au public tous les jours de la semaine.

D'un point de vue institutionnel, la Médiathèque dépendait jusqu'en 2013 de l'Établissement à autonomie financière de la Maison de France. Elle est dirigée par une directrice en contrat local et fonctionne indépendamment du Service du livre jusqu'en 2006. Ensuite, le Bureau du livre et la Médiathèque sont réunis sous l'égide d'un conservateur.

Au 1^{er} janvier 2013, après une longue période d'incertitude, la Médiathèque intègre l'Institut Français du Brésil nouvellement créé.

En 2014, avec l'installation du Consulat général d'Allemagne dans ses locaux, la Maison de France devient la Maison de l'Europe. Le service compte actuellement un chargé de mission responsable du Bureau du livre et directeur de la médiathèque¹, 2,5 etp bibliothécaires, un volontaire international (VI) chargé de mission livre et un VI chargé du développement numérique.

DIVERSIFIER, INNOVER, COMMUNIQUER

La Médiathèque actuelle a pour mission de mettre à disposition du public le plus large des collections multimédias représentatives de la production intellectuelle et littéraire francophone, de proposer un espace d'information sur la France, de mettre en valeur les politiques culturelles menées par le SCAC², d'aménager un lieu d'étude et de débats, ainsi que de promouvoir des rencontres professionnelles sur le livre et la lecture.

1. Abdelkader Djemai.

2. Le Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) est chargé de la conception, de la mise en œuvre et de l'animation des actions de coopération de la France dans les domaines de la culture et du développement.

La grande majorité des collections est en libre accès. Elle possède près de 32 000 documents : livres (23 000), périodiques, DVD, CD, documents pédagogiques et documents électroniques. Principalement en français, ils peuvent aussi être en portugais traduits du français³. Ces collections, encyclopédiques et destinées à un public adulte, sont plus particulièrement orientées vers la littérature, les sciences humaines et sociales et les arts, domaines dans lesquelles elles sont de niveau universitaire.

Depuis 2009, la Médiathèque développe le portail *Bibliofrança*⁴, plateforme d'accès à l'information sur le livre français au Brésil à destination du grand public et des professionnels. Dans ce contexte, la Médiathèque est responsable du développement à l'échelle du Brésil de la Bibliothèque numérique Culturethèque qui met des contenus numériques de tous types à la disposition des publics inscrits et des Alliances françaises.

La Médiathèque compte un millier d'inscrits et reçoit une centaine de lecteurs par jour. L'accès à la salle de lecture est entièrement libre et gratuit. En revanche, l'accès au prêt et aux différents services fait l'objet d'un abonnement annuel. La

3. Notamment l'ensemble de la collection des ouvrages du Programme d'aide à la publication Carlos Drummond de Andrade créé en 1992 par l'Ambassade de France (une vingtaine de titres aidés par an).

4. www.bibliofranca.org.br

Médiathèque réalise près de 16 000 prêts par an. Son public est principalement brésilien (70%), composé d'universitaires, d'étudiants, d'intellectuels ou d'artistes et de personnes étudiant le français.

La Médiathèque est également un espace de rencontres et de débats. Des manifestations culturelles y sont régulièrement organisées, petites expositions, lancements de livres, rencontres. Elle est également moteur de réflexion et de débat professionnel sur le livre et la lecture : elle organise, entre autre, en partenariat avec le Goethe Institut, un colloque biennal sur les bibliothèques numériques et, tous les ans, le séminaire *Expériences de traduction* organisé avec l'Université fédérale Fluminense. Elle a également passé des partenariats avec les bibliothèques d'autres institutions, notamment le Goethe Institut, l'Institut Cervantès et la Bibliothèque publique de l'État.

Enfin, la Médiathèque de la Maison de France joue un rôle de conseil et de formation auprès des bibliothèques du réseau des Alliances françaises.

EN ROUTE VERS LE FUTUR

Un projet de restructuration de la Médiathèque a été lancé en août 2014 : il prévoit la transformation complète des espaces

LA BIBLIOTHÈQUE DU BRÉSIL EN FRANCE

La Bibliothèque du Brésil en France (BBF), sise à la Maison du Brésil, centre de documentation spécialisé dans la culture et la civilisation brésiliennes créé en 1976, est hébergée à la Cité universitaire de Paris depuis 2000. Exiguë (36 m²), cette bibliothèque de prêt et de consultation appartenant à l'Ambassade du Brésil en France ne peut accueillir que quatre lecteurs à la fois et ne met à la disposition du public qu'un seul poste informatique. La BBF est fréquentée par des étudiants mais surtout des chercheurs, des traducteurs, des journalistes ou des artistes exigeant des connaissances très précises. Inscrite sur la liste du patrimoine national français, elle attire également les touristes, les architectes et les commissaires-priseurs. Ouverte à tous, l'inscription et le prêt du matériel de la bibliothèque sont des services gratuits. La BBF abrite une collection multimédia et 12 550 volumes (littérature jeunesse, romans en portugais, encyclopédies, thèses, archives, articles sur le Brésil parus dans la presse française, ouvrages sociologiques, géographiques et historiques et manuels de droit).

Lieu de culture et d'échanges conviviaux, la bibliothèque dispense des cours de portugais et organise une bourse aux livres ainsi que des colloques de littérature contemporaine. Une fois par mois, elle accueille dans ses locaux un café littéraire en langue portugaise, créé par l'Association des Amis de la Bibliothèque du Brésil en France (ABBF) et animé pendant une heure par la journaliste Mazé Torquado Chotil. Le café littéraire de l'ABBF a déjà reçu Paula Anacaona, Tomyris Julia Lacerda Andreiolo et Luciana Hidalgo.



L'ÉDITION INDÉPENDANTE AU BRÉSIL

Depuis sa création en 2002, l'Alliance internationale des éditeurs indépendants (400 éditeurs de 45 pays) compte un réseau lusophone en Angola (Cha de Caxinde), Guinée Bissau (Ku Si Mon Editora) et au Brésil, à Rio de Janeiro (Contra Capa, Pallas Editora), São Paulo (Boitempo). En outre, le collectif d'éditeurs indépendants *La Libre*, né de l'organisation de *la Primavera dos libros* (le Printemps des livres) fédère 140 éditeurs indépendants afin de mutualiser outils et ressources, de prendre part aux débats sur l'édition indépendante et d'être force de propositions et de lobbying auprès des pouvoirs publics.

Dans le cadre des rencontres et échanges interculturels organisés par l'Alliance, des dynamiques « Sud-Sud » se sont mises en place. Des partenariats éditoriaux solidaires sont noués depuis plusieurs années entre les éditeurs indépendants brésiliens et des éditeurs du Bénin, de Madagascar, d'Amérique latine (Argentine, Uruguay, Chili...). Ces flux participent pleinement à la construction de nouveaux échanges (culturels, professionnels, économiques), à de nouvelles formes de création et à une réelle bibliodiversité.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Sur les éditeurs lusophones membres de l'Alliance : www.alliance-editeurs.org/-les-editeurs-#r1z6
- Sur l'édition numérique au Brésil – articles parus sur le Labo numérique de l'Alliance (<http://alliance-lab.org/?lang=fr>) : « Brésil : livres numériques, éducation et technologie » : <http://alliance-lab.org/archives/614?lang=fr> ; « *Clube de Autores: a new force in the Brazilian publishing industry. Interview with Ricardo Almeida* » : <http://alliance-lab.org/archives/2191#.VOMKiCqxOzk> ; « *Clouds of books in Brazil* » : <http://alliance-lab.org/archives/2174#.VOMKuyxqOzk> ; « *Por qué el Kindle y los diarios impresos no son libros. En torno al proyecto de ley 4.534 (Brasil)* » : <http://alliance-lab.org/archives/2262?lang=es#.VOMMG5xqOzl>

LAURENCE HUGUES

Alliance internationale des éditeurs indépendants

www.alliance-editeurs.org

et leur modernisation. Un café sera installé au même étage et l'institution devrait rouvrir ses portes au second semestre 2015, avec le même volume de collections, mais une salle de lecture plus confortable, mieux adaptée et plus accueillante, modulable, avec de petites salles de travail en groupe ou de réunion, davantage d'équipements audiovisuels et informatiques, l'intégration d'un bureau Campus France, et l'espoir de renouveler ses publics.

2. Médiathèques des Alliances françaises au Brésil

Le réseau des Alliances françaises au Brésil est l'un des plus importants au monde, aussi bien en terme de fréquentation que par le nombre d'implantations, soit 40 en 2015. Autant d'associations de droit local créées au cours des années dans tous les États du Brésil pour enseigner la langue française et promouvoir la culture francophone. La plus imposante des Alliances se situe à

São Paulo (une des plus importantes du monde avec plus de 5 000 élèves par an, la Médiathèque comptant quant à elle plus de 20 000 documents). Ce réseau, piloté par la fondation Alliance française du Boulevard Raspail et soutenu par l'Ambassade de France, est coordonné par une Délégation générale basée à Rio de Janeiro. Chacune de ces AF propose avant tout des cours de français, mais aussi des activités culturelles et, le plus souvent, des services de médiathèque.

Avec l'appui de la Médiathèque de la Maison de France, bastion historique de Rio de Janeiro, ces médiathèques, de tailles diverses, propose des collections et des services fortement orientés autour de l'apprentissage de la langue française. Il s'agit notamment de la « bibliothèque de l'apprenant », concept permettant de proposer aux élèves les collections d'une bibliothèque traditionnelle par niveau de langue requis. Il s'agit ensuite, et bien sûr, de mettre en valeur la culture et la littérature de la France contemporaine dans des collections sur tous supports, dont CD et DVD, ce qui les distingue encore dans le paysage des bibliothèques brésiliennes. ■

LA FRANCE AU BRÉSIL UN PORTAIL NUMÉRIQUE ENTRE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU BRÉSIL ET LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Fruit d'une intense collaboration entre les deux institutions, le portail renoue les fils d'une histoire singulière, riche de contacts et d'influences, qui témoigne de la manière dont circulent les modèles et les idées et se forment les imaginaires de chacun.

La rencontre en 2007 entre Bruno Racine, Président de la BnF et Muniz Sodré, alors Président de la Bibliothèque nationale du Brésil, est à l'origine de ce projet, concrétisé en 2009 dans le cadre de l'Année de la France au Brésil. Ce portail thématique est destiné à valoriser et mettre à la disposition d'un large public un ensemble d'œuvres représentatives de l'histoire des relations entre la France et le Brésil depuis le xvii^e s. jusqu'à l'époque contemporaine.

L'histoire de ces relations s'est nourrie de récits fameux. En 1558, le moine André Thevet publie un texte qui connaît d'emblée un succès retentissant : les Singularités de la France antarctique. Il suscite en 1578 la réponse du calviniste Jean de Léry : L'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil. Puis Claude d'Abbeville en 1614, s'intéresse à la riche cosmographie des Indiens tandis qu'en 1615, le père Yves d'Évreux prend leur défense et dénonce leur massacre.

La popularité de ces relations de voyages et récits de naturalistes, qui inspirèrent aussi bien Montaigne que Lévi-Strauss, permet une plus large circulation des savoirs et des projets. En 1823, Auguste de Saint-Hilaire, botaniste et explorateur rédige la première thèse universitaire sur le Brésil. Au xx^e s., les échanges culturels se renforceront encore grâce aux missions françaises d'enseignement réalisées dans les universités brésiliennes. De jeunes enseignants français participeront à la fondation des universités de São Paulo en 1934 et Rio de Janeiro en 1935, parmi lesquels figurent Fernand Braudel, Claude Lévi-Strauss et Roger Bastide.

UN PROJET POUR DEUX ÉQUIPES

La mise en œuvre du projet a reposé sur deux équipes, à Rio de Janeiro et à Paris, coordonnées par deux pilotes – dont Angela Monteiro Bettencourt pour la BN du Brésil – et composées de bibliothécaires, de spécialistes du domaine franco-brésilien et d'experts techniques. Deux conseillers scientifiques, également rédacteurs, accompagnent cette aventure depuis ses débuts : Michel Riaudel (université de Poitiers) et Ilda Mendes dos Santos (Sorbonne Nouvelle-Paris 3). La transposition des articles de l'une à l'autre langue a été confiée à des traducteurs.

Les documents numérisés et indexés par chacune des bibliothèques ont été moissonnés grâce au protocole OAI-PMH et sont accessibles via Gallica ou le site de la Biblioteca Digital brésilienne. Le portail est hébergé sur un serveur unique à la Bibliothèque Nationale du Brésil.

L'éditorialisation est l'un des axes forts de ce portail. Le corpus documentaire a été organisé en fonction d'un schéma chrono-thématique qui permettait de rendre compte à la fois de la présence réelle de la France au Brésil, mais aussi de sa présence symbolique. Tous les articles sont inédits et certains ont suscité des manifestations culturelles. Un premier colloque s'est tenu à la BnF en 2011 : « Indianité et indianisme », suivi d'un second au Brésil en 2012 : « Olhares cruzados / Regards croisés ».

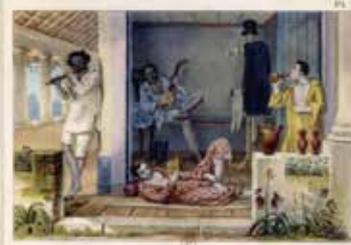
Après une mise à jour récente, le site affiche une cinquantaine d'éditoriaux, rédigés par une douzaine d'auteurs, afin de valoriser plus de 2 000 documents numérisés.

À l'avenir, le portail continuera à s'enrichir de nouveaux documents numérisés, dont la typologie sera élargie aux sources sonores et aux documents audiovisuels. Des liens devront se nouer avec d'autres portails numériques et des partenariats se créer avec des institutions françaises et brésiliennes. Il s'agira également d'agrèger des bases de données gratuites, des documents nativement numériques, des outils de recherche et des sites de référence, sans toutefois perdre de vue que les coûts liés à ce type de projet nécessitent une mutualisation toujours plus grande des dépenses et des compétences techniques.

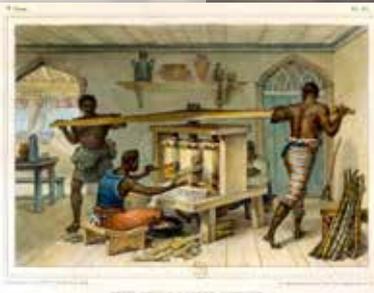
RÉGINE PIERSANTI,
chargée de collections en langue
et littératures d'expression portugaise,
coordinatrice du portail La France au Brésil, BnF



<http://bndigital.bn.br/dossies/franca-no-brasil>



Dessins de Jean-Baptiste Debret :
« Le dîner », « Les délassements
d'un après-dîner »...



... « Petit moulin à sucre portatif »...



... « Boutique de cordonnier ».



GABRIELLE YRIARTE
Traductrice du portugais



La littérature brésilienne en France : qu'en disent les traducteurs ?

Il faut attendre l'après-guerre, voire les années 1990, pour que se multiplient les traductions d'auteurs brésiliens. Leur nombre progresse alors grâce à d'importantes aides publiques et à une meilleure médiatisation – mais la passion et l'engagement des traducteurs et des éditeurs reste un ressort indispensable.

LE BRÉSIL LITTÉRAIRE : UN CONTINENT VIENT À NOUS

Si les premières traductions brésiliennes en France datent du XIX^e siècle, elles ont toujours représenté une part dérisoire des publications. Avant 1945, le grand classique Machado de Assis (1839-1908) est l'un des rares auteurs à être traduits. Quelques moder-

nistes bénéficient de l'intérêt que leur porte Blaise Cendrars.

Dans la période 1945-1970, l'œuvre de Jorge Amado remporte un grand succès grâce notamment au soutien du parti communiste. Au cours des décennies 1960-1970, les traductions se développent : Machado de Assis réédité ; Oswald de Andrade, Erico Verissimo, José Lins do Rego, Clarice Lispector, José Mauro de Vasconcelos, João Guimarães Rosa et Moacyr Scliar font l'objet de premières traductions. Mais la France manque de traducteurs et, au Brésil, le marché du livre manque d'organisation.

Dans les années 1990, une douzaine de maisons inscrivent des Brésiliens à leur catalogue. Parmi les ambassadeurs culturels qui nous parviennent ainsi se trouve l'écrivain lusophone le plus traduit au monde, Paulo Coelho. Les éditions Des femmes publient l'œuvre novatrice de Clarice Lispector. Des auteurs comme Guimarães Rosa sont découverts par le public suite à de nouvelles traductions. Mauro de Vasconcelos réalise d'excellentes ventes.

En 1994, le Brésil est invité à Francfort, ce qui stimule l'essor de son édition. Le gouvernement crée la Câmara brasileira do livro, soutenue par le ministère des Affaires étrangères. Les Brésiliens regardent vers l'Europe en cherchant à se démarquer des Hispano-américains.

En 1998, le Salon du livre de Paris invite 40 auteurs brésiliens : Chico Buarque, Bernardo Carvalho, Milton Hatoum, Patrícia Melo, Raduan Nassar, Luis Fernando Veríssimo... Cette phase s'accroît en 2005 avec l'année du Brésil en France ; et la politique que connaît le pays depuis 2011, avec le *Programa de apoio à tradução e à publicação de livros brasileiros no exterior*, financé par le ministère de la Culture et dirigé par la Fondation Biblioteca nacional. Il soutiendra les maisons d'édition étrangères souhaitant traduire ou republier des œuvres brésiliennes, quel que soit le genre littéraire, jusqu'en 2020, pour faire connaître la littérature brésilienne à l'étranger, rattraper son retard dans les ventes de droits, renforcer la présence des œuvres brésiliennes dans les librairies et sur les tablettes du monde entier. Il promeut les déplacements d'auteurs : en 2013, la Buchmesse de Francfort a fait du Brésil son invité d'honneur. En 2014, la Foire du livre jeunesse de Bologne lui a emboîté le pas. La revue *Machado de Assis* a



ANA TORRES

Traductions : Ana Maria Machado, *Bisa Béa Bisa Bel* (Chandeigne). Trad. collective du scénario de Manoel de Oliveira, *Aniki Bóbó – Enfants dans la ville*.



MAX DE CARVALHO

Traductions : *Le Salut en clair-obscur. Sermons du père Antônio Vieira* (Ad Solem) ; Maria Ângela Alvim, *Poèmes d'août* (Arfuyen) ;

Herberto Helder, *Le Poème continu, somme anthologique* (Chandeigne, rééd. Poésie/Gallimard) ; *La Poésie du football brésilien, épinicie pour le pays des palme-raies* (Chandeigne).

Volumes collectifs : Vitorino Nemésio et Herberto Helder dans *Anthologie de la poésie portugaise contemporaine* (Poésie/Gallimard) ; Manuel Bandeira, Maria Ângela Alvim, Ferreira Gullar, Vinícius de Moraes, Nelson de Oliveira, Bernardo Carvalho (Brésil) et Nuno Júdice (Portugal), pour les revues *Europe, Siècle 21* et *Meet. La Poésie du Brésil. Anthologie bilingue du XVI^e au XX^e siècle*, Chandeigne (dir).

Poète, il a publié : *Adresse de la multiplication des noms* (Obsidiane), *Ode comme du fond d'une autre réalité* (L'Arrière-Pays) ; *Enquête sur les domaines mouvants* et *Les degrés de l'incompréhension* (Arfuyen).

été créée pour augmenter la visibilité des auteurs brésiliens en diffusant des traductions.

Depuis 2012, le Brésil possède un stand au Salon du livre de Paris et propose une succession de rencontres, tables rondes, conférences, spectacles et séances de signatures. Il en est l'invité d'honneur en 2015.

HISTOIRES D'AMOUR, DÉFIS, VOCATIONS

Cinq personnes ont accepté de nous éclairer sur la traduction de la littérature brésilienne en France, en évoquant leur expérience ou en réfléchissant aux enjeux et aux perspectives de cette activité : Teresa Thiériot, collaboratrice de Jacques Thiériot, décédé en 2008 ; Paula Anacaona, traductrice de littérature brésilienne depuis 2005, créatrice d'une maison d'édition consacrée au Brésil ; Max de Carvalho, poète et traducteur de poésie ; Philippe Poncet, traducteur ; Ana Torres, traductrice d'un roman brésilien pour la jeunesse.

- **Teresa Thiériot :** Jacques Thiériot était un Vosgien, venu de ses montagnes aux plages de Rio. Il est né pour être le passeur du plus beau et plus fort de cette sauvage langue brésilienne, à ce qu'il y a de plus subtil, de plus raffiné et parfois de

plus brutal dans cette merveilleuse langue française. Tout a commencé par un film, *Macounaima*, qu'il a vu à Rio où il débarquait, nommé Directeur général de l'Alliance Française. Jacques a acheté le livre de Mário de Andrade. Il a décidé qu'il allait le traduire. Ce fut un défi. Il mit dix ans.

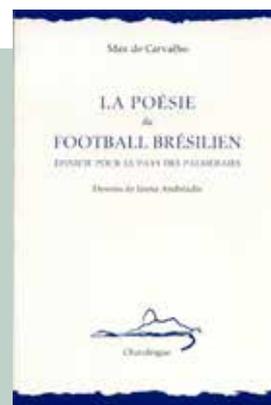
Il est entré en traduction comme en religion. Tout ce qui lui dévoilait le Brésil, tout ce qui était difficile à traduire le passionnait. En tant que traducteur, ce fut un véritable anthropophage, dévorant les mots tupis, africains, portugais avec gourmandise, se les appropriant et en inventant d'autres, recomposés. Il s'entourait de plusieurs dictionnaires portugais et français. Pas de dictionnaire bilingue, qu'il avait en horreur. Chercher dans chaque langue était sa devise. Il défendait chaque livre qu'il traduisait, l'aimait comme s'il en était l'auteur.

- **Paula Anacaona :** Ma toute première lecture brésilienne, ça a été *Le Cantique de Memeia* [Heloneida Studart, 2005]. Il y avait plein de choses qui m'échappaient.

Max de Carvalho, *La poésie du football brésilien. Épinicie pour le pays des palme-raies*, ill. Ianna Andréadis, Chandeigne, 2014, 128 p., ISBN 978-2-36732-085-4

Le football est au Brésil ce que le *Bel canto* est à l'Italie, ce qui ouvre bien des perspectives. Le double génitif du titre résume le projet subtil de ce petit

livre qui, par le biais d'une anthologie poétique puisée aux meilleures sources de la lyrique brésilienne, tire du cliché sa quintessence et donne à la passion du ballon rond portée universelle : geste poétique par excellence. Qu'est-ce qu'un match ? Une tragédie en deux actes, toute de rythme et d'enchaînements, réglée par la métrique du placement. Un poème ? Une partie dans la langue exaltant ses puissances. Du tapis vert à la page blanche, c'est une même opération, symbolique, d'inscription. Car le football, « *il se joue dans l'âme* » assure Carlos Drummond de Andrade, figure dominante du modernisme brésilien, qui en administre la preuve dans son exceptionnel *Aux athlètes*, où le poème relève la défaite : « *car perdre c'est toucher quelque chose* ». Un choix médité, des notes copieuses – livre dans le livre – et maintenant au cœur des transmutations poétiques leur teneur de concret, voici de quoi – en attendant la prochaine coupe du monde – renouveler son approche d'un fonds de poésie... PL





PAULA ANACAONA

Lire l'entretien avec Paula Anacaona dans son rôle d'éditrice, *infra*, pp. 72-76.

Traductions :

Heloneida Studart, *Le bourreau* (Les Allusifs) ; Lilia Momplé, *Neighbours* (Les Allusifs) ; Raphaëlle Branche, Fabrice Virgili (dir.), *Viols en temps de guerre* (Payot) ; Paulo Lins, *Depuis que la samba est samba* (Asphalte).

Souvent je traduis plusieurs livres en même temps, mais la même œuvre pendant au moins une journée. Je me plonge dedans. J'ai adoré traduire *Nos Os* de Marcelino Freire. Ça se passe dans le milieu homosexuel de São Paulo. Je l'ai traduit de nuit. Il y avait un contraste entre le temps de Noël que je vivais et l'ambiance un peu glauque du livre. Quand ça ne vient pas naturellement, je fais des recherches, comme pour Ana Paula Maia : elle a une écriture naturaliste. J'ai relu Zola et j'ai trouvé mon style.

Dans *L'enfant de la plantation* [de J. Lins do Rego], j'ai traduit une langue régionale, du Nordeste, dans une langue nationale, le français de Paris. J'ai perdu une espèce de saveur, mais pour le Français, le texte est déjà tellement régional que ça n'est pas si grave.

- **Philippe Poncet** : Une traduction qui a réclamé une certaine énergie : *Black Music*, d'Arthur Dapieve. Ce récit haletant nous fait basculer dans le quotidien de la favela. Le récit est découpé en trois « voix » ; celle de Michaël, l'otage Noir américain ; celle de son ravisseur, rappeur, Musclor ; celle de Jo, jeune fille mulâtre. Musclor s'exprime en rap, en couplets et en rimes, durant une trentaine de pages et dans l'argot de la favela... Petits défis. Un : traduire en rimes ; deux : adapter la langue informelle d'origine vers le français sans risquer d'en perdre la saveur ; trois : coller au ton et au rythme du rap. J'écoutais beaucoup de rap, je chantais la traduction de chaque couplet. Pari relevé, mais je n'en menais pas large lorsqu'il a fallu se jeter à l'eau.

- **Max de Carvalho** : Très jeune, j'ai éprouvé le désir de traduire les poètes que j'aimais, et qui n'étaient alors pour ainsi dire connus en France que par leur présence dans de rares anthologies.

Ne traduisant que ce que j'aime, toute traduction comporte à mes yeux sa part de grandeur. Intimiste, voire hermétique, la langue de Maria Ângela Alvim constitue une expérience poétique en soi, pas simplement en termes de transposition, mais d'appréhension du réel.

Naturellement, un travail de longue haleine, de l'ampleur de celui que j'ai entrepris pour *La Poésie du Brésil*, représente une sorte de traversée, à travers le temps et les langues, d'une incroyable richesse. J'ai veillé à avoir présent à l'esprit les spécificités de l'époque, les liens des poètes nationaux avec leur temps comme avec la culture universelle de ce même temps. Mais plus encore j'ai veillé à rester attentif à cet élément irréductible aux époques et à leurs particularités, cet élément qui se dérobe toujours et qui est comme la basse continue de la poésie. Cette voix, sous-jacente à toute expérience poétique, qui, de mille manières et sous tous les cieux a résonné, même en « temps de manque », selon l'expression de Hölderlin.

AFFINITÉS, DÉCALAGES, ÉVOLUTIONS

- **Paula Anacaona** : Être traduit en France pour le Brésilien, c'est le summum de la consécration. Mais les Français ne s'intéressent pas au Brésil littéraire. Le programme d'appui du gouvernement peut être très utile car le Brésil est complètement discriminé en termes littéraires. C'est important de montrer que les gens du Sud peuvent faire autre chose qu'être des contingents d'immigrés.

Si j'ai créé ma maison d'édition, c'est parce que je n'étais pas satisfaite des livres que publiaient les éditeurs français. Quand j'ai publié Ferrez, *le Manuel pratique de la haine*, j'ai appris que toutes les maisons françaises l'avaient eu, mais aucune n'avait voulu le publier. C'est bien de montrer autre chose. Je suis une femme de couleur et je regrette qu'il n'y ait pas plus de maisons d'édition de couleur.

- **Philippe Poncet** : Il a toujours existé entre nos deux pays une fascination réciproque ; les clichés demeurent mais ne sont nullement une fatalité. Il faut parier sur l'intensification des échanges pour raccourcir les distances.

Moacyr Scliar estimait, il y a quelques années, que la littérature brésilienne était confrontée à une sorte d'impasse. Les années de plomb et la censure présentes un peu partout sur



PHILIPPE PONCET

Traductions : Arthur Dapieve, *Black Music* (Asphalte) et, pour Folies d'Encre : Moacyr Scliar, *Le centaure dans le jardin*, *L'Armée d'un seul homme* ; Luis Fernando Verissimo, *Les Espions*, Tatiana Salem Levy, *Dois rios* ; Arthur Dapieve, *Maracanazo*.

le continent latino-américain avaient paradoxalement nourri, disait-il, un météore littéraire baptisé le « réalisme magique », servi par des auteurs aussi puissants que Cortázar, García Márquez, Vargas Llosa [et l'on ajoute : Moacyr Scliar]. Sans parler d'autres mouvements novateurs comme le tropicalisme, le théâtre de l'opprimé, le cinéma *novo*. Depuis les années 80, Moacyr pensait que l'Amérique Latine devenait plus réaliste, notait que la nouvelle monnaie brésilienne s'appelait le real et redoutait que le combat pour l'équilibre de la balance ne s'accompagne d'un repli spirituel. « *Il se pourrait bien que la littérature brésilienne soit au bord d'un abîme, mais, ajoutait-il avec humour, tout indique qu'elle surmontera l'obstacle pour la simple raison que le Brésil est d'une taille bien plus considérable que n'importe quel abîme.* »

La réception de la littérature brésilienne en France contient en creux la lancinante question de l'horizon d'attente. Personne n'attend a priori les récits de João Guimarães Rosa, de Graciliano Ramos ou de José Rubem Fonseca. Il existe peut-être un écueil dans le désintérêt français envers la nouvelle et le conte. Les Brésiliens (et Latino-américains de façon générale) sont des artistes du récit court. Les nouvelles de Fernando Sabino, Moacyr Scliar, Carlos Heitor Cony ou Luis Fernando Veríssimo comptent autant que leurs romans.

- **Ana Torres** : J'ai travaillé sur un classique de la littérature jeunesse au Brésil, *Bisa Béa Bisa Bel* d'Ana Maria Machado. Les libraires, friands de découvertes, étaient enthousiastes à la sortie du livre car il y a encore peu de littérature jeunesse brésilienne traduite. Toutefois, les ventes ont été modestes. En comparaison avec d'autres littératures sud-américaines, la littérature brésilienne est peu lue en France.

Dans le secteur de la jeunesse, je constate un certain militantisme de la part des auteurs. Ana Maria Machado, par exemple, est très engagée dans la promotion de la lecture. Elle fait des conférences sur la littérature jeunesse partout dans le monde... et également au Brésil.

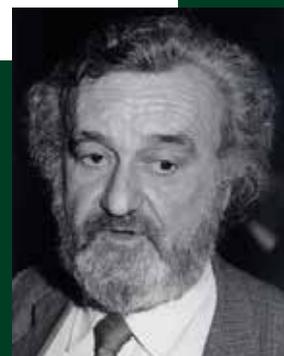
QUEL AVENIR POUR LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE EN FRANCE ?

- **Paula Anacaona** : Face aux États-Unis, les BRICS essaient de s'imposer en termes économiques et culturels. Shanghai était à l'honneur au Salon du livre de Paris l'année dernière et cette année c'est le Brésil. Ils ont bien compris la *soft power diplomacy*.

Je prends mon rôle très au sérieux. S'il y a 15 livres brésiliens par an publiés en France, j'en publie 5 ou 7, donc il ne faut pas que je me trompe. Le Brésil, c'est ce que je connais.

JACQUES THIÉRIOT

Traductions : presque une cinquantaine de livres dont : Mário de Andrade, *Macounaïma* (Flammarion); Oswald de Andrade, *Anthropophagies* (Flammarion) ; Chico Buarque, *Budapest* (Gallimard) ; Paulo Coelho, *Le Démon et Mademoiselle Prym* (Anne Carrière) ; João Guimarães Rosa, *Mon oncle le Jaguar* (Albin Michel), *Sagarana* (Albin Michel), *Toutaméia* (Seuil) ; Darcy Ribeiro, *Carnets indiens* (Plon). Également plusieurs ouvrages de : Oswaldo França Junior (Actes Sud), João Ubaldo Ribeiro (Le Serpent à plumes), Antonio Callado (Presses de la Renaissance), et chez Métailié : Luiz Ruffato, Autran Dourado, Antonio Torres, Betty Mindlim, Antonio Candido. – Avec Teresa Thiériot : 9 titres de Clarice Lispector (éd. des Femmes) ; 5 de Nelson Rodrigues.



Je n'ai pas besoin d'intermédiaire pour me dire comment est le texte. Je fais ce *business* parce que ça me plaît. Même si ce sont des années un peu difficiles.

Avec Anne Marie Métailié nous nous sommes demandé si la crise n'était pas en train de faire rechuter l'investissement des Brésiliens dans la culture. On peut trouver que 45 auteurs au Salon du livre, c'est peu en comparaison des 70 auteurs à Francfort. Mais il existerait des projets Londres et New York. C'est une stratégie au niveau de l'État.

Un agent allemand m'a dit qu'en 2013, il y avait eu 100 livres brésiliens traduits en allemand et 15 en 2014 : effet « soufflé ». Métailié disait la même chose pour l'année du Brésil en France. Trois mois après, les journalistes n'étaient plus intéressés. Le *Programa de apoio* va jusqu'en 2020. Je souhaite qu'il y ait une régularité et du nombre. J'espère que l'effet Brésil continuera.

- **Philippe Poncet** : Depuis quelques années, le ministère brésilien de la Culture fait un effort louable pour promouvoir davantage sa culture et sa civilisation – mais sans le vote d'une loi sur le prix unique du livre, le Brésil mettra à mal la création, ses auteurs et ses (rares) libraires encore indépendants. Pour l'instant, le débat sur le *preço fixo* semble enlisé. Mais qui sait ?

- **Ana Torres** : Je regrette que certains auteurs ne soient pas publiés, comme Nelson Rodrigues, grand dramaturge brésilien du XX^e siècle. Mais il reste tant à traduire, et en particulier en Jeunesse ! En librairie, la grande majorité des livres jeunesse sur le Brésil sont des livres documentaires ou des histoires qui se passent au Brésil, non écrits par des Brésiliens.
- **Max de Carvalho** : [Mes traductions] ont reçu en France un accueil des plus attentifs et des plus favorables, de la part des poètes et écrivains, des lecteurs avertis ainsi que de la presse écrite. Cependant, je m'attends à des difficultés croissantes, cette dernière ayant réduit l'espace qu'elle accordait jadis aux chroniques poétiques.

Si j'avais un conseil à donner à de plus jeunes traducteurs de poésie (...), j'appellerais leur attention sur le fait qu'il y a eu au XX^e siècle au Brésil de grands poètes qui attendent toujours leur truchement français. Je leur dirais de méditer sur le caractère composite de cette sorte d'universalité provinciale qu'ont su, aux quatre coins du pays, façonner les modernistes, dès leur première heure. (...) De s'interroger sur les difficultés spécifiques que cette hybridation opposera à leurs tentatives d'acclimatation linguistique gauloise. ■

DES DÉFIS POUR LA LITTÉRATURE BRÉSILIENNE DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

La présence de la littérature brésilienne sur la scène internationale a été généralement timide. À l'exception de quelques phénomènes éditoriaux et de quelques coups de projecteur ponctuels sur certains auteurs, l'on peut parler de méconnaissance de la production littéraire et intellectuelle du Brésil, autant par le marché spécialisé que par le grand public.

Néanmoins, et spécialement ces dix dernières années, on pourrait parler d'une évolution en cours. Les maisons d'édition et le public étranger ont démontré un intérêt plus grand pour le livre brésilien et cela en raison notamment d'une combinaison de différents facteurs, dont : le moment favorable à la projection de l'image du Brésil dans l'extérieur ; un plus grand intérêt et des diligences par les éditeurs brésiliens vers les marchés internationaux ; des hommages au Brésil lors de divers salons du livre internationaux, où s'était fait sentir l'appui significatif de l'État brésilien ; la reformulation, la divulgation et l'effort budgétaire du Programme d'appui à la traduction de la Fondation Biblioteca Nacional, une institution liée au ministère de la Culture brésilien.

Malgré l'évolution générale du tableau, quelques obstacles à la présence de la littérature brésilienne à l'étranger demeurent. La connaissance insuffisante de la culture et de la littérature brésilienne perpétuent une vision stéréotypée du pays, renvoyant à la violence urbaine, au football et au carnaval, ou alors à l'exubérance de la forêt amazonienne, comme si le Brésil se réduisait à une immense forêt ou à un vaste bidonville. Il devient nécessaire de présenter au public étranger d'autres expressions de notre littérature, diversifiant par-là les options de lecture du Brésil. Il est important de montrer que, dans ses réalités et au-delà d'une prose réaliste, les auteurs brésiliens travaillent sur des dimensions subjectives, à l'instar de plusieurs de leurs collègues européens ou nord-américains.

Un autre défi qu'il faut rappeler est le nombre réduit de traducteurs du portugais vers d'autres langues. Malgré les difficultés, de nouveaux noms s'imposent, ce qui doit être valorisé et encouragé. Des activités de formation, des échanges, des ateliers et des exposés sur le thème de la traduction littéraire peuvent aider à surmonter cet obstacle.

L'effort de diffusion de la littérature brésilienne à l'étranger commence à apparaître. Des traducteurs, des agents littéraires, des éditeurs brésiliens et étrangers, des professeurs et les auteurs eux-mêmes sont les parties essentielles de ce réseau de collaborateurs. S'y ajoutent les ministères brésiliens des Affaires étrangères, de la Culture, la Biblioteca Nacional, les organismes liés au livre, des universités, l'Agence de promotion de l'exportation brésilienne (Apex), le projet Conexoes Itau Cultural, parmi tant d'autres initiatives. Il s'agit d'un processus lent, continu et collectif, où l'ensemble des actions de l'État et de la société doivent être articulées et complémentaires. Nous sommes sur la bonne voie, et avec la continuité des politiques publiques, le Brésil surmontera ce défi.

MOEMA SALGADO
Directrice de Coopération et Diffusion
de la Bibliothèque Nationale



JOSÉ CASTILHO MARQUES NETO
Secrétaire exécutif du Plan national du livre
et de la lecture au Brésil



Trad. : Regina Machado

DAVID RASSENT
Critique musical et DJ

Cannibales adorés

La face cachée de la MPB

L'auteur de *Musiques populaires brésiliennes* se livre à un petit tour d'horizon, dans un esprit de transversalité, de certaines tendances qui agitent les musiques brésiliennes actuelles, sur lesquelles souffle un certain vent de renouveau, qui semble s'accélérer ces dernières années.

Le vocable « MPB », pour *Musica Popular Brasileira*, notion ayant dominé la vie musicale du pays dans son âge d'or des années 1960-70, semble toujours d'actualité dans ce qu'il implique d'exigence : sceau de qualité autant que de « brasilianité », il peut – après une période moins riche dans les années 1980-90 – s'appliquer sans encombre à une musique populaire actuelle plus que jamais ouverte et « réfléchie ». Sans avoir vécu de révolution formelle, la musique brésilienne connaît depuis le milieu des années 2000 un regain d'inspiration et de créativité, et surtout une refondation de ses pratiques, professionnelles comme du public. Une musique, qui, plus que jamais, sort allègrement du cadre des musiques dites « du monde », appellation trop souvent réduite à « traditionnelles », ce qui n'a jamais été le cas de la MPB. Celle-ci, pour dresser une analogie parlante, s'inspire certes du richissime fonds traditionnel brésilien, mais pour mieux l'intégrer et le transformer, à la manière dont le rock américain a longtemps su garder sa couleur blues, ou s'inspirer de la soul, par exemple. Ici, nous examinerons de plus près trois aspects novateurs et propres à la musique brésilienne moderne, qui par leur nature même contredisent la vision trop centrée sur la bossa et la samba que peuvent en avoir les médias européens.

DÉCONSTRUCTION ET DADAÏSME DANS LA MUSIQUE BRÉSILIENNE

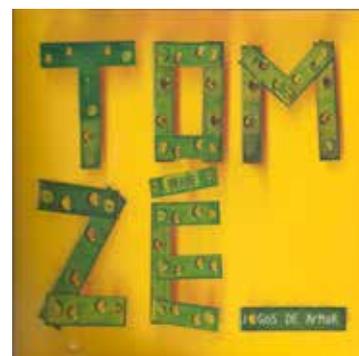
Des années 1950 à aujourd'hui, le Brésil a souvent été surnommé « Pays du futur » à travers son histoire. Or l'une des interrogations fondamentales du concept de MPB lors de son invention au milieu des années 1960 était la suivante : comment se projeter dans le futur tout en réinventant un passé riche et qui reste à faire découvrir au monde ?

La solution, pour certains francs-tireurs, est la déconstruction, ou en tout cas la proposition de structures dadaïstes inhabituelles et avant-gardistes. Cette tendance artistique, loin d'être mineure, est significative depuis les années 1960, époque où la MPB se rêve idéalement comme égale du jazz et du classique, en plus populaire. L'approche est tout d'abord apparue dans le paysage culturel du pays avec le mouvement moderniste des années 1920, et le fameux *Manifeste anthropophage* du philosophe et poète Oswald de Andrade. L'idée fut apportée par les musiciens dits *tropicalistes* (Gilberto Gil, Os Mutantes, Caetano Veloso...) dans les sixties, sous forme de procédé iconoclaste visant à s'approprier le plus intelligemment possible le consumérisme venu d'Occident et la modernité ayant rapidement envahi le pays. Dans le même mouvement, le *tropicália* visait déjà à la réévaluation et à la réinterprétation de pans considérés comme désuets, folkloriques ou kitsch de la culture brésilienne, sans oublier d'insister sur l'héritage de leur région d'origine, Bahia.

Le perpétuateur le plus direct de ce déconstructivisme est

David Rasant, auteur de *Musiques populaires brésiliennes* (Le mot et le reste, 2014), est rédacteur pour le webzine *Gutsofdarkness.com*, consacré aux musiques actuelles, il a créé le blog *Alfomega.wix.com/bresil* dédié aux musiques brésiliennes.

Il a travaillé à la BM de Lyon.



sans doute Tom Zé, ancien tropicaliste dont l'œuvre entière est placée sous le signe du démontage drôle et acerbe, de la mécanique dadaïste et du *sampling* iconoclaste. Un de ses albums de référence, *Estudando o Samba*, produit par Heraldo do Monte (ancien du Quarteto Novo), s'empare d'une musique beaucoup plus sacralisée que le matériau jusqu'ici détourné par le *tropicália* : la samba. Ignoré voire conspué à sa sortie (1974), le disque sera le sésame qui permettra la découverte de Tom Zé – via David Byrne des Talking Heads – par un public américain bien plus réceptif, ouvrant la voie à une seconde carrière toujours en cours, et peut-être plus riche encore, depuis les années 1990.

L'appétit de Tom Zé pour l'introduction dans la samba, la bossa nova ou le forró de guitares *fuzz*, cliquetis sonores et autres bruitages concrets prend son origine bien avant le *tropicália*, dans l'œuvre de Walter Smetak, son professeur de musique à l'université de Salvador. Résolument expérimentale, la musique de Smetak se base sur des instruments de sa propre invention, un peu à la manière d'Harry Partch, aujourd'hui exposés à Salvador. Ils furent rénovés et réutilisés dans les années 1990 par Bira Reis, musicien d'origine indienne qui cherche quant à lui à retrouver des sonorités propres à sa culture dans ces instruments avant-gardistes. C'est aussi la démarche de Uakti, collectif mené par un autre disciple de Smetak, aux nombreux disques depuis la fin des années 1970, dont une collaboration avec Philip Glass. L'invention d'instruments et la retranscription des sons de la jungle est un

thème récurrent chez plusieurs musiciens du Nordeste brésilien, parmi lesquels le plus célèbre reste Hermeto Pascoal, lui aussi ex-membre du Quarteto Novo, et largement découvert via sa brève collaboration avec Miles Davis.

Aujourd'hui, la déconstruction prend un visage plus urbain et anguleux, et doté d'un humour plus caustique et noir que celui manié par Tom Zé et Pascoal. Il en est ainsi du collectif Satanique samba trio, qui propose un concassage à la fois drôle et violent du patrimoine musical de son pays. À São Paulo, la réévaluation d'Itamar Assumpção, pionnier du mouvement *vanguarda paulista* des années

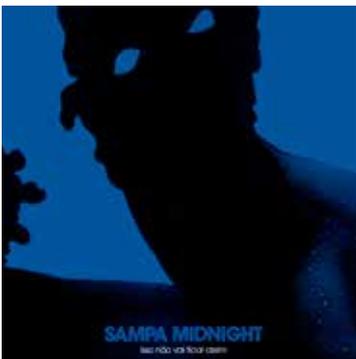
1980 et autrefois considéré comme un chanteur « difficile », est symbolique du rapprochement entre l'avant-garde et la pop dans la MPB actuelle. La fille d'Itamar, Anelis Assumpção, fait d'ailleurs partie d'une nouvelle scène, parfois appelée *Nova Vanguarda Paulista*. Passo Torto en est une autre entité apparue récemment, trio prenant résolument l'auditeur à rebrousse-poil. Très influencé par la samba, ils en donnent une version non pas dadaïste mais électriifiée, décharnée, sans aucune percussion, parfois même ténébreuse, chose moins rare qu'on ne le croit, mais en tout cas inattendue au Brésil, malgré le poids d'une œuvre comme le fataliste *Construção* de Chico Buarque.

Quoi qu'il en soit, l'enthousiasme autour de la nouvelle génération reste proportionnel à la quantité de chef d'œuvres du passé qui restent à redécouvrir, dans tous les styles : citons les auteurs appelés *malditos* comme Sergio Sampaio, Jorge Mautner ou Jards Macalé (ces deux derniers étant encore en activité) ou bien le fascinant A Barca Do Sol, projet de rock progressiste marquant les débuts du violoncelliste Jacques Morelenbaum.

À l'image de ce dernier, le producteur Rogério Duprat est un personnage ayant navigué entre musiques savantes et pop (on parle parfois de *Musica Erudita Brasileira*), issu du courant Musica Nova, visant précisément à rapprocher la tradition instrumentale du pays avec la MPB. Ce sera chose faite avec ses productions pour le *tropicália* dans les années 1960.

L'ANCRAGE DES MUSIQUES INSTRUMENTALES, SAVANTES OU IMPROVISÉES

En effet, si le marché musical brésilien reste fortement imprégné d'un certain commercialisme, une tradition musicale solide perdure bel et bien en dehors du domaine pop : la musique instrumentale brésilienne. Cette tradition, reconue en tant que telle mais recouvrant de nombreux aspects, est tout aussi significative voir plus que la pratique de la déconstruction. Elle est en revanche cette fois beaucoup plus visible et encouragée par la critique du pays. On considère que ses racines remontent jusqu'au choro (genre instrumental, savant et ouvert sur l'impro par excellence), qu'elle prend son essor dans la scène samba-jazz des années 1960, et s'étoffe enfin avec les albums « américains » d'Antonio Carlos Jobim (*Matita Perê* et *Urubu* en particulier), qui introduisent un côté classique voire symphonique. Mais les arrangements riches et sophistiqués qui deviendront le grand point fort de la MPB dans les seventies ne relèvent souvent ni du jazz ni du classique. Provenant d'un entre-deux typiquement brésilien (car imprégné d'influences locales, souvent traditionnelles),





São Paulo Underground.

Egberto Gismonti et le collectif dit Clube da Esquina, bien qu'usant du chant – toujours avec une grande parcimonie –, vont amener cette tradition vers une inclassable science de l'arrangement atmosphérique, voire onirique, dont la modernité apparaît aujourd'hui évidente.

Parmi les premiers albums majeurs de ce courant, *Coisas de Moacir Santos* (1965), suite instrumentale largement basée sur les cuivres et proche de la musique de chambre, incarne le versant le plus écrit et naturaliste de ce courant. Plus tard viendront Paulo Moura, Hermeto Pascoal ou encore Uakti, ces deux derniers montrant comme on l'a vu un penchant pour les sonorités inédites, ce qui n'empêche pas leur œuvre de regorger de mélodies et de points d'accroche.

Le jazz brésilien, longtemps moribond ou assimilé à tort à un courant fusion devenu insipide, se renouvèle désormais – toujours via la formation classique du jazz brésilien, le trio – via l'improvisation, pratiquée à São Paulo par les groupes MarginalS (trio expérimental composé de membres de Metá Metá et Passo Torto), ou du plus électronique São Paulo Underground, aujourd'hui publié sur le label américain Cuneiform. Signe de leur ouverture, ces musiciens collaborent

régulièrement à des projets moins expérimentaux comme l'album de hip-hop signé Ekundayo, auquel participe entre autres Nana Vasconcelos. Deux membres du trio São Paulo Underground proviennent d'ailleurs du groupe post-rock Hurtmold, issu à l'origine de la scène punk. Nous sommes déjà loin du jazz dans la forme, sauf à comparer ces groupes avec des personnalités protéiformes comme le saxophoniste John Zorn. Le choro, genre apparu au début du ^{xx}e s., avant la samba, est une tradition toujours vivace, dont émergent aussi bien le guitariste virtuose Yamandu Costa (dans la lignée d'un Baden Powell) que le collectif anonyme et ironique Satanique Samba Trio évoqué plus haut, issu de la scène choro de Brasília. Moins préoccupés par le passé musical et plus axés sur un son moderne, citons les brillants Vitor Araujo et Guizado, et à l'opposé du spectre, la scène electro/ambient florissante (Babe Terror, Ceticencias, Psilosamples) y compris via ses expatriés : Amon Tobin, Gui Borrato, Chico Mello, ou Cibelle.

Cette dernière, quoique relevant des mêmes préoccupations que les groupes précités (expérimentation, ambition instrumentale), sort du cadre instrumental pour placer la voix au centre de sa musique, s'inscrivant ainsi dans un

renouveau plus large, où les nouveaux sons et l'influence des musiques savantes n'excluent pas la persistance d'un certain romantisme indolent à la brésilienne, hérité de la bossa nova sans en reprendre la formule. Citons Rômulo Frôes, Tudo, Marcelo Jeneci, Pipo Pegoraro, Tulipa Ruiz, Alvinho Lancelotti, Trio Eterno et les figures plus connues comme Céu, Vinicius Cantuária ou l'orfèvre Guinga, à la longue carrière discrète, trop rare continuateur de la fragilité atypique d'un Gismonti, et à la sensibilité héritée de la riche tradition savante brésilienne, celle de Villa-Lobos et Pixinguinha.

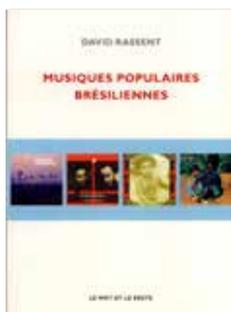
Mais l'esprit ambitieux de la MPB (celui des Edu Lobo et Caetano Veloso) est surtout palpable chez certains auteurs récents refusant de choisir entre pop et expérimental que sont Lara Rennó (dont on conseille *Macunaima Opera Tupi*, sans doute influencé par Mario de Andrade), Amabis et Igapó de Almas (influencé par Uakti et Portishead, faisant la jonction avec la scène électro citée plus haut.)

Ces musiciens aventureux ont souvent besoin de la réceptivité du public européen (comme le prouve le récent succès de Metá Metá), le Brésil étant une terre difficile pour ces musiques souvent inclassables, très loin des *charts* et radios du pays.

DÉMATÉRIALISATION ET MUSIQUES DES MARGES

Nombre de ces artistes n'ont d'ailleurs souvent pas l'opportunité de sortir leurs disques autrement qu'au format mp3 sur internet, victimes d'un certain manque de profondeur des médias *mainstream* brésiliens qui ne font qu'amplifier une tendance mondiale hélas bien connue. Parfois le bouche à oreille d'internet suffit à promouvoir un disque, débouchant quelques années plus tard sur des sorties physiques.

Ce problème, qui via la crise de l'industrie et le piratage (record au Brésil) touche l'ensemble de la musique, a trouvé, depuis les années 2000, une solution inédite dans la scène



David Rasant, *Musiques populaires brésiliennes*, Le mot et le reste, 2014, 280 p., ISBN 978-2-36054-131-7

Une introduction copieuse suivie d'une sélection commentée de 100 disques pour jalonner un parcours à travers la jungle des musiques populaires brésiliennes, c'est la formule désormais classique de cette collection du Mot et le reste souvent vantée dans nos pages. L'auteur créateur d'un blog dévoué à ces musiques, a la modestie de se présenter en amoureux du Brésil musical plutôt qu'en spécialiste, connaisseur du pays et musicologue patenté. Une prudence qui le pousse à qualifier son livre « d'ouvrage d'initiation plus que d'initié » – et c'est tant mieux. La profusion des styles traditionnels, recouverte ou réorientée, diffractée par leur modernisation via la rencontre avec la fée électricité, les grands courants planétaires (jazz, rock, world, rap), la diffusion radio-télévisée, et le contexte politique tant national qu'international, rendait l'opération délicate. Avec bien du tact et armé d'une sensibilité aigüe aux ressorts dialectiques, David Rasant rend intelligibles les enjeux successifs et le réseau de contradictions qu'ont fait leurs les artistes brésiliens au cours de plus d'un demi-siècle (1954-2014) où le Brésil est passé du rang de pays du tiers-monde à celui de puissance émergente successivement incarné par des régimes contrastés, républiques oligarchiques et dictatures militaires jusqu'à l'actuelle démocratie républicaine. La musique au Brésil ne saurait se réduire à un simple divertissement et déborde largement le champ de la culture pour non pas *traduire* ou illustrer le débat politique mais en *participer* pleinement. Ainsi, des racines socio-politiques des écoles de samba à la bossa nova d'abord plus « parnassienne », « bande son de l'intermède démocratique » comme il est excellemment dit, à la MPB (musique populaire brésilienne, locution labellisée) engagée puis à son « renouveau libertaire » après l'explosion du tropicalisme à la charnière des années 1960 et 1970 tout en provocations et porte-à-faux calculés, ces divers courants, leurs flux, reflux, superpositions de courants contraires et positions à fronts renversés prennent sens dans un triple rapport aux héritages de traditions marquées – perpétuation, assomption, dépassement –, à la question de l'identité brésilienne – à rechercher ou à construire – et à l'autorité, qu'on l'ignore, l'affronte ou ruse avec elle. Ce qui, dans l'introduction, est ainsi bien peigné, se retrouvera à l'état brut dans les commentaires de nombre de ces références où le métissage, « principe actif de la musique brésilienne », a fait son œuvre. Au-delà d'un mélange des générations et de la fusion des styles, il faut noter la fructueuse convergence entre musiciens et cinéastes, écrivains et poètes qui transparaît dans cette sélection aux notices méticuleusement rédigées et fourmillant d'informations et de détails mettant l'eau à la bouche. Les pistes indiquées pour aller y voir par soi-même élargissent encore les ouvertures puisqu'elles invitent aussi bien à s'enfoncer dans la densité du couvert qu'à se situer dans une perspective plus mondialisée où Nirvana côtoie Léo Ferré. Complété d'un lexique utile, cet ouvrage prendra place au côté d'ouvrages savants parmi les outils indispensables d'une bonne bibliothèque. PL

Tecnobrega, venue de l'état de Parà. Celle-ci, repose sur un modèle économique totalement à l'abri de la crise de l'industrie du disque, et ce sans principe de droits d'auteur : les disques sont distribués gratuitement comme autant de flyers audio des concerts à venir, voire gravés et distribués en un temps record à la fin des concerts, permettant aux spectateurs de repartir avec un CD ou DVD de la soirée auquel il vient d'assister. Un mode de fonctionnement et un régime de production et de diffusion proche de la culture des *soundsystems* issue de Jamaïque et aujourd'hui populaire dans de nombreux pays d'Afrique ou d'Amérique latine. Bien sûr, il donne la primauté aux concerts, et se soucie peu de la notion d'œuvre sur support destinée à traverser les années, ces musiques étant précisément à l'opposé des quelques créateurs pop mélomanes cités plus haut.

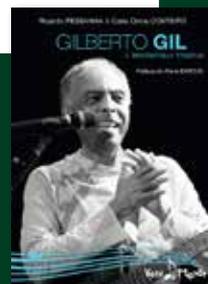
Pour autant, cette scène essentiellement festive réserve quelques surprises. Ainsi le projet *Charque Side of the Moon*, reprise de l'album *Dark side of the moon* de Pink Floyd en version *guitarrada*, utilisant les rythmes dansant typiques du Nord du Brésil que sont le carimbó et même le tecnobrega ! Là aussi, la cannibalisation¹ et la déconstruction sont à l'œuvre, avec ou sans référence conscience aux poètes concrétistes. Une telle mutation semble inimaginable en Europe ou aux USA, où la récente vague de reprises des Flaming Lips (dont *Dark Side of the Moon*) fait scandale auprès de certains.

Autre exemple de vivacité de ces scènes, Os Nelsons, groupe bahianais se revendiquant d'une mouvance mondiale qu'il nomme *ghettotech* (auquel on peut rattacher différents courants de la bass music mondiale : le grime anglais, le kuduro angolais et bien sûr le *ghettotech* de Detroit), et surtout d'une *Musica Periferica Brasileira*, version alternative de MPB qui mettrait en valeur les banlieues ou villes éloignées des grands centres que sont Rio et São Paulo. C'est tout une résistance à la MPB « historique » en tant que norme et valeur élitiste qu'exprime le groupe, se revendiquant d'une pulsation vitale proche de la rue, où le beau et la recherche harmonique ne seraient pas forcément érigés en principes. Pourtant, derrière les tempos bravaches, les vocaux tapageurs habituels de ces musiques, Os Nelsons pratique une égale frénésie de percussions (principalement électroniques) et de mélodies, fidèle en définitive à la réputation de la musique brésilienne d'être aussi riche harmoniquement que rythmiquement. Une telle inventivité force à jeter un regard nouveau sur la *tecnobrega* amazonienne et le *baile funk* de Rio, genres à première vue voués au seuls dancefloors...

On peut citer, en guise de mot de la fin, le producteur Andy Cumming, amateur de Baile Funk comme de post-punk,

1. Concept emprunté au Manifeste anthropophage d'Oswald de Andrade.

Ricardo Pessanha et Carla Cintia Conteiro, *Gilberto Gil, L'enchanteur tropical*, trad. E. de Baecque, Demi-Lune, coll. « Voix du monde », 2014, 192 p., ISBN 978-2-917112-26-7



Après un *Caetano Veloso* en 2008, dont ce livre est un complément évident, voici retracé l'itinéraire qui a conduit, guitare à la main, l'une des figures les plus enjouées du Brésil musical de « Bahia l'Africaine » aux geôles de la dictature et jusqu'à ses fonctions de ministre de la Culture de Lula, où Gil défendit notamment le logiciel libre. Un chemin qui de virages en lacets, négociés avec le sourire parce « marchand de rythmes », va du Tropicalisme des années 60 à des influences New Age, passant par la confrontation aux racines africaines, la tentation spirituelle et la conscience écologique. Une carrière conduite avec sincérité où engagement et succès font bon ménage. Nombreuses annexes bien utiles. PL

ces mots étant d'ailleurs extraits des notes de pochette de la compilation *Não Wave* de 2005 (Man Recordings) : « *Au Brésil, il y a énormément d'information qui entre dans le pays mais très peu qui en sort. Un cas typique est le Baile Funk de Rio, qui existe depuis 15 ans et commence seulement à être reconnu hors du Brésil. Ce déséquilibre dans l'échange d'informations est difficile à comprendre car il y a un véritable intérêt pour ce qui se passe politiquement et culturellement au Brésil. Beaucoup d'artistes se demandent souvent comment distribuer leur musique hors du pays, et ils ont visiblement besoin de plus de canaux. Je crois que les gens qui distribuent la musique brésilienne en Europe ou aux USA en ont peut-être une vision basée sur la samba et la MPB, et non le cannibale absorbant de culture qu'elle est véritablement.* » ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- Un livre pour en savoir plus sur les grandes tendances actuelles de la musique brésilienne : *Sound & colours Brazil* (en anglais).
- Mais Um Discos, label anglais exportateur de musique brésilienne : <https://bandcamp.com/maisumdiscos>
- Goma Laca : site d'un projet de reprises de 78-tours : www.goma-laca.com/
- Compilation autour des musiques actuelles brésiliennes : <http://chicodub.bandcamp.com/album/hy-brazil-vol-2-new-experimental-music-from-brazil-2013>
- Site du vidéaste Vincent Moon. Nombreuses vidéos sur le Brésil : www.vincentmoon.com



Le bureau national lors du séminaire de Poitiers.



Christine Boyer a été nommée directrice de la Bibliothèque Diderot de Lyon le 1^{er} septembre 2014. Elle est arrivée dans l'établissement en 2012, juste avant la création de la Bibliothèque Diderot, née de la fusion des deux bibliothèques de l'ENS de Lyon, de la bibliothèque de l'Institut français de l'éducation et de la Bibliothèque inter-universitaire. Entre 2012 et 2014 elle fut responsable de la bibliothèque du site Monod, puis directrice adjointe.



Céline Viguié rejoindra la bibliothèque François Villon le 1^{er} avril prochain, où elle prendra la responsabilité de la section adulte. Elle était jusque-là en poste à la Bibliothèque Drouot depuis octobre 2014, après six années passées à la Bibliothèque du Louvre.



Jacky Barbe, directeur adjoint du service commun de la documentation de l'université de Limoges depuis 2011 a quitté ses fonctions pour prendre la direction de la bibliothèque de l'Université d'Avignon le 26 janvier dernier. Il fut auparavant en poste à l'Université de Pau et des pays de l'Adour.

ERRATUM Dans le numéro 77 de *Bibliothèque(s)*, nous présentions la médiathèque de La Madeleine (p. 83). Contrairement à ce qui est indiqué, La Madeleine n'est pas un arrondissement de Lille, mais bien une commune indépendante qui jouxte la capitale régionale mais dont la médiathèque n'est pas intégrée au réseau de bibliothèques publiques lillois. Toutes nos excuses pour cette confusion.

■ SÉMINAIRE DES GROUPES RÉGIONAUX, POITIERS, 24-25 JANVIER

Les présidents de groupes ou leurs représentants, les responsables de commissions et groupes de travail de l'ABF,

ainsi que des permanents de l'association se sont réunis pour ces deux journées annuelles de travail. La première, conduite en deux ateliers (Réforme territoriale et *Advocacy*), a également évoqué la Charte d'accès à l'information et aux savoirs et la proposition d'une formation courte dispensée par l'ABF. La seconde était consacrée au Conseil national.

• **Atelier Réforme territoriale.** À un moment où le débat parlementaire autour de la Nouvelle organisation territoriale de la République (dite Loi NOTRe) est entamé, on s'est attaché à dégager de grands axes de travail et à tracer quelques pistes de réflexion : une journée d'étude nationale, prémices de journées régionales ; une boîte à outils sur le site internet de l'ABF afin de mettre en place une veille documentaire ; la création d'un blog ; des actions de lobbying auprès des élus, afin qu'ils puissent répondre aux attentes de la profession ; la création d'une commission ; le rapprochement avec d'autres associations

comme l'IABD, etc. Il est clair qu'aujourd'hui, alors que le politique ne se soucie guère de la lecture publique, il revient à la profession d'être force de propositions. Devant l'hétérogénéité des collectivités (intercommunalités, départements), l'idée d'une loi sur les bibliothèques n'est plus d'actualité. Il est préférable de travailler sur des schémas locaux (incluant les BU), chaque territoire construisant ses propres réponses en fonction de la réalité du terrain.

• **Atelier Advocacy** (ou plaidoyer pour les bibliothèques) : plus que du lobbying ou du marketing, son but est de susciter le soutien des décideurs, des législateurs, des commanditaires, etc., de manière à ce que l'ABF puisse promouvoir les intérêts de nos métiers. Jusqu'ici, la profession se sentait peu concernée par ce type d'action ; celle-ci peut pourtant permettre aux bibliothèques de valoriser leur travail et de démontrer qu'elles sont un service indispensable à la population. La discussion plénière a abouti à la décision de créer un groupe de travail animé si possible, par un grand nombre d'acteurs en plus des membres du bureau national. L'heure est à la pollinisation a-t-on conclu.

Lors de la seconde journée, après avoir fait un point sur les finances (en légère amélioration), la campagne de communication, les groupes régionaux, le congrès à venir et les publications, le Conseil national a pris connaissance

des divers bilans des commissions ou groupes de travail :

• **Ressources humaines** : en 2014, les décrets sur les équivalences (valables à vie dorénavant) ont été modifiés et les Centres de gestion répondent en principe favorablement à ces demandes. La commission travaille sur la réforme de la catégorie A et sur la réforme des statuts de la fonction publique. Le comité d'éthique a de son côté été sollicité à de nombreuses reprises au cours de l'année 2014.

• **Communication** : souligne qu'elle a pour rôle d'accompagner l'ABF sur sa communication externe, qu'à ce titre elle a œuvré sur la nouvelle campagne de communication, les réseaux sociaux, les badges Claude Ponti qui ont connu un très beau succès. En 2015, la commission a pour objectifs l'établissement de supports pour l'*advocacy*, la refonte du site web, la création de logos, labels divers, etc.

• **Médiathèques en établissements pénitentiaires** : une journée d'étude organisée le 20/02/2014 sur la place des bibliothèques en prison a connu un beau succès. Un Médiathème sur le sujet sortira prochainement.

• **Accessibib** : en 2014, la Commission Handicap a changé de nom, devenant Accessibib afin d'éviter toute stigmatisation. Elle a créé un blog et une page Facebook. Elle co-organisera une journée nationale « Exception handicap » le 24/03/2015 (voir ci-dessous).

• **Jeux-vidéo** : née de la fin de la Commission Hybrides, elle a publié le Médiathème

Jeux vidéo en bibliothèque en juin 2014. Son Facebook est très actif et la Commission sera très présente, par le biais d'ateliers (fablab) au congrès de Strasbourg. Sa responsable actuelle, Anne-Gaëlle Gaudion, souhaite quitter la commission en septembre.

• **Fablab** : un groupe Facebook très actif (+ de 1000 membres). Des journées d'étude sont prévues cette année, ainsi qu'une forte présence lors du congrès de Strasbourg.

• **Jeunesse** : en partie renouvelée, la commission travaille sur plusieurs dossiers, dont un Médiathème. Anne Verneuil a rencontré courant janvier le président du CNL au sujet de la quinzaine du livre jeunesse prévue en juillet. L'ABF devrait faire partie du comité d'évaluation, mais reste prudente face à cette opération qui ne la convainc pas dans ses modalités actuelles mais qui devrait monter en puissance au cours des trois prochaines années.

• **Légothèque** : La commission dispose d'un blog très actif. Elle a soutenu l'exposition sur « Le genre » (*Bibliothèque(s)*, n°77, pp. 54-55), sollicitée par six établissements. Elle a effectué quatre interventions en 2014 et animé deux rencontres lors du dernier congrès de l'ABF. Un groupe de travail planche actuellement sur la formation

CAMPAGNE DE COMMUNICATION

L'ABF lance une grande campagne d'adhésion avec la participation amicale de Bibliopathe, bibliothécaire-blogueuse pleine d'auto-dérision et de bonne humeur (www.bibliopathe.com). Sept planches humoristiques visent aussi bien les bénévoles que les étudiants, les cadres que les agents de bibliothèques. « L'ABF pour tous, sans condition de fonction ou de grade ! ».



des bibliothécaires à la lutte contre les stéréotypes en bibliothèque.

• **Formation** : 15 sites de formation ont été ouverts en 2014. Certains ont rouvert (La Réunion, Centre, Midi-Pyrénées). À noter le bilan positif des formations données en milieu pénitentiaire, notamment à Fleury-Mérogis ou à Nancy-Maxéville. La Commission a proposé la nouvelle option d'une formation courte (5 jours) dispensée par

l'ABF à destination de personnes en reconversion professionnelle, prêtes à passer un concours de catégorie B ou C, etc. Toutefois, cette formation courte ne délivrerait qu'une attestation et ne serait en aucun cas « diplômante ». Le Conseil national a approuvé cette nouvelle orientation.

• **International** : Eblida élira cette année un nouveau bureau. Les bibliothèques sont appelées à renseigner la « carte des bibliothèques des

bibliothèques du monde ». Après deux journées d'intenses travaux et débats, les membres des groupes régionaux présents sont repartis très déterminés.

Laurent LEMAÎTRE
vice-président du groupe
Nord — Pas-de-Calais

■ **JOURNÉE D'ÉTUDE NATIONALE « EXCEPTION HANDICAP »**

24/03 : Journée d'étude « Exception handicap : extension de l'accessibilité

pour des bibliothèques plus inclusives », co-organisée par l'ABF (Accessibib) le ministère de la Culture et de la Communication (SLL), la Bpi, à la médiathèque Marguerite-Duras.

Interventions et ateliers.

Programme complet : <http://pro.bpi.fr/cooperation/actualite-des-journees-detude>

Entrée libre sur réservation : <http://pro.bpi.fr/sites/Professionnels/home/actualite-des-journees-detude/formulaire-dinscription-a-la-jou.html>

■ AQUITAINE

21/05/2015 : « La musique en libre diffusion et les bibliothèques : l'exemple de Ziklibrenbib », journée d'étude à Orthez (64) : la musique sous licence libre de diffusion et ses différentes facettes.

Rens. Philippe Feuillard :

p.feuillard@cg33.fr / Tél. : 05 56 16 13 80
<https://abfaquitaine.wordpress.com>

■ BOURGOGNE

Depuis 2013, l'ABF Bourgogne fait partie d'un collectif réunissant universitaires, associations, professionnels et élus visant à accroître l'efficacité des politiques publiques par l'articulation entre la recherche, la construction d'une offre de formation et le soutien à des applications pratiques. Le projet « PARI 2013, Les médiateurs culturels de la jeunesse face au sexisme » s'inscrit dans les actions de ce collectif pour faire face à de nouveaux enjeux (accroissement des inégalités, poids croissant des collectivités locales dans la gestion des affaires publiques) et construire une démarche unitaire.

Le premier objectif de ce projet est de s'inscrire dans une perspective complémentaire de rapprochement de l'enseignement supérieur avec les services publics et les acteurs du monde associatif. Cet objectif a été très vite atteint pour les professionnels (ABF, FSU, Cemea, etc.) et les services décentralisés de l'État (DDCS 21). Le deuxième objectif est de construire une offre commune d'action de formation

et de diffusion des savoirs fondée initialement par la mutualisation des ressources de la FSU 21 (pour le monde enseignant), de la ville de Dijon (Médiathèque Champollion – avec un partenariat de l'ABF) et des Cemea (pour l'éducation populaire). Le projet vise aussi à dégager et initier de nouvelles pistes de recherche. L'ABF Bourgogne poursuit en 2015 sa réflexion au sein du collectif.

■ CENTRE

Olivia Maigre (ex-secrétaire du groupe) est devenue présidente du groupe par intérim en remplacement de Valérie Moreau-Versavel qui reste membre du CA. Olivier Morand est entré au bureau comme secrétaire-adjoint.

■ CHAMPAGNE-ARDENNE

Le 16/03 : journée d'étude « Le jeu en bibliothèque » à la médiathèque Rondeau d'Épernay. Programme à venir sur : abf.asso.fr

Voyage d'étude autour des bibliothèques de Stuttgart du 29 mars au 31 mars 2015.

30/03 : visites de la médiathèque du quartier de Neugereut et de la Bibliothek 21 ;

31/03 : visite de la BU de Stuttgart-Vaihingen.

Inscr. : olivia.mercier@bm-reims.fr

Tél. : 03 26 35 68 28 , ou martine.sanahuja@bm-reims.fr

■ ILE-DE-FRANCE

Christine Péclard ayant dû démissionner de ses fonctions de présidente du groupe pour raisons de santé, Hélène Beunon assurera l'intérim jusqu'à l'élection du nouveau bureau en janvier 2016. Le groupe tient à remercier Christine Péclard, qui poursuit néanmoins ses activités professionnelles, pour son dévouement et son engagement et lui souhaite un bon rétablissement.

■ LORRAINE

Du 1 au 3 juin, un voyage d'étude emmènera les adhérents dans le Bade Wurtemberg, à Stuttgart (Stadtbibliothek, nommée, en 2013, Bibliothèques de l'année),

Reutlingen (EKZ-Bibliotheksservice et Stadtbibliothek) et Ulm (Stadtbibliothek).

Tarifs : 90€ (adh. ABF) / 130 € (non-adh., collectivités). Attention : nombre de places limité à 24 pers. Inscr. : Gaël Fromentin (Médiathèque Départementale des Vosges, 7 Allée des Chênes – 88000 Épinal) : <http://abf.asso.fr/15/842/1712/ABF-Region/voyage-abf-lorraine-au-bade-wurtemberg?p=1&p2=1>

Le site de formation de Nancy n'est pas ouvert cette année, mais le groupe Lorraine a répondu à une demande du Centre Pénitentiaire de Nancy-Maxéville : un groupe mixte de 12 personnes détenus a été constitué. Les détenus bibliothécaires ont été prioritaires pour intégrer le groupe. La formation a lieu tous les lundis depuis le 13/10 sur le même modèle que la formation traditionnelle et se terminera en juin par l'examen. Après deux abandons, un transfert, et deux nouvelles inscriptions le groupe a trouvé son rythme de croisière. Des adaptations sont nécessaires par rapport à la formation à l'extérieur. Notamment pour pallier le non accès à internet et l'impossibilité d'organiser des sorties et des stages hors détention... Néanmoins les enseignants redoublent d'imagination et ressortent tous motivés et satisfaits par cette expérience. Ils communiquent beaucoup pour partager leurs impressions et pour coordonner le contenu des enseignements.

Le groupe s'est doté d'un compte Twitter : https://twitter.com/abf_lorraine

■ NORD — PAS-DE-CALAIS

26/03 : le groupe prépare une nouvelle Escapade « spéciale Pas-de-Calais », pour découvrir deux nouveaux écrins modernes : les médiathèques de Rouvroy et d'Isbergues. Départ en bus de Lille pour cette journée gratuite pour les adhérents à jour de leur cotisation 2015 !

Le groupe régional prépare lui aussi (voir Champagne-Ardenne et Lorraine) son voyage d'étude annuel à Stuttgart en septembre... À suivre !

Journée d'étude

Groupe Alsace

Accueillir un auteur en bibliothèque

Journée d'étude, Drac Alsace, Strasbourg, 29 septembre 2014

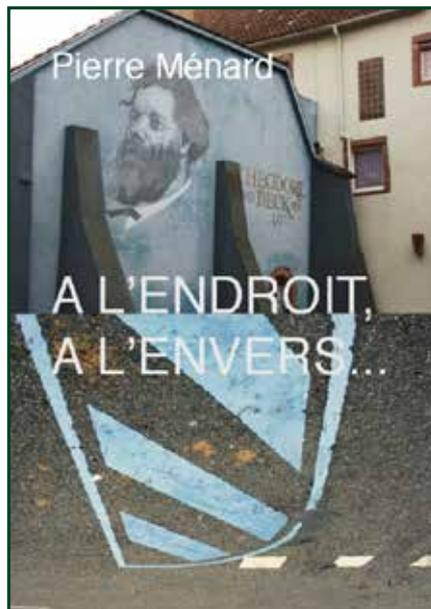
Organisée en partenariat avec Cordial, cette journée a réuni une soixantaine de participants venus réfléchir à une animation qui, pour être classique en bibliothèque, n'en mérite pas moins un point fait sur les conditions d'une mise en œuvre optimale : l'accueil d'auteurs.

Sans auteur, il n'y aurait pas de bibliothèque. Sa présence en ces lieux paraît donc naturelle. Pourtant, n'oublions pas que son intervention sur le terrain est aussi perçue comme un événement exceptionnel, générateur d'émotion et source d'une grande pression pour les bibliothécaires organisateurs. Gardons donc à l'esprit le bien-fondé de l'organisation d'une telle rencontre : que va-t-elle apporter ? L'auteur est-il le mieux placé pour parler de son livre ? La rencontre, la présence plus ou moins charismatique de l'écrivain, peuvent-elles modifier la lecture de son œuvre ? La lecture devrait-elle rester un acte intime ?

Pour partager ces interrogations, la journée était construite autour de deux axes principaux : d'une part, une synthèse de questions pratiques liées à la mise en place d'un projet d'accueil, tant sur le plan matériel et financier que sur celui des contenus et, d'autre part, des retours d'expériences. Réunis en table ronde pour leurs compétences en matière d'accueil d'écrivains, avaient été conviés : Thierry Caquais (conseiller littéraire et ancien bibliothécaire), Laurent Contamin (auteur, metteur en scène et comédien), Marie Dorléans (auteure et illustratrice) et Florence Jenner-Metz (auteure jeunesse et enseignante à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation).

> Méthodologie

Pourquoi organiser l'accueil d'un auteur ? De toutes les animations, la rencontre d'un auteur est ce qui permet le mieux de faire lire le public visé, que



ce soit en amont, pendant celle-ci (lecture d'extraits avec des questions à leur sujet) ou après. Cette intervention fait découvrir le livre dont il a été question ou encore d'autres œuvres de l'auteur. Elle permet aussi à la bibliothèque d'assumer son rôle de prescripteur culturel et de faire vivre la chaîne du livre et de la création. Il faut cependant garder à l'esprit quelques difficultés : l'auteur ne détient pas la vérité sur son livre et il faut se rappeler, en particulier lors de la modération, de ne pas confondre l'auteur et le narrateur du livre, réalité et fiction. Si certains auteurs souhaiteraient n'être jugés que sur la qualité de leurs écrits et refusent de participer à de telles manifestations, pour d'autres, c'est là un moyen de rencontrer le public et d'obtenir un retour sur leur travail ; certains enfin l'envisagent

comme un prolongement naturel de leur travail d'écriture, un service après-vente. Organiser une rencontre avec un écrivain, c'est aussi soutenir la création artistique via la rémunération accordée aux auteurs pour leur présence, leurs commentaires sur leur travail.

La préparation d'une rencontre d'écrivain suit une méthodologie de projet : on définit des objectifs et des priorités pour ensuite dégager les moyens nécessaires, humains, temporels ou financiers. Les bibliothécaires doivent, en préparant un projet, viser des objectifs qui dépassent la réussite de la rencontre elle-même et la satisfaction de l'auteur : travailler avec un partenaire, faire connaître un nouveau fonds ou un nouveau service, célébrer l'anniversaire de la bibliothèque... Ils doivent être capables d'argumenter le choix de cet auteur et ne pas succomber aux sirènes du vedettariat. Organiser une rencontre doit être l'affaire de toute l'équipe de la bibliothèque et chacun doit y tenir un rôle, même modeste (faire les courses pour le buffet, etc.).

Il peut être nécessaire, selon les auteurs, d'anticiper la prise de contact entre 6 mois à 1 an à l'avance soit sur des salons du livre, soit directement via leur blog et penser à contacter l'éditeur qui souvent gère les plannings des auteurs et peut fournir quelques outils pour préparer la rencontre (dossier de presse ou exemplaire gratuit). Lors de ce contact, on présentera rapidement la bibliothèque, en indiquant dans quel type de projet s'inscrit l'invitation et en motivant celle-ci. On précisera la

période concernée et les frais pris en charges (transports, hébergement, restauration et la prestation elle-même).

> Formes, amont-aval

Différentes formes de rencontres sont possibles : rencontre simple, unique, ou étalée sur plusieurs séances, lecture à haute voix par l'auteur lui-même, table ronde ou débat autour d'une thématique, résidence d'écrivain (projet qui peut être la mutualisation de moyens de plusieurs petites bibliothèques)... Un atelier de création (écriture ou illustration) peut être proposé en complément d'une rencontre afin de voir comment l'auteur travaille.

Marie Dorléans et Florence Jenner-Metz ont mis en avant leur goût pour les ateliers associant un jeune enfant et un de ses parents. Selon le type d'atelier et l'âge des enfants concernés, le rôle des parents peut être différent : « assistant technique » d'un tout petit dont il effectuera les découpages, aide à l'amélioration d'un texte rédigé par son enfant voire créateur à part entière, partenaire de son enfant. Florence Jenner-Metz insiste sur le fait qu'il est, selon elle, important de travailler dans plusieurs dimensions autour du livre et pas uniquement sur l'écrit : illustration par plusieurs techniques picturales, mime ou mise en scène, lecture à haute voix ou mise en musique...

La rencontre avec l'auteur peut aussi s'inscrire plus largement dans une manifestation thématique où l'auteur pourra intervenir à plusieurs moments avec des partenaires différents (jury de concours, intervenant d'une table ronde avec d'autres artistes – choisis par l'auteur ou non – sur un sujet donné ...). Il semble sage de demander à l'avance à l'auteur ce qu'il aime faire ou ce qui le met mal à l'aise : tous les illustrateurs ne sont pas séduits par l'idée d'improviser un dessin sur tel sujet en 5 minutes...

Pour les créateurs, la réussite d'une rencontre en bibliothèque ne se mesure pas à la fréquentation de cette rencontre

mais à la préparation de celle-ci par les organisateurs et bibliothécaires, à leur connaissance du livre de leur invité, qu'ils soient modérateurs de la discussion ou non. Ils préfèrent aussi intervenir auprès d'un public déjà sensibilisé à leur travail, qui par des questions pertinentes permettra à la discussion d'échapper à la platitude ou à la pure promotion. Pour les très jeunes publics, l'argument de « rencontre avec découverte surprise de l'œuvre », s'avère souvent stérile. Cette sensibilisation du public peut passer par la mise en valeur des œuvres de l'auteur suffisamment à l'avance à la bibliothèque ou impliquer l'auteur dans un rôle de « prescripteur » en lui faisant établir des sélections de titres sur différents supports ou thèmes et mettre en valeur ses propres choix, avant la rencontre ou après.

L'intervention doit être claire et organisée. Le modérateur doit se faire un facilitateur de contact entre l'auteur et le public, entre les différentes personnes de l'assistance : solliciter quelques timides sans être insistant et canaliser les interlocuteurs envahissants. Il doit aussi, le cas échéant, faire barrière aux considérations parfois trop intrusives des lecteurs. Les bibliothécaires peuvent être impressionnés et mal à l'aise avec la construction d'une discussion. Laurent Contamin rapporte une expérience vécue : un entretien mené à partir de petits papiers tirés au hasard dans un chapeau ; sur chacun faire écrire par le personnel de la bibliothèque et le public un mot en rapport avec le travail de l'auteur. Celui-ci devra parler de ce thème.

> Le lieu et le moment

Quelques questions techniques concernant le lieu et le moment de la rencontre doivent être envisagées. Les intervenants se sont retrouvés sur l'idée de faire sortir la rencontre du cadre auquel le public est habitué. Ainsi, pour des animations dévolues à des publics scolaires, les rencontres tenues à la bibliothèque s'avèrent plus profitables, détendues et dynamiques que celles qui

se déroulent dans une salle de classe. La bibliothèque dispose-t-elle d'une salle à la capacité d'accueil suffisante et confortable (chaises, température, acoustique dont dépendra une éventuelle sonorisation) ? Le moment de la rencontre doit être choisi de façon à toucher le plus de public possible (tenir compte de la fréquentation habituelle de la bibliothèque) en cherchant à faire de ce moment quelque chose de convivial (apéritif, café, petit travail sur le décor ou transformation momentanée de la distribution de l'espace...). L'autre aspect matériel à garder à l'esprit concerne la mise à disposition des œuvres pour le public. Il faut vraiment anticiper longtemps à l'avance la valorisation des livres puisque la durée d'un prêt est en moyenne de 3 semaines. Il faut penser à avoir plus d'exemplaires que d'habitude pour permettre une circulation suffisante de ceux-ci. Pour ce faire, il est possible d'envisager plusieurs stratégies : achat d'un nombre d'exemplaire plus important, emprunt d'un lot supplémentaire auprès de la BDP, durée de prêt raccourcie en amont de la rencontre pour les œuvres de cet auteur...

> Les aspects financiers et les aides de la Drac

Avec Nathalie Erny (conseillère pour le livre et la lecture à la Drac) et Valérie Hardé (assistante sociale à la Société des Gens de Lettres), ont pu être abordés les aspects juridiques et financiers de l'accueil d'écrivains. En effet, l'accueil d'un auteur en bibliothèque nécessite également une réflexion budgétaire. Il faut déterminer ce qui, dans l'intervention, relève du droit d'auteur pur et ce qui relève des activités dites « accessoires ». Pour cela, la brochure *Rencontre, lectures, débats, résidence, ateliers, interventions diverses, comment rémunérer les auteurs*¹ est une aide précieuse, tout comme le site de La charte des illustrateurs et auteurs

1. www.fill.fr/images/documents/comment_remunerer_les_auteurs_2012.pdf

jeunesse² qui propose ses rubriques « outil magique » pour effectuer le calcul des charges sociales.

Relèvent du droit d'auteur pur : la lecture en public, la lecture-rencontre (que les extraits soient lus par l'auteur ou non), la résidence d'auteur et de création. Les activités « accessoires », comme les rencontres (sans lecture d'extrait) ou les ateliers artistiques, peuvent être rémunérées de deux façons différentes selon le statut de l'auteur : en droit d'auteur s'il est affilié à l'Agessa³ ou, si ce n'est pas le cas, en salaire. La rémunération en droits d'auteur est la plus avantageuse et pour l'auteur et pour le diffuseur. Il est donc important de savoir s'il y aura lecture ou non d'extraits de l'auteur et si celui-ci cotise à l'Agessa.

L'organisation d'une intervention d'écrivain passera donc par deux conventions précisant les conditions matérielles et financières :

- Le contrat d'engagement de l'auteur (selon le type d'activité : droit d'auteur pur ou droits accessoires) : il précise clairement la date, le nombre de jours de l'intervention, la rétribution de l'intervention proprement dite 248 € bruts (225 € nets) pour une demi-journée, 411 € (373 € nets) pour la journée, ainsi que la prise en charge des frais de transports, hébergement et restauration. Penser à insérer un petit article concernant la résiliation.
- La note de droits d'auteur dont une partie est versée à l'Agessa et une partie directement à l'auteur.

Le comptable de la structure – bibliothèque doit ouvrir un compte auprès de l'Agessa pour pouvoir effectuer les versements concernés.

Afin de mener à bien le projet d'accueil d'un auteur, les bibliothèques peuvent

2. <http://la-charte.fr/le-metier/rencontres/article/l-outil-magique>

3. Tous les auteurs sont assujettis aux cotisations sociales. Mais ceux qui s'affilient de façon volontaire à l'Agessa (Association pour la gestion de la sécurité sociale des auteurs) ou à la Maison des artistes, auront la même couverture sociale qu'un salarié.

solliciter des aides auprès de la Drac, en particulier pour des résidences d'auteurs ou illustrateurs, français ou non, mais aussi à d'autres types de créateurs. Il a été fait mention de 4 types d'aides, correspondant à autant de types d'interventions :

- résidence de 1 à 3 mois : subventions du Centre national du livre (CNL), demande relayée par la Drac ;
- résidence de 2 à 6 mois : le Fonds de soutien régional à l'économie du livre (existant depuis 2013) ;

Pour ces deux types d'aides, Il est demandé que 30% de la période soit consacrée par l'auteur à de la médiation directe auprès du public et 70% à la création. La subvention allouée est d'environ 2000 € bruts par mois.

– travail de création d'une durée allant de 2 mois à une année scolaire : aide du service Livre et lecture de la Drac.

– Le service Éducation culturelle et artistique de la Drac peut aussi être un interlocuteur intéressant : il aide des projets qui ne sont pas limités comme on pourrait le penser à des destinataires jeunes ou scolaires.

> Une résidence d'auteur particulière

Enfin, Sébastien Hammes (Médiathèque départementale du Haut-Rhin, MD68) et Caroline Facchin (Médiathèque de Guebwiller) ont fait état de l'expérience associant leurs établissements et des classes de collège et lycée.

Entre décembre 2011 et juin 2012, une résidence numérique d'auteur a vu le jour à l'initiative de la MD68. Au moment où celle-ci déployait son portail numérique Calice.68, elle souhaitait ne pas limiter son utilisation des techniques numériques à la seule consultation des catalogues. Les bibliothèques étant des soutiens de la création contemporaine, la Médiathèque départementale du Haut-Rhin a voulu être partenaire d'une création de contenu : un livre, mais avec une écriture numérique. Pour cela, elle a solli-

Pour une présentation détaillée et le bilan du projet de Résidence numérique par la MD68 :

http://prezi.com/yqzaqvfgioz/?utm_campaign=share&utm_medium=copy&rc=exoshare

cité l'aide de la Drac dans le cadre d'un appel à projet « Soutien au développement de services innovants ».

L'idée de départ était donc de travailler un auteur familier de l'écriture numérique, incluant aussi dans son travail d'autres supports (vidéo, musique...). C'est ainsi que Pierre Ménard a été retenu. Le projet monté dans ce cadre associait une médiathèque entretenant des accointances avec le numérique, celle de Guebwiller, et deux classes de collège et lycée de ce secteur où l'auteur animerait des ateliers d'écriture. Le projet a abouti à la création d'un livre numérique, *À l'endroit, à l'envers...*⁴

Isabelle PAILLARD
Médiathèque de Wesserling (68)



4. Livre consultable : <http://liminaire.fr/liminaire/article/a-l-endroit-a-l-envers-1443>



RAPPEL

Comment accueillir un auteur ? De la dédicace à la résidence

Rédigé par Yann Dissez et coédité par la Fill et 11

structures régionales du livre en 2012, ce guide aborde les questions à se poser pour élaborer et mettre en œuvre un projet d'accueil d'auteur, de la rencontre ponctuelle (dédicace) jusqu'aux séjours longs (résidences).

Assises des bibliothèques

Paris, auditorium de la Cité de l'architecture, 8 décembre 2014

Ces Assises des bibliothèques organisées par le ministère de la Culture étaient les premières depuis celles de 1991 à Hénin-Beaumont. Un rendez-vous inscrit dans le cadre de 2014, Année des bibliothèques, et qui ciblait principalement les élus à la culture pour leur présenter un état des lieux de ces équipements culturels, les plus fréquentés par les Français.



> Importance de la lecture publique

La première table ronde réunit quatre élus *fondamentalement convaincus* de l'importance de la lecture publique. Édouard Philippe, maire du Havre, rappelle ainsi qu'il est plus facile de se rendre dans une bibliothèque que dans d'autres lieux culturels, et qu'on y pratique la lecture dans toutes ses dimensions, du travail à la détente. Patrick Braouezec, président de la Communauté d'Agglomération de Plaine Commune, souligne que la lecture publique y est actuellement la seule compétence culturelle. Chaque nouvelle médiathèque construite dans le réseau connaît un afflux d'utilisateurs et estompe ainsi les fractures culturelles. Georges Képénékian, adjoint à la culture à Lyon, affirme quant à lui qu'il est important de réfléchir autrement les constructions actuelles pour y intégrer les nouveaux rôles des bibliothèques, qui restent des lieux d'accueil et de gratuité. À ses yeux, la proximité reste primordiale, et il est nécessaire de tisser des liens avec d'autres équipements pour proposer des activités moins traditionnelles qui favorisent décroisement et maillage. Cette façon de penser la bibliothèque dans un écosystème plus large, y compris dans un contexte budgétaire plus dif-

ficile, est portée par la Déclaration de Lyon promulguée l'été dernier par l'Ifla. Pour Emmanuel Constant, vice-président chargé de la culture au conseil général de Seine-Saint-Denis, les équipements ne suffisent pas à définir une politique, les élus sont souvent interpellés sur la construction et la gestion, ce qui est insuffisant. Ainsi, le département de Seine-Saint-Denis, dépourvu de BDP, possède néanmoins une politique de lecture publique (dans laquelle s'inscrit notamment le Salon du livre de Jeunesse).

Interrogés sur la réforme territoriale, les quatre élus se rejoignent sur la nécessité de laisser une libre compétence culturelle aux collectivités, notamment en lecture publique, afin de favoriser des politiques de proximité, créatives et au plus près des attentes des citoyens et de la réalité du terrain. Leur volontarisme politique n'est hélas pas une constante, et l'on peut se demander si une obligation de compétence n'aiderait pas à développer le maillage des bibliothèques, celui-ci étant encore insuffisant. Chaque élu souligne toutefois l'importance du rôle de l'État pour garantir un niveau de service, une expertise et soutenir financièrement les projets. Patrick Braouezec en attend également une réflexion prospective sur des enjeux nationaux, tel ceux du numérique, qui auront des répercussions au niveau local et pour lesquels il est nécessaire de maintenir une égalité entre les territoires.

> Environnement juridique

La table ronde suivante s'attarde sur l'environnement juridique des biblio-

thèques. Jean-Marie Pontier, juriste, met en lumière une politique française de lecture publique discontinuée, portée surtout par les collectivités locales, sans unité de fonctionnement et encore en retard sur d'autres pays européens. Les bibliothèques relèvent du service public administratif et devraient donc être soumises à plusieurs principes : la continuité (le problème des horaires d'ouverture se pose alors), l'égalité (existe-t-elle entre les usagers de différentes structures ?), l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité. Les modes de gestion en sont variés (régie directe, fonctionnement associatif, établissement public) et les normes qui les régissent particulièrement dispersées dans diverses lois (code du patrimoine, des collectivités territoriales, lois de décentralisation).

La sénatrice Dominique Gillot, interrogée sur la mission de service public des bibliothèques, insiste sur le caractère spécifique de celles-ci, relevant d'un sujet politique fort et devant être investies d'objectifs majeurs répondant à de nouveaux enjeux. Elles sont à la fois espaces et outils, leur utilisation a beaucoup évolué ces dernières années et entrecroise temps libre, connaissance et collaboration. Sites de construction d'une réflexion citoyenne, elles ont toute leur place dans l'accès, la médiation et la démocratisation du numérique, elles aplanissent les inégalités de l'accès au savoir, remplacent les lieux publics traditionnels de rencontre. Plus accueillantes, elles ont certes des efforts à faire en matière d'amplitude horaire mais sont indéniablement facteur de lien social.

La réforme territoriale soulève un certain nombre de questionnements pour ces deux intervenants : la clause générale de compétence en matière de culture sera-t-elle supprimée en 2015 ? Comment les différents échelons territoriaux se l'approprient-ils dans leur projet de développement ? Dominique Gillot redoute quant à elle une spécialisation par étages qui risquerait de diviser les publics ; une hiérarchie verticale conduirait à une stratégie fermée mettant fin à la fertilisation de la pratique professionnelle.

Anne Verneuil aborde au nom de l'ABF le sujet de la censure en bibliothèque. Qu'elle émane des élus ou des professionnels, elle contrevient toujours à l'intérêt de l'utilisateur à qui l'on retire ainsi le droit de se forger sa propre opinion. Les pressions exercées cette année par le Salon beige pour faire retirer des albums pour la jeunesse des rayons sont significatives de ces tentatives de contrôle de la pensée et de négation de l'évolution du monde. Valérie-Laure Benabou présente enfin les lois régissant l'accès aux œuvres numériques, avec les exceptions concernant les bibliothèques ; elle conclut que le mécanisme de facilitation en sort renforcé.

Quand se pose la question de l'intérêt d'une loi sur les bibliothèques, les avis sont divisés. Jean-Marie Pontier y serait favorable, pour regrouper de façon cohérente les dispositions légales éparpillées dans divers textes réglementaires, pour fixer le rôle de l'État (labellisation et contrôle, mise à disposition de conservateurs), mais aussi pour mettre en lumière le rôle des bibliothèques et ne pas les oublier dans la réforme territoriale. Dominique Gillot, au contraire, pense que le calendrier législatif déjà très dense n'intégrera pas cette loi, qu'on attendrait trop longtemps pour qu'elle soit efficace. Elle préconise plutôt de suivre d'autres voies, comme la loi NOTRe ou la loi sur la création artistique. Anne Verneuil souligne que si une loi, que l'ABF a longtemps espérée, permettrait peut-être de garantir un recours contre la censure, elle pourrait aussi ouvrir les portes à des idéologies

anti-démocratiques, et surtout figer un modèle de bibliothèque qui risquerait d'être vite obsolète.

> Missions des bibliothèques

La première table ronde de l'après-midi revient sur les missions des bibliothèques : comment ont-elles évolué, quels publics touchent-elles aujourd'hui ? Adjointe à la culture à la ville de Strasbourg, Souad El Maysour considère que si la bibliothèque est considérée de façon consensuelle comme un service de base en matière de culture, elle souffre toutefois d'un déficit d'image. Elle pense qu'il faut une loi pour garantir de travailler dans les meilleures conditions et mobiliser les élus les moins sensibilisés. François-Xavier Villain, maire de Cambrai qui porte un projet de nouvelle médiathèque, estime que les conservateurs d'État sont nécessaires dans les villes pour appuyer ces projets. Il pense toutefois qu'il ne faut pas tout demander aux médiathèques, que leur mission première est de proposer une pratique collective de l'accès à la culture, plus facile que dans autres structures culturelles. Marie-Christiane de la Conté, directrice régionale des affaires culturelles dans le Nord-Pas-de-Calais, insiste sur l'accessibilité à tous qui contribue à lutter contre l'exclusion, mais qui nécessite de trouver une nouvelle dynamique de fréquentation.

La question des horaires d'ouverture et notamment de l'ouverture le dimanche semble embarrasser nos deux élus : celle de Strasbourg en mentionne le coût et la difficulté de faire bouger les mentalités – des usagers ou des professionnels ? –, celui de Cambrai n'est pas convaincu et préfère adapter les plages de semaine. La Drac parle d'adaptation aux besoins des usagers plutôt que d'élargissement, le dimanche n'étant pas pour elle une panacée.

Sont évoquées aussi la place des adolescents dans les bibliothèques, l'éducation artistique et culturelle, la réforme des rythmes scolaires et la ruralité, mais les réponses se contentent généralement d'opiner sur

le rôle de la médiathèque et des partenariats qu'elle peut mener.

> Appropriation du numérique

L'ultime session aborde la problématique du numérique dans le quotidien des bibliothèques. Juliette Lenoir, présidente de l'ADBGV, rappelle que celles-ci, au-delà d'assurer la conservation, valorisent, diffusent et aident à l'appropriation de ces outils, médiation et enrichissement étant leur savoir-faire, renforcé par le maillage et la fréquentation. Bruno Racine, président de la BnF, et Olivier Tacheau, modérateur, approuvent : l'expertise est d'autant plus nécessaire dans une offre surabondante et la clé est dans l'interaction avant d'être dans les collections. Le contexte économique de plus en plus contraint pose toutefois des problèmes pour construire une politique numérique cohérente. Pour Virginie Clayssen du SNE, les libraires peuvent en France jouer un rôle dans la vente de livres numériques aux bibliothèques. Le groupe de travail ministériel sur la question a permis aux différents acteurs d'échanger sur leurs pratiques et leurs préoccupations quant au prêt numérique. Pour elle, il faut accompagner le mouvement tout en le limitant.

La dernière intervention est celle de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, qui s'engage à maintenir le concours particulier de l'État pour les bibliothèques. Elle souhaite que celles-ci continuent à s'adapter pour répondre aux besoins, avec de nouveaux services, des projets innovants, mais aussi la qualité de la médiation et de meilleurs horaires d'ouverture. Elle présente à ce sujet le Médiathème co-édité par l'ABF et le SLL, *Ouvrir grand la médiathèque*. Elle invite ensuite les acteurs concernés à signer les Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques (texte intégral *supra*, pp. 64-66), accord qu'elle qualifie de « sans précédent » et qui pose les bases d'une nouvelle dynamique.

Anne VERNEUIL
Présidente de l'ABF



Recommandations pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques

> Préambule

Les pratiques culturelles des Français connaissent depuis plusieurs années déjà de profondes mutations¹. Dans un contexte où la recherche et la consultation d'informations sont désormais massivement numériques, où la diffusion des œuvres de l'esprit s'effectue sous une forme de plus en plus dématérialisée, il est primordial de préserver pour nos concitoyens la possibilité de se former, de se cultiver, de partager le plaisir de la découverte des œuvres à travers ces services accessibles à tous que sont les bibliothèques publiques.

De la même manière que les bibliothèques ont historiquement élargi leurs collections à d'autres supports que le livre, s'adaptant ainsi aux besoins de leurs publics, l'évolution des usages requiert aujourd'hui l'accès des bibliothèques publiques à une offre numérique variée et de qualité.

Il est de la responsabilité collective de tous les acteurs du livre et de l'État de veiller à garantir à la fois l'accès facilité des usagers à une offre numérique de qualité en bibliothèque et les équilibres économiques permettant aux auteurs, aux éditeurs et aux libraires de mener leurs activités. Ces équilibres visent, en effet, à préserver la vitalité et la juste rémunération des acteurs de la création, de l'édition et de la diffusion marchande du livre imprimé et numérique, la diversité des offres et des points d'accès au livre, auxquelles contribue l'ensemble de la chaîne du livre et dont bénéficient tous les lecteurs.

En droit européen, le prêt de livres numériques par les bibliothèques

1. Voir notamment les enquêtes du Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication.

relève, à ce jour, du droit exclusif de l'auteur. C'est donc aujourd'hui dans le seul cadre de la voie contractuelle que le développement d'une offre numérique en bibliothèque favorable à l'ensemble du secteur du livre peut et doit être recherché, en encourageant notamment les expérimentations.

La présence du livre numérique dans les bibliothèques publiques françaises s'accroît progressivement. Il convient désormais de mettre en place les conditions d'un cadre stabilisé de diffusion du livre numérique en bibliothèque. L'observation des usages et la remontée transparente des informations issues des bibliothèques, des librairies, des éditeurs et des distributeurs, ainsi que leur analyse partagée dans le respect des règles de la concurrence et de la réglementation relative au traitement des données personnelles, doit contribuer à maintenir une relation équilibrée entre les auteurs, les éditeurs, les libraires et les bibliothèques.

Afin de permettre le développement de l'accès au livre numérique en bibliothèque publique, tout en préservant les équilibres favorables à la diversité culturelle et à l'ensemble des acteurs de la chaîne du livre, les signataires de ce document adoptent les recommandations suivantes.

> Recommandations

1. Donner accès aux bibliothèques publiques à l'intégralité de la production éditoriale numérique.

Dans la limite des droits cédés par les auteurs à leurs éditeurs, le catalogue proposé aux collectivités territoriales pour leurs bibliothèques doit être identique à celui proposé aux particuliers. Les conditions, notamment tarifaires et d'utilisation, peuvent cependant varier, dans le cadre des offres définies par les éditeurs.



2. Porter les offres de livres numériques destinées aux bibliothèques à la connaissance des libraires afin de leur permettre de les présenter à ces derniers.

L'ensemble des libraires doit avoir accès aux métadonnées des catalogues des éditeurs (descriptions, tarifs et conditions d'utilisation) afin de ne pas en désavantager certains dans le cadre des marchés publics.

3. Intégrer, dans les offres aux bibliothèques publiques, la fourniture de métadonnées de qualité, nécessaire à leur travail de médiation.

Ces métadonnées doivent comporter, outre les informations bibliographiques, les données relatives au prix et aux conditions d'utilisation des livres acquis.

4. Assurer l'interopérabilité des catalogues proposés aux bibliothèques publiques.

Dans le contexte d'une pluralité d'offres de livres numériques proposées aux bibliothèques, le travail d'interopérabilité qui a été mené au bénéfice des libraires pour leur permettre d'avoir accès de façon homogène à l'ensemble de l'offre numérique des éditeurs doit être mené au bénéfice des bibliothèques.

5. Développer, pour les usagers des bibliothèques publiques, la possibilité de consulter sur place et d'accéder à distance à l'offre de livres numériques de leur bibliothèque.

La consultation des livres numériques sur place, dans la bibliothèque, doit être assurée, afin notamment de permettre aux bibliothécaires de développer leurs actions de médiation.

Le prêt de livres numériques à distance implique des modalités d'accès contrôlées pour les usagers, quel que soit le

dispositif mis en œuvre, téléchargement ou lecture en ligne.

Il est de la responsabilité des collectivités territoriales de ne donner accès aux offres de livres numériques proposées par leurs bibliothèques qu'aux usagers dûment autorisés par les contrats qu'elles ont souscrits. Le prêt de livres numériques à distance nécessite une vérification de la validité de l'inscription de ces usagers.

Le développement des pratiques de lecture en mobilité nécessite également de permettre aux usagers des bibliothèques d'accéder aux livres numériques de leur bibliothèque depuis leurs appareils mobiles, pour autant qu'ils supportent les formats standards permettant l'interopérabilité.

6. Reconnaître que la régulation des accès est nécessaire au maintien d'un équilibre entre emprunt en bibliothèque et achat en librairie, les livres numériques n'ayant pas les mêmes modalités d'usages que les livres imprimés.

La régulation des accès est nécessaire au maintien et au développement d'une offre numérique attractive, tant pour les particuliers que pour les collectivités territoriales, et aux équilibres économiques des acteurs de la chaîne du livre sans lesquels la création et la diffusion seraient fragilisées.

Dans cet esprit, les collectivités conservent la maîtrise de leur politique d'acquisition et de prêt (par exemple la définition du périmètre du public inscrit bénéficiant du service, de la durée du prêt à l'utilisateur ou du nombre de livres numériques pouvant être empruntés par chacun), dans la limite des offres commerciales définies par les éditeurs.

7. Reconnaître que les systèmes de gestion des droits numériques sont légitimes pour réguler les usages des livres numériques en bibliothèque publique, mais qu'ils ne doivent pas rendre l'accès aux œuvres moins aisé.

Les systèmes de gestion des droits numériques contribuent à la protection du droit d'auteur et permettent de gérer le service de prêt numérique.

Pour autant, le recours à des systèmes de gestion de droits ne doit pas rendre totalement impossibles les usages autorisés par la loi pour les bibliothèques et leur public. La conception de systèmes de gestion et de protection des droits numériques permettant une interopérabilité maximale et un accès aux œuvres le plus aisé possible doit être encouragée et leur adoption privilégiée.

Les mesures techniques de protection ne sont pas l'unique système de gestion et de protection des droits numériques. D'autres types de dispositifs que ceux qui sont communément utilisés aujourd'hui dans les offres aux collectivités peuvent être adoptés s'ils garantissent un service de qualité ou permettent de l'améliorer, dans le respect du droit d'auteur.

Développez votre offre de jeux vidéo avec Game2Game !



Vous êtes **BIBLIOTHÉCAIRE, CHARGÉ D'ANIMATION, RÉFÉRENT NUMÉRIQUE** ou **MULTIMÉDIA** ?

CRÉEZ, COMPLÉTEZ et **RENOUVELEZ** votre catalogue de jeux vidéo

Accédez à **DES TITRES** allant du **RETRO GAMING** aux **NOUVEAUTÉS**

Proposez une **OFFRE VARIÉE** à vos **VISITEURS**

01 81 53 09 94 BIBLIOTHECAIRE@GAME2GAME.COM



GAME2GAME,
DES SERVICES INNOVANTS
AUTOUR DU JEU VIDÉO

- + de **20 000 JEUX VIDÉO** déjà disponibles
- Des **ÉCHANGES** dans toute la France et une **BOUTIQUE EN LIGNE**
- Des offres pour **PARTICULIERS** et **PROFESSIONNELS**



DÉCOUVREZ NOTRE OFFRE
SPÉCIALE INSTITUTION PUBLIQUE SUR
www.game2game.com/bibliothecaire

- Un moteur de recherche **INTELLIGENT**
- Des jeux neufs ou d'occasion à **PRIX RÉDUITS** et **GARANTIS**
- Un système **SÉCURISÉ** de connexion et de paiement par **MANDAT ADMINISTRATIF**

8. Favoriser une offre en bibliothèque de livres numériques adaptés aux personnes souffrant de handicaps entravant la lecture.

Les catalogues des livres accessibles aux personnes handicapées dans les bibliothèques publiques doivent converger avec l'offre proposée à tous les usagers.

9. Partager les statistiques d'usages.

Afin de permettre une meilleure appréhension des usages encore émergents, la remontée des données d'usages des bibliothèques est assurée de manière transparente, dans le respect de la protection des données personnelles et conformément aux principes de l'open data.

Inversement, les distributeurs d'offres de livres numériques destinées aux bibliothèques doivent mettre à leur disposition des outils normalisés de suivi des usages, dans le respect du droit de la concurrence. Chaque bibliothèque pourra réutiliser librement les informations statistiques générées grâce à ces outils.

Le partage d'informations entre les différents acteurs signataires de ces recommandations sera précisé par convention.

10. Rémunérer équitablement les auteurs et favoriser le maintien des conditions de la création éditoriale.

Le développement de la lecture publique numérique se fait dans le respect de l'équilibre de la chaîne économique du livre, condition de la diversité éditoriale et du financement de la création. Le contrat d'édition prévoit la rémunération des auteurs pour tous les revenus directs ou indirects provenant de l'exploitation de leurs œuvres. La mise à disposition de livres numériques par les bibliothèques doit donner lieu, au regard de ce principe, à une rémunération juste et équitable des auteurs de textes et d'images.

Pour les offres à l'unité de livres numériques à des collectivités, la rémunéra-

tion de l'auteur par l'éditeur est calculée en fonction du prix public de vente. Pour les autres modèles de diffusion, comme les bouquets ou les abonnements, cette rémunération sera calculée au regard des usages et au prorata des consultations et des prêts.

11. Expérimenter une diversité de modèles économiques.

Les offres de livres numériques aux collectivités sont définies par les éditeurs dans le cadre de la loi du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique.

La composition d'offres adaptées au marché des collectivités comme à la réalité des usages constitue l'une des conditions du développement de la lecture publique numérique.

Deux modèles principaux se dessinent aujourd'hui : la commercialisation de titres à l'unité et les bouquets ou abonnements. Dans un domaine où les modèles sont émergents, l'ensemble des acteurs du livre souligne la nécessité d'expérimenter des modèles économiques diversifiés. Au sein des offres actuelles et à venir, plusieurs paramètres sont à tester : durée d'utilisation, nombre de prêts totaux et simultanés autorisés, possibilité pour la bibliothèque de composer son propre bouquet, modèles de Patron driven acquisition, modèles tarifaires, etc.

L'expérimentation d'une pluralité de modèles sur un même corpus permet de déterminer les modèles les plus susceptibles de convenir à l'ensemble des acteurs.

12. Veiller à la stabilité des contrats passés avec les collectivités.

Les droits acquis par les bibliothèques sur les livres numériques diffèrent aujourd'hui de ceux qu'elles obtiennent en acquérant des livres imprimés. Néanmoins, ces droits doivent être de nature à permettre aux bibliothèques de remplir leurs missions de service public.

Une stabilité des offres est recommandée (titres inclus dans une offre, modalités tarifaires, modalités d'usages) tout au long de la durée contractuellement définie et dans la limite des droits cédés par les auteurs à leurs éditeurs.

Des modalités d'accès pérenne à tout ou partie des livres numériques diffusés par les bibliothèques peuvent être contractuellement négociées dans le cadre d'une politique de fonds et dans la limite des droits cédés par les auteurs à leurs éditeurs.

Les signataires des présentes recommandations veilleront, d'un commun effort, à ce que les offres proposées pour favoriser l'accès des usagers des bibliothèques de lecture publique au livre numérique soient suffisamment incitatives, évolutives et équilibrées pour l'ensemble des acteurs.

Signataires

- **Au titre des acteurs de l'interprofession du livre parties prenantes à la concertation :**
 - Association des bibliothécaires de France (ABF)
 - Association des directeurs de bibliothèques départementales de prêt (ADB DP)
 - Association des directeurs des bibliothèques municipales et intercommunales des grandes villes de France (ADBGV)

- Conseil permanent des écrivains (CPE)
- Réseau Carel Syndicat de la librairie française (SLF)
- Syndicat national de l'édition (SNE)
- Syndicat des Distributeurs de Loisirs Culturels (SDLC)
- **Au titre des pouvoirs publics et des collectivités territoriales :**
 - La ministre de la Culture et de la Communication
 - Le Président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC)

Et s'il existait aussi des « Communs » physiques ?

Le dossier de *Bibliothèque(s)*, « Bibliothèques et communs de la connaissance » (n°76, octobre 2014), présentait une approche exclusivement numérique de cette « activité collective pour créer, maintenir et offrir des savoirs en partage ». Il a suscité ce contrepoint où Suzanne Jouguelet a voulu traiter des espaces communs d'information et d'apprentissage, très répandus en Amérique du nord dans le milieu universitaire.

Une étude conduite par Scott Bennett¹ en 2011 montre que les étudiants affirment deux fois plus que les enseignants la valeur des espaces de bibliothèques pour encourager l'acquisition de connaissances.

Le mot de Commons renvoie historiquement aux pâturages communaux en Angleterre et désigne un espace partagé et d'accès libre. Il retrouve une parfaite actualité à l'heure où l'accent est mis sur le travail collaboratif, le lien social et les communautés. Les évolutions démographiques et technologiques entraînent une nouvelle approche du savoir et une transformation des missions des bibliothèques.

L'apprentissage (cette traduction de *learning* est moins fidèle mais plus concise que l'appropriation des connaissances) est désormais qualifié d'actif, intentionnel, informel, créatif, autonome, social etc. Les *Commons* s'inscrivent dans cette logique de prise en compte de l'évolution des usages.

En Amérique du Nord les constructions ou rénovations sont au cœur du plan stratégique de l'université et précédées par des enquêtes de publics approfondies car l'utilisateur, et notamment l'apprenant, est au centre du dispositif. Ces espaces, présents dans les bibliothèques ou à proximité, reçoivent différents qualificatifs désignant :

- un domaine : *Information Commons, Learning Commons* ;
- un support : *Media Commons, Digital media Commons* ;
- un public cible : *Scholars Commons, Faculty Commons, Study Commons, Research Commons*.

1. *Learning behaviors and Learning spaces in Libraries and the Academy*, Vol. 61, n° 3, juin 2011.

On trouve aussi l'expression *Library Commons*.

The Learning Space Toolkit de l'Université d'État de Caroline du Nord², dont la traduction française est accessible sur le site de l'ADBU³, décrit tous les aspects du terme générique *Learning spaces*, de la salle de travail en groupe au laboratoire de formation, à l'espace de prototypage, au studio de présentation etc.

> Différents modèles

Un grand nombre de documents, notamment canadiens, ont analysé les déclinaisons du concept de *Commons*. Ils distinguent le plus souvent les *Information Commons*, plus anciens (début des années 1990 pour les pionniers), où sont proposés ensemble les services de bibliothèques et les services d'information à la pointe des technologies, des *Learning Commons* où l'accent est mis sur le regroupement de services de soutien à l'apprentissage et à la pédagogie : sont inclus par exemple des centres d'aide à la rédaction, de production de médias.

Dès 2004, Donald Beagle explicite cette évolution dans un article, « *From Information Commons to Learning Commons* ». En juin 2009, le document *21st century Learning space : a model for the Scott Library* décrit différents modèles de Commons :

- **le modèle de la technologie – *Information Commons*** : accent mis sur les technologies de l'information dans le processus de découverte et

2. [Learningspacetoolkit.org](http://learningspacetoolkit.org)

3. Une boîte à outils pour les espaces ressources. <http://adbu.fr/publicationsrapports/learning-space-toolkit-une-traduction/>

de production des connaissances ; intégration, dans un espace commun, de la technologie et de l'assistance technique.

- **celui du soutien universitaire – *Learning Commons*** : accent mis sur l'intégration de l'assistance et des services universitaires dans une zone commune de la bibliothèque : aide à la recherche, à la rédaction etc.
- **et celui des pairs – *Learning space***, avec l'accent mis sur le côté social et communautaire.

Mais le texte note beaucoup de chevauchements et de complémentarités entre ces modèles⁴.

Si l'on traduit en résumant la définition des *Learning Commons* donnée sur le site web de la bibliothèque universitaire d'York : un *Learning Commons* parfaitement achevé devrait considérer comme son objectif premier la réussite des étudiants en leur fournissant un ensemble de services dans un lieu adapté à leurs besoins, accessible et esthétique ; disposer de personnels qui encouragent la coopération entre étudiants, bibliothécaires, enseignants et personnels de l'université ; installer un nombre suffisant d'équipements technologiques tout en offrant la formation et l'assistance à ces équipements ; soutenir le développement de la maîtrise de l'information sous ses formes physiques et virtuelles ; et s'auto-évaluer régulièrement.

Si le soutien a d'abord été apporté aux étudiants, il s'adresse aussi aux enseignants et aux chercheurs.

4. *Panorama des Research Commons dans les bibliothèques universitaires : un livre blanc*, York University Libraries, Canada. www.library.yorku.ca/



« THE DIAMOND », SHEFFIELD (GRANDE-BRETAGNE)

Il offrira 1000 places environ et 16 salles de groupes (de 6 à 20 personnes). Production de médias, studio d'enregistrement, espaces d'enseignement avec 400 PC, salles de conférences, café seront mis à disposition.

Le modèle des *Research Commons* est plus récent : il s'est développé à partir de 2010. Il entend répondre aux besoins spécifiques des chercheurs en leur offrant des services plus spécialisés.

Le document intitulé « *Overview of Research Commons in academic libraries: a white paper*⁵ » décrit divers types de *Research Commons* :

- un modèle « inclusif » visant aussi le public des premières années d'université ;
- un modèle dédié au public de la recherche ;
- un modèle structuré par les disciplines ;
- un modèle associant d'autres services universitaires (par exemple un Centre pour l'enseignement et l'apprentissage) ;
- sans oublier la composante virtuelle.

Les verbes « Parler, Partager, Communiquer, Chercher » représentent la « devise » des *Research Commons*. Les services, la technologie, l'assistance d'experts sont dédiés aux chercheurs

5. Ohio State University, 2011 library.osu.edu

dans des espaces confortables, favorisant les échanges et l'interdisciplinarité. Dans tous les modèles, la place des *technologies* est centrale : elles doivent être à la pointe, agiles et interactives. On peut noter le développement des données numériques, de la visualisation grand format, de l'information géo-spatiale, des logiciels facilitant le travail collaboratif, des jeux vidéo.

Au Canada comme aux États-Unis, la bibliothèque parvient le plus souvent (avec l'aide fréquente de mécènes) à être au cœur des nouveaux équipements, ne serait-ce que par la rénovation d'un étage.

Comme le souligne dans ses présentations une experte du domaine, Joan Lippincott, la particularité de ces espaces de partage dans les bibliothèques par rapport à d'autres espaces similaires ailleurs sur un campus est triple :

- ils offrent des liens avec des contenus (et pas seulement des espaces de

travail en groupe ou des espaces riches en technologies) ;

- ils sont ouverts aux membres d'une communauté dans toutes les disciplines (à la différence de départements ou de programmes spécifiques) ;
- ils offrent des services de soutien spécialisé pour le travail universitaire.

> Quelques exemples

Les réalisations abondent. Voici quelques exemples significatifs des diverses formes prises par les *Commons*.

- **Information Commons.** Celui du Saltire Centre à Glasgow, ouvert en 2006 a été beaucoup documenté et très visité car c'était une innovation marquante en Grande-Bretagne⁶.

On peut aussi citer celui de l'Université de Sheffield (GB)⁷. L'ouverture du centre, orienté vers les étudiants en licence, date de 2007 : 8 000 m² sur 7 niveaux, avec 1300 places. Conçu conjointement par la bibliothèque et les services informatiques dans un bâtiment emblématique, il complète la bibliothèque avec des collections réduites de manuels et 500 PC. Les maîtres-mots sont dès cette date l'accessibilité (y compris horaire) et la flexibilité. Différents environnements de travail sont offerts, avec un zonage des espaces (jeu de couleurs par niveau). Cet exemple démontre le succès du concept puisqu'un nouvel *Information Commons* est prévu en septembre 2015

6. www.gcu.ac.uk/library/

7. www.sheffield.ac.uk/infocommons



La bibliothèque Saltire Centre.

TAYLOR FAMILY DIGITAL LIBRARY, CALGARY (CANADA)

La Taylor Family Digital Library de l'Université de Calgary (Alberta), conçue conjointement par les Départements des bibliothèques et des technologies de l'information, a été inaugurée en octobre 2011¹. Ses objectifs visent la réussite des étudiants, le service des communautés, et des équipements qui soutiennent l'apprentissage et la recherche. Avec ses 24 000 m² sur 6 étages et 2 000 places, elle se présente comme une des bibliothèques les plus riches en technologies avancées au Canada.



D.R.

Le *Learning Commons* dispose de 230 PC ; les écrans grand format et les tables tactiles sont omniprésents. Il y a au

4^e étage (niveau des Services de données spatiales et numériques) une salle dédiée à la visualisation en haute résolution sur des écrans muraux. Un *Digital Media Commons* a également été créé. Des étudiants formés circulent dans les étages pour assister leurs pairs.

Le budget total de l'opération, incluant un magasin de stockage dense, a été de 205 M\$ canadiens (145,41 M€), avec un don de 25M\$ (17,73 M€) des Taylor.



D.R.

1. <https://tfdl.ucalgary.ca>

dans un bâtiment en cours de construction pour le département des Sciences de l'ingénieur : « The Diamond⁸ » (cf. encadré).

- **Media et Digital Media Commons.** L'Université d'Illinois à Urbana-Champaign a inauguré en janvier 2013 un Commons dédié aux médias⁹. Cet espace permet aux usagers, majoritairement étudiants et enseignants, de créer, diffuser, utiliser et gérer des médias numériques : production audio, vidéo, jeux vidéo sont proposés ainsi que le prêt d'équipements. Des services de formation et d'assistance sont disponibles. Le travail en groupe sur des projets ou des présentations est faci-

8. www.sheffield.ac.uk/efm/currentprojects/thediamond/ic

9. www.library.illinois.edu/ugl/mc/about/about.html



D.R.

La bibliothèque Saltire Centre à Glasgow.

lité : 11 salles disposent de tableaux blancs interactifs et d'écrans plats connectables. Le mobilier peut être aisément reconfiguré. Cet exemple a notamment inspiré le groupe projet chargé de planifier un Media Commons à l'Université du Maryland.

Des services identiques sont proposés sous le nom de *Digital Media Commons*, par exemple à la Jackson Library de l'Université de Caroline du Nord à Greensboro. Il s'agit d'un étage de la bibliothèque dédié au numérique sous diverses formes : audio, vidéo, pages web, impression 3D. Des spécialistes du multimédia assistent les usagers.

À l'Université de Colombie britannique, le Irving K Barber Learning Centre, qui comprenait déjà un *Learning Commons*, avec de nombreux services de soutien, a ouvert récemment un *Digital Media Commons*.

- **Research Commons.** Les bibliothèques de l'université de New York ont créé le Bobst Library Research Commons en décembre 2010. « *Le Commons rassemble des services, des zones de travail pour les doctorants, l'assistance d'experts et des technologies dans un espace unique, ouvert et flexible*¹⁰. » Les 4^e

et 5^e étages de la Bobst Library, ouverte en 1973, ont été entièrement rénovés. Les espaces permettent aussi bien un travail individuel intensif que le travail collaboratif.

Les chiffres d'inscrits à l'université expliquent la nécessité de l'orientation « chercheurs » : 26 287 étudiants en L, 24 289 professionnels et étudiants en M et D à l'automne 2014.

Une assistance spécialisée répond aux besoins de recherche en matière de données, de gestion de projets numériques, de recherche multimédia ou d'information géo-spatiale. Les Data services offrent l'assistance d'experts ainsi que 26 PC avec des logiciels spécialisés. Le Digital studio permet de multiples travaux sur les médias numériques.

- **Toute la gamme de Commons** est déclinée dans les grands bâtiments de deux exemples récents en Amérique du Nord :

— La Taylor Family Digital Library de l'Université de Calgary (Canada) (cf. encadré).

— La Hunt Library de l'Université d'État de Caroline du Nord a ouvert à Raleigh en septembre 2013 (cf. encadré).

10. <http://nyu.libguides.com/researchcommons>



LA HUNT LIBRARY, RALEIGH (USA)

La Hunt Library de l'Université d'État de Caroline du Nord a ouvert à Raleigh en septembre 2013 ; grâce à ce bâtiment (22 000 m² dont 15 000 pour la bibliothèque), elle nourrit l'ambition de créer « le meilleur espace du pays pour l'apprentissage et la collaboration¹ ». « Axée sur le numérique », elle possède néanmoins 1,5 million de documents, stockés dans des magasins robotisés². L'examen du plan des niveaux³ sur le site web décrit à chaque étage un Commons spécialisé :

- *NextGen Learning Commons*, avec des écrans interactifs, des jeux vidéo et des technologies de pointe ;
- *Lake Raleigh Learning Commons*, avec un Teaching and Visualization lab, un Maker Space, un Graduate Student Commons ;
- *Emerging Issues Commons*, espace d'expositions interactives ;
- *Faculty Research Commons*, réservé aux enseignants.

S'ajoutent à ces espaces environ cent salles de groupes réservables. Le budget a représenté 115,20 M\$ (100,98 M€) en incluant le mécénat.

1. www.lib.ncsu.edu/huntlibrary
2. Système identique à celui de l'IK Barber Learning Centre à l'Université de Colombie britannique à Vancouver : www.ikebarberlearningcentre.ubc.ca
3. www.lib.ncsu.edu/explorespaces



En haut : La Hunt Library, extérieur. — La salle de lecture - jardin intérieur. En bas : Dans les fauteuils-œufs. — À la découverte d'un simulateur de circulation dans le laboratoire d'apprentissage. — Étudiants en environnement immersif. © Hunt Library.

D'autres exemples existent en Australie (dont l'Université Victoria à Melbourne) et en Nouvelle-Zélande (Université d'Auckland).

> En Europe

À part des exemples de *Commons* anglais, le vocable utilisé en Europe est plutôt celui de *Learning Centre*, ou *Learning Resources Centre*. Parmi les exemples récents, outre les exemples néerlandais et le Rolex Learning Center ouvert à Lausanne en 2010,

la Belgique a créé en 2013 un Agora Learning Centre (KU Leuven)¹¹, avec 500 places et la devise : « *Nous soutenons votre apprentissage* » ; l'Université Catholique de Louvain a pour sa part ouvert début 2014 le BST Learning Centre (Bibliothèque des Sciences et des Technologies¹²), 700 places, avec pour mot d'ordre : « *Interactions dans les apprentissages, convivialité et quiétude* ».

11. <http://bib.kuleuven.be/english/agora>
 12. www.uclouvain.be/bst.html

En Autriche le Library and Learning Centre Vienna (2013) est le fleuron du nouveau campus urbain de l'Université des Sciences économiques ; le bâtiment de 41 000 m² a été conçu par Zaha Hadid¹³.

Il n'est malheureusement pas possible dans le cadre de cet article d'aborder les projets français mais ils existent, en dépit des difficultés budgétaires, et font l'objet de présentations et d'articles.

13. www.wu.ac.at/campus/architecture/lc/en/

> Et les bibliothèques publiques ?

Si on a beaucoup parlé des *Idea stores* britanniques, le terme de *Commons* est beaucoup moins fréquent à leur propos. On peut néanmoins en citer quelques-uns :

- À la Brooklyn Public Library, le *Shelby White and Leon Levy Information Commons* occupe le premier étage rénové de la bibliothèque centrale¹⁴. Il comprend des salles de groupes réservables avec des écrans plats et la vidéoconférence ; un laboratoire de formation (36 places) ; un studio d'enregistrement et un espace de travail ouvert (70 places).
- Dans le district de Columbia la bibliothèque publique a créé un *Digital Commons Dream Lab* : c'est un espace collaboratif destiné à des projets technologiques innovants.

Dans une perspective plus globale, c'est bien l'esprit d'innovation et de partage qu'on retrouve dans l'évolution des services de grandes bibliothèques publiques.

- La bibliothèque centrale de Chicago : le Harold Washington Library Center¹⁵, ouvert en octobre 1991, a récemment créé des services innovants. À titre d'exemple, son *YOU-media* est un espace ressource qui rassemble les adolescents autour d'outils de création numérique, dans un esprit de créativité et de collaboration. Après la création d'un premier espace en 2009, le service s'est développé dans 11 sites du réseau.

La bibliothèque centrale offre aussi un laboratoire de fabrication (*Makerlab*), avec des équipements 3D, des ateliers et des démonstrations.

À Birmingham, l'ouverture en septembre 2013 du nouveau bâtiment commun à la bibliothèque et au théâtre (environ 190 M£, soit 250,63 M€)

14. www.bklynlibrary.org/locations/central/infocommons

15. www.chipublib.org/about-hwlc/

répond à des enjeux urbanistiques et culturels importants¹⁶. Dans le cadre du geste architectural de l'entreprise néerlandaise Mecanoo, une attention particulière a été portée aux services d'aide à l'apprentissage, sur place et à distance (*e-library*). Le deuxième étage porte le nom de Connaissance (*Knowledge*) ; le troisième celui de Découverte (*Discovery*), avec une dimension multimédia. Le quatrième étage, qui abrite les archives et la photographie, comprend un espace ressource patrimoine (*Heritage Learning space*).

La communication sur la bibliothèque a été très active dès le début du projet et les habitants de Birmingham ont été associés à sa promotion. La bibliothèque entend être un centre unique pour l'acquisition des connaissances et la culture.

- L'Openbare Bibliotheek d'Amsterdam¹⁷ (2007), peut également être citée car elle illustre, avec son bâtiment de 28 000 m² sur 10 étages, la notion d'« *infotainment* », un mixte d'information et de divertissement (*entertainment*).¹⁸

> Quelques remarques

Il semble important pour nous de prêter attention à ces exemples étrangers, qui traduisent la vitalité du concept, même dans un contexte économique difficile. Ils sont parfois d'échelle modeste mais inscrivent dans l'espace des évolutions qui nous concernent tous. De plus nous pouvons bénéficier de la pratique anglo-saxonne intensive de l'évaluation, présentant les retours d'expériences (*lessons learned*).

Il n'était pas possible dans le cadre de cet article d'aborder les questions de personnels ; notons l'évident changement de leur rôle et l'indispensable formation. Notons aussi que ces concepts encouragent le travail collaboratif entre différents professionnels.

16. www.libraryofbirmingham.com/

17. www.oba.nl

18. Voir Vincent Bonnet et Amandine Jacquet-Triboulet, « Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas », *BBF*, 2008-1, pp. 57-62.

Enfin je voudrais signaler, en élargissant le propos, la mise en ligne toute récente d'une boîte à outils créée grâce à un partenariat entre les bibliothèques publiques de Chicago et Aarhus et la société IDEO : « *Design thinking for libraries*¹⁹ ». Selon Wikipedia : « *Le design thinking est une approche de l'innovation et de son management. Il s'appuie beaucoup sur un processus de co-créativité impliquant des retours de l'utilisateur final.* » Cette approche s'applique notamment à la création et à la rénovation d'espaces. Voici encore une source d'inspiration à explorer ! Notons que la contribution de la Bibliothèque publique d'Aarhus à ces travaux ne surprend pas lorsqu'on sait qu'elle prépare pour septembre 2015 l'ouverture d'une nouvelle bibliothèque dans un espace urbain totalement rénové : Dokk1, qui entend offrir aux habitants la bibliothèque et les services de l'avenir²⁰.

Suzanne JOUGUET
Inspectrice générale honoraire
des bibliothèques



19. <http://designthinkingforlibraries.com/>

20. www.urbanmediaspace.dk/en/project/vision-project



Brooklyn Public Library.

Paula Anacaona, un désir de Brésil

Paula Anacaona déploie depuis 2009 toute son énergie pour faire entendre le malaise général qui étirent le vaste échantillon socioculturel du Brésil. Victime de son mythe, ce pays étouffe sous ses clichés. Sa petite maison d'édition, du même nom, se distingue en proposant une littérature de périphérie brésilienne.

Souriante, dynamique, pulpeuse et pétillante, Paula Anacaona est née en France de parents latino-américains. À l'âge adulte, sa curiosité la pousse à traverser l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. À cette occasion, elle se découvre une affinité avec le Brésil, une passion pour cette culture. « *Ce grand voyage m'a remis les idées en place et en rentrant je me suis dit que j'avais envie de travailler avec les langues et la traduction* ». La baroudeuse a donc poursuivi ses études avec un master 2 de traduction technique, un désir de toujours.

En 2005, diplômée, elle rencontre Heloneida Studart, romancière militante, qui lui propose de traduire ses livres. Hésitante, Paula Anacaona réalise qu'elle a plus de temps que de travail à Paris et finit par accepter. Lectrice boulimique, elle reconnaît que, quand un pays l'intéresse, elle s'imprègne de la culture nationale en se tournant vers sa littérature. S'investir dans la traduction littéraire était une expérience neuve, excitante. Ne maîtrisant pas le portugais aussi bien que l'espagnol, l'anglais et le français – qu'elle parle parfaitement –, elle se fait aider d'une amie brésilienne, sa « béquille



grammaticale ». Elles envoient leurs traductions d'Heloneida Studart à plusieurs maisons d'éditions. Les Allusifs¹ seuls répondent. Tardivement, mais positivement. Paula Anacaona saisit sa chance. Et

1. Cf. Philippe Levreaud, « Les Allusifs, furet transatlantique », *Bibliothèque(s)* n°43 (mars 2009), pp. 73-75. [En ligne] www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/59598-43-mexique.pdf#page=75

comme l'expérience engendre la confiance, la faillite des Allusifs aidant, elle travaille désormais seule et se met à son compte : l'aventure des Éditions Anacaona commence. Nous sommes en 2009. Effrontée, insouciant, Paula Anacaona n'avait aucune expérience dans le domaine de l'édition. Mais elle a l'habitude d'improviser, se lancer dans l'inconnu ne lui fait pas peur.

« *J'ai dû payer des choses que j'aurais pu payer moins cher, perdre du temps et gagner quelques cheveux blancs en plus mais on n'apprend toujours beaucoup mieux par soi-même.* » Travaillant surtout seule, avec quelques stagiaires, elle fait à l'occasion appel à des *free-lance*, notamment une graphiste pour les maquettes et les couvertures. Mais l'entreprise

prenant de l'ampleur, elle commence à déléguer ses tâches de traductrice.

Dans le paysage éditorial français, les éditions Anacaona font figure d'originales. Paula a tout de suite remarqué que la littérature brésilienne était très méconnue en France. Cette réalité, mêlée à sa passion pour le Brésil définit avec évidence sa politique éditoriale. Par devoir d'honnêteté pour le pays, aussi, elle publie une littérature qu'elle qualifie de « périphérie », donnant ainsi une voix à ceux qui ne se font pas entendre. LB

• **Donc le départ de la maison d'édition c'est vraiment la littérature brésilienne ou vous étiez ouverte sur d'autres horizons ?**

Non. Dès le début, je voulais faire uniquement de la littérature brésilienne. Je la connais et je sais faire. Les autres maisons d'éditions, elles, sont obligées de passer par des lecteurs et leurs fiches de lectures. Me décider de publier un livre selon un résumé du livre sur une feuille A4 c'est juste impossible ! Il faut que j'aie lu le livre et que je sois capable de dire si j'aime ou pas. Et puis, je pensais avoir eu l'idée du siècle et devenir millionnaire parce la littérature brésilienne est très méconnue en France. Maintenant, avec un peu de recul, je commence à comprendre pourquoi il y a ce trou en littérature brésilienne : c'est une littérature hyper difficile à vendre !

Je pense que le Brésil est victime de son propre mythe. Vous dites « Brésil » à n'importe

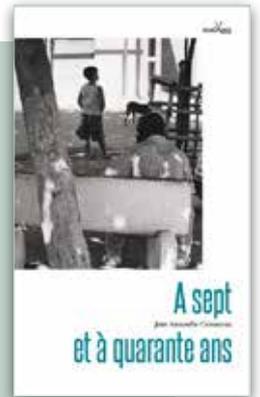
qui, les premiers mots qui viennent à l'esprit c'est : « carnaval, football, plage, favelas » et éventuellement « Amazonie » pour les plus éduqués. Les gens ont du mal à voir autre chose. Donc quand vous avez un roman qui ne parle pas de ces clichés, ils sont un peu perdus. Pour les français le Brésil c'est Rio et des gens souriants. Pas les gratte-ciels, les villes grises, les gens qui dépriment. Quand les Français veulent lire un livre brésilien ils veulent de la chaleur, de l'exotisme. Voyager, être dépaysés. Je pense que l'autre raison qui fait que les Brésiliens sont peu traduits en France c'est qu'il y a peu de lusophones. Dans les maisons d'édition, tout le monde parle anglais ou espagnol donc quand ils ont un livre d'un Colombien ou d'un Argentin, ils peuvent le lire eux-mêmes. Le livre lusophone, ils sont obligés de le faire lire par quelqu'un d'autre.

• **Comment qualifieriez-vous la littérature brésilienne ?**

Elle est diverse et contrastée, un peu comme le Brésil en fait. Le Brésil, c'est le pays où il y a des favelas, des gens qui dorment dans la rue et meurent de faim. Mais c'est aussi le pays où il y a le plus fort taux de croissance de millionnaires, le premier exportateur de soja et d'oranges : c'est une énorme puissance industrielle ! Il y a un peu de tout : une littérature très urbaine, une littérature très bourgeoise et une littérature que je publie :

João Anzanello Carrascoza, *À sept et à quarante ans*, trad. Paula Anacaona, coll. « Époça », 2015, 176 p., ISBN 978-2-918799-56-6

À sept et à quarante ans n'est pas un livre comme les autres. Récit par chapitres alternés de deux périodes de la vie du personnage principal. La mise en page offre cependant une totale liberté de lecture : chacun des chapitres étant disposé soit en tête de page, soit en pied, il nous est loisible d'opter pour lire en continuité les chapitres qui nous placent dans la tête d'un enfant de sept ans pour grandir avec lui et d'aborder ensuite les chapitres consacrés à l'âge adulte, ou bien de suivre l'ordre proposé pour jeter avec l'adulte un regard sur son passé. À sept ans, l'écriture est tendre, légère, décrivant l'innocence des premières découvertes, et des premiers chagrins aussi. À quarante, les remises en question apparaissent, les duretés de la vie se font sentir, un divorce douloureux, un fils moins présent. Les phrases sont également plus courtes, débarrassées des mots superflus de l'enfance, tout en conservant une mélancolie douce. Fort d'une écriture atypique, ce roman de João Anzanello Carrascoza réussit avec justesse et simplicité à traduire les états d'âme propres à chaque étape de la vie. AJ



plutôt périphérique². Elle est plus diverse que la littérature française, elle donne de l'espace aux jeunes qui se trouvent exclus, qui ne se retrouvent pas dans le pays. En France, les auteurs de la périphérie, il faut aller les chercher. C'est ce qui me plaît et c'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai créé cette maison d'édition.

Je ne veux pas d'étiquette, je considère qu'on peut aimer le hip-hop et aller à l'Opéra. En tous cas, moi je suis comme ça et c'est vraiment ce que j'essaie de faire : des livres

2. Littérature de périphérie : Ferréz, a créé un mouvement : « la littérature marginale ». C'est la même chose. Leur leitmotiv, c'est la littérature pour les exclus faite par les exclus. Elle est surtout lue par les classes moyennes. C'est aussi de l'auto-édition : ils vendent leur livre dans la rue ou dans des festivals ; du coup, le livre est beaucoup moins cher.

hyper urbains avec de l'argot, du verlan et des livres hyper classiques, dans des espaces ruraux. Je n'ai pas envie – en plus, je suis métisse – d'avoir l'étiquette de « la fille qui publie des livres de banlieues ». C'est aussi un devoir d'honnêteté envers le Brésil, je veux montrer que ce n'est pas que les favelas. J'aimerais bien que les lectorats se mélangent, c'est le métissage littéraire qui me plaît. C'est pourquoi j'ai trois collections qui représentent le Brésil : « Urbana » (les romans noirs et violents), « Terra » (accès sur les grands espaces ruraux) et « Epoca » (une nouvelle collection, une littérature contemporaine un peu fourre-tout).

Je crois aussi beaucoup au futur de la nouvelle, style littéraire très plébiscité au

Brésil. Sur 14 livres publiés, 3 sont des recueils de nouvelles. J'alterne donc nouvelles et textes plus longs, mais j'ai tendance à me tourner un peu plus vers les petits romans pour cette raison.

• **Comment trouvez-vous vos auteurs ?**

Je vais au Brésil très souvent : 1 ou 2 fois par an. Les gens s'adressent facilement à moi. Au début – et j'en suis un peu nostalgique, j'allais farfouiller dans les librairies, je demandais à des amis ce qu'ils avaient lu, je lisais les journaux sur internet. Maintenant, une profession est en train de se développer au Brésil, celle d'agent littéraire. Ils viennent me trouver, m'envoient des PDF et je me retrouve avec une pile énorme de livres à lire.



Paula Anacaona participe à des formations auprès des bibliothécaires où elle présente les courants actuels et historiques de la littérature brésilienne.

• **Quel est votre rythme de publication, que traduit-il ?**

Au début je ne publiais qu'un livre et demi par an. Je me suis rendu compte que ce

n'était pas suffisant parce que dans les us et coutumes du marché, personne ne vous prend au sérieux : les libraires ne veulent pas de vous et vous n'intéressez pas les journalistes. Donc si je voulais continuer, je devais trouver un compromis entre ce qu'ils voulaient et ce que je voulais faire, sans perdre mon âme. Maintenant, je suis montée à 4 ou 5 publications, ce qui me permet d'avoir une petite crédibilité, sans entrer dans leur rythme de 10 publications par an, qui n'est, je pense, pas bon : 10 livres par an, ça fait 1 livre par mois : comment voulez-vous défendre les livres ?

Par rapport aux autres maisons d'édition qui sortent des livres à l'espérance de vie commerciale très courte, 3 à 4 mois dans le meilleur des cas, j'essaie de défendre mes livres dans la durée. Actuellement, *Je suis favela* pourtant publié

en 2011, s'écoule à plusieurs exemplaires par semaine, parce que je me bats encore pour lui. J'ai publié *Je suis toujours favela* en 2014 avec cette volonté de continuité de l'œuvre (*voir encadré p. 75*). C'est ce que je souhaitais montrer au lectorat français, leur dire qu'en 2014, la favela existe toujours, mais qu'elle est devenue un mélange de précarité et de développement. C'est aussi ça le Brésil aujourd'hui, un pays entre pauvreté et modernisme. Évidemment, certains problèmes subsistent encore en 2014, mais une nette évolution s'est fait sentir. J'aimerais beaucoup publier un autre texte en 2017 pour continuer à suivre le développement des favelas. La littérature se mêle à la sociologie, comme dans *Le football au Brésil, onze histoires d'une passion*, un recueil de contes que j'ai



Ana Paula Maia, *Du bétail et des hommes*, éd. Anacaona, 2015, 128 p., ISBN 978-2-918799-59-7

Après *Charbon animal* (2013), Ana Paula Maia revient bousculer ses lecteurs avec son écriture centrée sur les brutes, ces hommes peu représentés la littérature. L'auteur dépeint

l'univers sanglant de l'abattoir du fermier Seu Milo en se concentrant sur son fidèle employé, Edgar Wilson. Un style sec, peu d'adjectifs, des phrases directes et tranchantes renforcent la sauvagerie de ses personnages. Au départ froid et impassible, Edgar se dévoile, peu à peu, et au gré de ses rencontres comme un héros intègre et conciliant, malgré son caractère solitaire. Très court, le roman d'Ana Paula Maia plonge le lecteur dans la poussière et l'odeur des bêtes. Avec justesse et précision, l'auteur concilie l'aspect documentaire et l'univers des séries B et des films coréens violents. Un voyage littéraire humble et déroutant. LB

publié à l'occasion de la Coupe de monde. Le football est réellement un intérêt majeur dans la vie des Brésiliens, ce n'est pas un stéréotype.

• **Avez-vous un livre coup de cœur, qui revêt une signification particulière pour vous ?**

C'est difficile, ce serait un peu comme vous dire quel est mon fils préféré ! Ils ont tous leur histoire, évidemment. J'ai une affection particulière pour le premier de cette aventure éditoriale : *Manuel pratique de la haine* de Ferréz (*voir encadré*). C'est un polar très noir, qui n'est pas forcément à mettre entre toutes les mains. J'aime aussi beaucoup le livre *La Terre de la grande soif* de Rachel de Queiroz, dans la collection « Terra ». L'histoire se déroule lors d'une des plus grosses sécheresses du Brésil dans les années 1920 au Nordeste. Une famille attend désespérément la pluie puis, voyant qu'elle ne viendra pas, décide de tout quitter pour prendre la route. C'est une sorte d'exode biblique, ils marchent sans savoir où ils vont, simplement pour échapper à ce châtement venu du ciel. C'est un récit très poignant, très beau, écrit par l'auteur lorsqu'elle avait seulement 18 ans ! C'est très impressionnant, c'est son premier roman, mais elle a malgré tout une incroyable connaissance de l'âme.

• **Qu'est-ce qui, par exemple, a motivé le choix de vos dernières publications ?**

Je publie *À sept et à quarante ans* de Joao Anzanello

Ferréz, *Manuel pratique de la haine*, trad. Paula Anacaona, préf. Paulo Lins, coll. « Urbana », 2009, 260 p., ISBN 978-2-918799-00-9

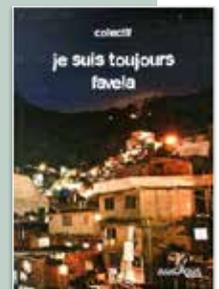
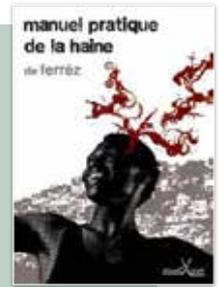
Collectif, *Je suis favela*, trad. Paula Anacaona, coll. « Urbana », 2011, 220 p., ISBN 978-2-918799-01-6

Collectif, *Je suis toujours favela*, trad. Paula Anacaona, coll. « Urbana », 2014, 240 p., ISBN 978-2-918799-49-8

La favela, peuplée de légendes urbaines et surtout de réalités difficiles, est très présente dans la mythologie du Brésil lorsque l'on évoque ce pays complexe. Il était donc logique que les Éditions Anacaona intègrent dans leur catalogue de cette composante indissociable de la culture et de la société brésiliennes.

La favela ouvre ses portes avec *Manuel pratique de la haine*, de Ferréz. À la lecture de cette sorte de guide initiatique, le lecteur plonge en eaux troubles avec Régis, Magicien, Lúcio la Foi, Neguinho et Aninha, de jeunes délinquants en quête de braquages à commettre. Dans ce polar, adoué par Paulo Lins (*La cité de Dieu*), la favela se fait dure, impitoyable. De cette immersion, jaillit une intrigue sombre, brute, mais toujours honnête. Honnête car un arrière-plan documentaire donne à voir la favela dépouillée des stéréotypes. C'est la seule exigence de l'éditrice Paula Anacaona : sortir de la vision manichéenne qui a longtemps défini la favela aux yeux des lecteurs étrangers, montrer d'autres aspects, rappeler que derrière la ghettoïsation, se trouve toujours l'humain.

Plus tard, la description de la violence laisse place à la réalité du quotidien dans *Je suis favela*. Publié en 2011 mais écrit juste avant le premier mandat de Lula en 2003, ce récit à 9 voix raconte la favela vue par ses habitants, ces mères qui ne savent pas comment nourrir leurs enfants, cette adolescente qui rêve de tuer son beau-père, ces marginaux dont le sort ne préoccupe personne. Mais, à l'image du Brésil, la favela évolue, ce dont témoigne *Je suis toujours favela* en 2014. Si la favela existe toujours, elle se compose désormais d'un subtil mélange de précarité et de développement, entre misère sociale et téléphone portable dernier cri. Ce deuxième opus continue de montrer la favela telle qu'elle est : ordinaire, fière et terrible, toujours en constante évolution. Avec ces deux volets, sans tabou, la littérature pénètre l'intimité des foyers pour montrer la vie à l'intérieur d'une favela. Un dossier composé d'articles de presse et d'entretiens à la fin de chaque livre vient compléter ces récits, pour rappeler que la fiction n'a jamais aussi bien reflété la réalité. AJ



Carrascoza (*voir encadré*). C'est un texte à la mise en page très originale qui vous laisse une entière liberté de lecture. Vous pouvez le lire comme un roman, ou vous pouvez décider de lire d'abord le récit écrit à 7 ans, puis le récit écrit à 40 ans, ou encore piocher un peu dans chaque partie au gré de vos envies. Je publie également *Du bétail et des hommes* d'Ana Paula Maia, l'auteur de *Charbon*

animal paru en 2013. Je trouve cet auteur vraiment fascinant. Paradoxalement, ses influences sont très télévisuelles, aussi bien films de série B que films coréens plus violents, ce qui lui donne un côté Tarantino, un peu punk, les dialogues bavards en moins.

Le fil rouge des œuvres d'Ana Paula Maia se retrouve dans son écriture centrée sur les hommes. Étant une

femme, écrire sur le sexe opposé l'intéresse davantage que de parler de sa propre condition. Mais au-delà des hommes, elle écrit surtout sur les « brutes », ceux qui portent des sacs de plâtre sur le dos ou qui conduisent des tractopelles par exemple, des hommes finalement très peu abordés dans la littérature. Progressivement, j'ai vu son projet d'écriture s'affiner, ses livres s'affûter. D'un point de

vue stylistique, elle n'utilise pratiquement pas d'adjectifs. Ses héros, notamment celui de *Charbon animal* qui travaille dans un crématorium, utilisent peu de mots. Ils ne parlent que pour exprimer quelque chose d'essentiel, de direct. Mon travail de traductrice autour de ce texte a été de ce point de vue très intéressant, je me suis trouvée face à une véritable obligation de précision, de justesse. Quand il y a peu de mots, il faut que le choix de traduction soit rigoureux pour transmettre le message de l'auteur, d'autant plus que sa littérature est très technique, elle se documente beaucoup avant d'écrire.

Enfin, *l'Anthologie du théâtre*, à destination des professionnels. 14 pièces version bilingue (français-portugais) considérées comme symboliques de ce qui se passe en ce moment au théâtre seront traduites, publiées et distribuées gratuitement à tous les leaders d'opinion dans les métiers du théâtre. Ils ont prévu de les distribuer à l'École Boule, aux cours Florent, à tous les directeurs et metteurs en scène pour essayer d'inciter la mise en scène brésilienne. C'est moi qui ai gagné ce contrat pour traduire les pièces et les publier. Un gros travail de 1600 pages au total.

• **Qu'attendez-vous du Salon du Livre où le Brésil est invité d'honneur cette année ?**

La présence du Brésil au Salon du Livre a une visée très diplomatique. Après avoir réussi à faire diminuer

UNE LOI POUR LE PRIX UNIQUE DU LIVRE EN DÉBAT AU SÉNAT : PASSERA, PASSERA PAS ?

Fin février, la sénatrice Fatima Bezerra (Parti des travailleurs, le même que la présidente Dilma Rousseff) a présenté le projet de loi 49/2015 instituant une politique pour le prix unique livre au Brésil, très similaire au modèle français.

• **Soutien**

Soutenue par l'Association Brésilienne des Éditeurs Universitaires, la Chambre Brésilienne du Livre ainsi que l'Association Nationale des Librairies, la Libre (Ligue Brésilienne des Éditeurs) qui représente les maisons d'édition indépendantes, le projet témoigne de la consolidation d'un débat présent au Brésil depuis déjà près de deux décennies.

• **Obstacles et priorité**

Le Brésil possède une forte industrie de l'édition, avec des centaines de maisons d'édition et différents centres de production. Les éditeurs indépendants sont capables de défendre, sans crainte, les domaines de la qualité textuelle et graphique contre des grandes entreprises, majoritairement transnationales. De plus, ces éditeurs indépendants publient des thèmes qui intéressent moins les grands groupes (la culture noire, le féminisme, la poésie, les droits de l'homme, etc.).

Cette biodiversité, cependant, est aujourd'hui malmenée par la formation de grandes chaînes de librairies et par l'entrée agressive d'Amazon dans le pays.

Le niveau de la scolarité brésilienne s'accroît rapidement : il semble urgent de renforcer la législation pour favoriser la capillarité du livre sur le territoire national.

Il y a, cependant, un obstacle : les défenseurs du modèle néolibéral, ayant souvent des places influentes au cœur de l'État ou dans les secteurs privés, ne peuvent pas comprendre, de par leur dogme, la spécificité du livre qui n'est pas une simple marchandise. Il sera nécessaire de surmonter cette résistance pour aboutir à une loi.

Pourtant, la proposition de Bezerra représente déjà un grand pas en avant. Nous espérons que la compréhension de la complexité du marché du livre va prévaloir sur les intérêts spécifiques qui minent l'énorme capital intellectuel accumulé par le marché de l'édition brésilien depuis le retour à la démocratie en 1985.

Haroldo CERAVOLO SEREZA



H. C. Sereza, Président de Libre (2013-2015).

la pauvreté et à rembourser la dette du Brésil lors de son premier mandat, Lula a voulu lors de son deuxième mandat asseoir le pays en tant que puissance économique. Quel meilleur moyen alors que d'exporter la culture brésilienne ? C'est ce qu'on appelle la *soft power democracy*. Après Francfort en 2013, Bologne en 2014, Paris en 2015, il y aura Londres en 2016 et New York en 2017, ce qui démontre une volonté politique

d'occuper le devant de la scène. Personnellement, j'en attends beaucoup, j'espère que cela pourra libérer une place stable pour la littérature brésilienne, indépendamment de l'actualité. J'entends souvent des journalistes dire que le Brésil n'est pas d'actualité, mais je ne pense pas qu'on dirait ça d'un roman argentin ou bolivien. Malheureusement, le Brésil a besoin d'être relié à l'actualité pour susciter de l'intérêt... En invitant 48 auteurs brésiliens

au Salon du Livre cette année, un nombre important, le Salon montre l'importance de la littérature brésilienne et le vivier d'auteurs qui la compose.

Propos recueillis par
LUCILLE BION et AUDE JOUANNE

La BiblioBox

Nouvelle coqueluche « techno » ou nouvel outil de médiation attractif et bon marché, à la portée de tous ? Malgré des adeptes à l'enthousiasme communicatif, la BiblioBox gardait encore ses mystères. Ils sont ici dévoilés pour inaugurer notre nouvelle rubrique « Numérique en pratiques », suite logique du Billet des Hybrides.

Qu'est-ce que c'est ? La Bibliobox est un dispositif nomade d'échange et de partage de fichiers accessibles par téléchargement. Elle génère un réseau autonome déconnecté d'internet qui permet le partage et la discussion de façon anonyme. La Bibliobox est une déclinaison bibliothéconomique d'un autre projet : la Piratebox.

Comment ça fonctionne ? La Bibliobox fonctionne grâce à un routeur dont l'usage initial a été détourné. On y ajoute une clé USB qui sert d'espace de stockage des fichiers. Pour se connecter à la BiblioBox, il suffit d'activer le wifi de son appareil et de sélectionner le nom du réseau de la BiblioBox. Quand un utilisateur se connecte au réseau de la Bibliobox et ouvre son navigateur, il est directement redirigé vers la page d'accueil du dispositif. À partir de son navigateur, l'utilisateur peut télécharger les contenus (musique, films, livres...) disponibles dans la BiblioBox. Ce dispositif est accessible depuis tout appareil équipé d'une carte wi-fi : smartphone, ordinateur portable, tablette. En fonction de l'appareil utilisé, il est parfois nécessaire de recourir à des applications mobiles pour pouvoir lire le fichier téléchargé. Par exemple, si vous proposez des BD en téléchargement dans la BiblioBox, il faudra être en mesure de renvoyer l'utilisateur vers une application de lecture capable de prendre en charge le format particulier de la bande dessinée numérique (CBZ ou CBR).

Une fois connecté au réseau de la BiblioBox, l'utilisateur ne peut pas consulter ses mails ou effectuer une recherche sur internet. Elle fonctionne comme un circuit fermé.

Est-ce légal ? La Bibliobox est tout à fait légale. La loi n'interdit pas le partage de fichiers. En revanche, toutes les œuvres ne peuvent pas être diffusées via la Bibliobox. Il faut qu'elles soient dans le domaine public ou publiées sous licences libres. Par conséquent, ce dispositif est un excellent moyen de mettre en avant le domaine public et permet aux bibliothécaires de se positionner en tant qu'acteur investi dans la promotion des biens communs de la connaissance.



NUMÉRIQUE EN PRATIQUES

« Numérique en pratique » est une nouvelle rubrique qui a pour vocation d'aider à l'organisation d'ateliers ou à la mise en place de projets numériques en bibliothèque.

Présentée sous forme de fiches pratiques, elle vous permettra de créer des ateliers autour de la fabrication numérique, de l'initiation à la programmation informatique ou même de l'impression 3D. Ces fiches constitueront des tutoriels que vous pourrez suivre afin de mener de tels projets à bonne fin.

Qui met à disposition les contenus ? Ce sont les bibliothécaires qui repèrent, trient et sélectionnent les contenus à mettre à la disposition des usagers. En revanche, une politique de co-construction avec les usagers peut être envisagée. Le choix des œuvres mises dans la BiblioBox peut aussi être réalisé par les usagers de la bibliothèque. Cette modalité relève de la volonté de l'établissement de faire participer l'utilisateur.

Dans quel cadre s'en servir ? La BiblioBox est un dispositif très souple qui peut se décliner de multiples façons. Il appartient aux professionnels de réfléchir à la manière de s'en servir. Elle n'est pas une finalité, ce n'est qu'un prétexte pour proposer aux usagers des contenus au format numérique. La BiblioBox ne se suffit pas à elle-même, elle nécessite un fort travail de médiation et d'accompagnement auprès des usagers. La multitude des contenus libres disponibles sur le web permet d'utiliser la BiblioBox dans différentes occasions. On peut la rattacher à des événements culturels nationaux ou locaux (Printemps des poètes, commémorations nationales, Fête de la musique, Mois du film documentaire...). De plus, si l'établissement n'en dispose pas, la BiblioBox est l'occasion d'introduire des ressources numériques dans la bibliothèque. Enfin, la BiblioBox est un appareil portable et par conséquent mobile. Ces caractéristiques en font un atout pour des animations hors les murs (par exemple : une opération « lecture numérique à la plage » avec la BiblioBox).



Où puis-je en acheter ? La BiblioBox ne se trouve pas dans le commerce. Il faut la configurer soi-même. Un des atouts de la BiblioBox est son coût relativement bas. Le matériel pour constituer une BiblioBox coûte entre 70 et 80 €. Il faut contacter les fournisseurs de matériels informatiques pour savoir s'ils vendent de quoi fabriquer sa BiblioBox.

Peut-on savoir qui se connecte à la BiblioBox ? La BiblioBox est un dispositif qui garantit l'anonymat. Toutefois, elle génère des statistiques qui permettent de connaître le nombre de connexions par jour et le nombre de fois qu'un document a été téléchargé. En outre, un module « Top téléchargements » est disponible et indique les documents qui ont été le plus téléchargés.

Où puis-je trouver de la documentation ? Une communauté s'est développée autour de la BiblioBox. Internet regorge de sites, souvent en anglais, dédiés à ce dispositif. En France, il existe un groupe Facebook (<https://www.facebook.com/groups/bibliobox>) puis un site Bibliobox.net qui se présente comme un « site communautaire pour partager et échanger sur l'expérience de BiblioBox en bibliothèque ». Ce site propose des tutoriels pour configurer et personnaliser sa BiblioBox ainsi qu'un forum de discussion qui permet de partager son expérience, de poser des questions, de demander des précisions. C'est aussi sur Bibliobox.net que l'on pourra trouver des sites permettant de télécharger des contenus pour la BiblioBox.

Matériel nécessaire

- Un routeur type TP-link MR3020/MR3040 ;
- Une clé USB (8 ou 16Go ou plus).

Thomas FOURMEUX



Est-ce compliqué de la configurer ? Les premières versions de la BiblioBox étaient assez longues et compliquées à paramétrer. Depuis la version 2, l'installation est devenue simple et très rapide : la BiblioBox est opérationnelle en une quinzaine de minutes.

Puis-je mettre à jour le contenu de la BiblioBox ? Il existe deux façons de mettre à jour le contenu de la BiblioBox. La manière la plus simple consiste à supprimer et copier directement sur la clé USB les fichiers qui nous intéressent. La seconde méthode, légèrement plus compliquée, nécessite d'utiliser un logiciel de FTP (File Transfert Protocol) qui permet de copier ou d'effacer le contenu sur la clé USB.

Est-ce personnalisable ? La BiblioBox est entièrement personnalisable. Il est possible de définir le nom du réseau wi-fi, de changer le menu, d'éditer la page d'accueil. Les pages sont développées en HTML, les modifications ne sont pas difficiles. Un certain nombre de tutoriels sont disponibles sur le site bibliobox.net.

LES BIBLIOBOX EN FRANCE

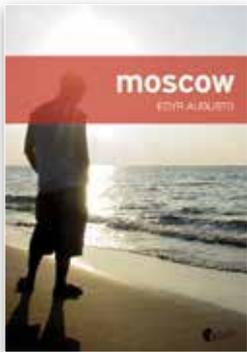
- Plusieurs établissements ont mis en place des BiblioBox en France :
 - Bibliothèque Václav-Havel – Paris, 18^e.
 - Bibliothèque Louise-Michel – Paris, 20^e.
 - Médiathèque Pablo-Neruda – Malakoff.
 - Bibliothèque Dumont – Aulnay-sous-bois.
 - Médiathèque François-Mitterrand – Ulis
 - Bibliothèque Départementale des Yvelines.
 - Bibliothèques de Montpellier.
 - Médiathèque d'Orléans.
 - Médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine.
- Retrouvez l'ensemble des bibliothèques qui ont mis en place une Bibliobox : bibliobox.net
- Cartographie des BiblioBox, Bibliobox.net, avril 2014 : <http://bibliobox.net/blog/post/cartographie-bibliobox>

N'hésitez pas à prendre contact auprès de ces établissements pour avoir un retour d'expérience de la BiblioBox. Ils pourront également vous conseiller dans la mise en œuvre de votre projet.

BiblioBox



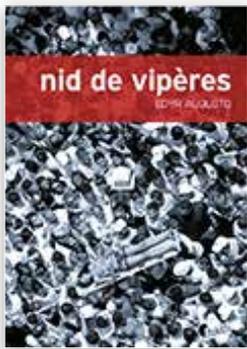
En écho



Edyr Augusto, *Moscow*, Asphalte, 2014, 108 p., ISBN 978-2-918767-36-7 ; *Nid de vipères*, Asphalte, 2015, 150 p., ISBN 978-2-918767-51-0

Moscow, coup de feu d'une centaine de pages, claqué aussi fort que résonnent les rires de Tinho et sa bande. Insouciant, ils commettent leurs agressions et méfaits sans y penser. Les victimes sont toujours les mêmes, jeunes privilégiés en goguette, amoureux heureux en quête d'un peu de bon temps, familles regardant paisiblement la télévision. Tinho et les autres arrivent toujours à point nommé pour salir le bonheur, la légèreté, et s'en amusent copieusement. Derrière le portrait d'une jeunesse en apparence inconsciente de ses actes et de leurs conséquences, se glisse une rancune solidement ancrée. Les repères de ces jeunes sont flottants, conditionnés par

les désirs individuels. À leur image, le roman d'Edyr Augusto est duel, comme les *batidas*, ces cocktails faits de lait et de fruits relevés de cachaça dont se délectent les Brésiliens. Aux pages très sombres, succèdent des passages furtifs d'une poésie inattendue, puis tout redevient cru à nouveau. La description des femmes est brutale, synthétique. Un sein est un sein. Augusto ne s'embarrasse pas avec les détails, les phrases sont simples, comme une conversation badine, soulignant le contraste avec les mots violents qui les composent. Dans les dernières pages, tout s'accélère. La fin n'est pas



Paulo Lins, *Depuis que la samba est samba*, trad. Paula Salnot, Asphalte, 2014, 304 p., ISBN 948-2-918767-44-2

Dans le Rio des années 1920, la Zone héberge son petit peuple de traîne-savates, de prostituées et de maquereaux. On s'y dispute les

femmes au couteau mais, si chacun tient sa place, les rivalités peuvent souder une communauté, même si tous au fond changeraient bien de vie. Ce qui fait de ce chaos un monde tient à trois choses : la religion, la musique et le sexe, trois qui au fond n'en font qu'une et c'est la vie.

heureuse, mais il n'est pas ici question de rédemption. Depuis le début, Tinho et ses acolytes provoquent ce qui va leur arriver. Le roman suit donc un cours logique, accroissant le malaise du lecteur jusqu'à exploser. Comme une lame de canif passée sur la gorge, *Moscow* est un roman implacable, bref et brutal.

Après la violence des mots, la violence des actes se déchaîne dans *Nid de vipères*, le dernier opus de l'écrivain qui vient de paraître aux éditions Asphalte. À l'image de *Moscow*, *Nid de vipères* s'ouvre sur un premier chapitre coup de poing révélant un crime décisif, annonciateur d'un déferlement de haine. Si l'intrigue s'articule autour de l'accomplissement méthodique d'une vendetta familiale, Augusto dépeint en creux le portrait d'une corruption banalisée, toujours plus décomplexée, mais cautionnée. Cautionnée par les journalistes qui jouent le jeu du silence, par défaitisme, résignation ou par loyauté. Cautionnée également par les autorités qui ne mordent pas la main qui les nourrit à l'abri des regards, sous la table. Augusto réinterroge dans ce roman la valeur et l'actualité du journalisme indépendant et plus particulièrement dans l'État du Pára, gangrené par les trafics d'influence. Le romancier réussit une fois encore à créer des personnages ambigus, sur le fil, incarnés par le Gouverneur Wlamir Turvel, qui n'hésite pas à ordonner que la femme qu'il aime soit sauvagement éliminée, ou par Isabella Pastri, puissante et déterminée, qui sacrifie sa vie et son corps pour prendre sa revanche. Edyr Augusto nous livre ici un roman sombre et subtil sur les rapports de force et de pouvoir, ajoutant un panneau à sa fresque de la violence brésilienne contemporaine.

Aude JOUANNE

Paulo Lins a connu un immense succès avec *La cité de Dieu*¹, largement dû au film spectaculaire qui en a été tiré en 2002. Mais sa réception polémique au Brésil avait posé la question du statut de la narration, entre fiction et documentaire. Quinze ans plus tard, *Depuis que la samba est samba* s'installe à nouveau au cœur de la favela, mais ce n'est plus celle dans laquelle a vécu l'écrivain. Ce retour en arrière qui situe l'intrigue aux origines de l'invention de la samba affecte l'écriture puisque ici la reconstitution se substitue à l'observation directe et que ce regard historique semble accentuer encore la distance qu'imposait au narrateur le regard de l'ethnologue.

1. Paru en 1997 au Brésil et en 2003 dans sa traduction française chez Gallimard.

Alors que des personnages fiévreux, animés de passions fortes, engagés dans des luttes de pouvoir, aux prises avec des conflits intérieurs, leurs pulsions, leur histoire, s'affrontent dans un espace étroitement limité, la narration reste sèche, plutôt bonhomme, plus factuelle que descriptive. Le lyrisme a quasiment disparu et la crudité fait place à un réalisme mesuré. L'élément pittoresque dans lequel baigne le roman prend un aspect stylisé qui semble curieusement tenir son sujet à distance. Progressivement, parce qu'elle se maintient avec justesse, c'est cette distance même qui tient sous le charme, celui d'un film d'époque, de gravures aux couleurs franches et acidulées. Les passages les plus « documentaires » comme les scènes de rites de *candomblé* prennent place dans cette lumière fraîche très éloignée d'une

plongée dans la possession. L'arrière-fond qui prend peu à peu son importance est traité de même : l'élaboration d'un nouveau style musical, plus vif – nombreuses considérations techniques à l'appui, textes de sambas cités et exemples discographiques en ligne donnée en complément par l'éditeur – l'organisation d'un *bloco*, de la première école de samba du Brésil, la réinvention du carnaval, tout cela s'agence comme un vivarium, « *un monde phonétique, dansant, plastique* » où circulent néanmoins des hommes et des femmes mus par « *la force du ventre* ». Depuis que la samba est samba est en somme un roman plus singulier qu'il n'en a l'air, et que les tensions internes ainsi déplacées de l'action à la forme narrative rendent au bout du compte plus attachant qu'on ne l'aurait cru de prime abord.

Philippe LEVREAUD



Bernardo Carvalho, *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas*, trad. Pauline Alphen, Les Solitaires intempestifs, 2014, 96 p., ISBN 978-2-84681-417-1

Une exilée revient pour un colloque, elle est accueillie par un syndicaliste et son

fil. Son père ne parle plus. Face à une réalité qui a changé, dans un monde difficile à décrypter, où la barbarie pointe au cœur même de la civilisation, quel peut être le statut du langage ? Et celui du locuteur, quand chacun devient la marionnette d'un autre ? Carvalho semble ici reprendre l'assertion de Barthes selon laquelle la langue est fasciste – non sans préciser « *...car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire.* » La parole erre déracinée, emportée, codée. Déracinée pour le syndicaliste face à une réalité qu'il ne reconnaît plus, emportée pour son fils en pleine dérive populiste, codée pour l'universitaire qui cherche à comprendre. Pas d'illusion pourtant : « *les Malentendus sont enfants de l'amour de la Langue et du Sol* » remarque un touriste s'attirant la sanction du guide : « *assez d'anthropologie pour l'instant* ». Revient alors en leit-motiv le constat de cette déhiscence du langage et de la pensée, tragique en ce qu'il dit de notre condition en tant qu'êtres de langage, comique en ce que ce constat a de circulairement vicieux : si dire, c'est toujours « *se le faire dire* » par la langue, tout revient à « *parler en langues* »

en devenant étranger à soi-même. Cette pièce étonnante et cruelle, hilarante pas moins, marie avec jubilation l'absurde d'Ionesco et le panique d'Arrabal. Le silence terrifiant du père, scandaleux dans un monde où la parole prolifère comme un cancer, a pris Wittgenstein au mot : « *Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.* » Pas sûr pourtant que ce rêve de pureté ne soit autre chose qu'un mauvais rêve¹...

Bernardo Carvalho, né en 1960, également romancier et journaliste, a vécu à Paris et à New York. Cette pièce a été jouée notamment à Bruxelles et Avignon et a donné lieu à de nombreux commentaires. Plusieurs de ses romans ont été publiés en France : *Les Ivrognes et le somnambule* (Rivages), *Mongolia* et *Neuf nuits* (Métailié).

Philippe LEVREAUD

1. Entre la violence « fasciste » de la langue et la pureté du silence – un autre fascisme en ce qu'il ne somme pas moins de se taire plutôt que d'imposer de parler – l'être de langage que nous sommes se voit renvoyé à la tâche infinie d'interpréter. C'est sans doute ce à quoi nous enjoint également l'« Après Charlie » : reconnaître l'épaisseur du langage, ne pas le rabattre à toute force sur la littéralité (voir à ce sujet le texte de Laure Hinckel, traductrice : « Disparition de la métaphore » [En ligne] <http://laurehinckel.over-blog.com/2015/02/attentats-je-suis-charlie-solidarite-litterature-metaphore.html>), renvoyer dos à dos silence et logorrhée. Reconnaître que connaître est interpréter – ce qui indique un programme inflexible pour les bibliothèques, plutôt « centres d'interprétation » qu'« outils pour la connaissance » (voir Yves Citton, « L'avenir des médiathèques. Missions de diffusion et lieux de rencontres personnalisantes », *Bibliothèque(s)*, n° 70, oct. 2013, pp. 43-47).

Vient de paraître

Ouvrir grand la médiathèque

Faire évoluer les horaires d'ouverture

Sous la direction de Françoise Muller et Marine Rigeade

En partenariat avec Le ministère de la Culture et de la Communication ; la Direction générale des médias et des industries culturelles/Service du livre et de la lecture.

Si belle, utile, agréable soit la médiathèque, qu'en reste-t-il si l'on se heurte à une porte close ?

La question des horaires d'ouverture de la médiathèque est au cœur de l'actualité et du débat professionnel. Elle synthétise tous les aspects de la médiathèque contemporaine, ouverte le plus largement à tous. Si chaque établissement est un cas particulier, plus personne ne doute qu'il soit nécessaire de repenser les horaires d'ouverture.

Comment mieux accueillir tous les publics, attirer ceux qui ne fréquentent pas encore la médiathèque, mieux répondre à leurs besoins, à leurs désirs, aux nouveaux usages, accompagner l'évolution du temps de travail, s'adapter à la réforme des rythmes scolaires ? Faut-il étendre les horaires d'ouverture ou les adapter ? Dans un temps de contraintes budgétaires, comment faire mieux avec moins ? Ouvrir plus – en semaine, le dimanche, en soirée – et ouvrir mieux ?

Cet ouvrage envisage la question sous un angle pratique : gestion de projet, réglementation, problématiques de ressources humaines, facteurs matériels de réussite.

Pour aborder ces problématiques sous l'angle le plus concret et le plus utile aux professionnels et aux décideurs, l'ouvrage recourt à de très nombreuses études de cas traitant de situations les plus diverses dans des établissements de toutes tailles et sur l'ensemble du territoire.



ISBN : 978-2-900177-40-2 • 198 p. • Prix TTC : 30 €

Dans la même collection



Jeux vidéo en bibliothèque

Édition nouvelle

Coord.
Anne-Gaëlle Gaudion
et Nicolas Perisse

ISBN : 978-2-900177-39-6
192 p. Prix TTC : 32 €



Outils du web participatif en bibliothèque

2^e éd. revue et augmentée

Coord. Franck Queyraud
et Jacques Sauteron

ISBN : 978-2-900177-37-5
160 p. Prix TTC : 30 €



Mémento du bibliothécaire

3^e éd. revue et augmentée

B. Coignet, L. Dujol, J.-F. Jacques, C. Picard

ISBN : 978-2-900177-38-9
208 p. Prix TTC : 32 €

À paraître en 2015

■ La bibliothèque troisième lieu

■ La médiathèque, une fenêtre en prison

Commandes en ligne

www.abf.asso.fr

Diffusion ABIS

31, rue de Chabrol - 75010 Paris
01 55 33 10 30 - info@abf.asso.fr



61^e congrès 11-13 juin 2015 Strasbourg

Association
des Bibliothécaires
de France

TROIS THÈMES PRINCIPAUX SERONT DÉCLINÉS AUTOUR DES TENSIONS :

_DANS LA RELATION

À L'USAGER :

de la cohabitation
à l'agressivité en passant
par les règlements et
les mauvaises habitudes
des bibliothécaires

_DANS LA RELATION À L'ENVIRONNEMENT :

élus, horaires d'ouverture,
problèmes budgétaires,
contexte juridique...

_INTERNES AU MÉTIER :

projet de service,
accompagnement au
changement, dialogue social,
souffrance au travail...

MAIS AUSSI...

_DES SUJETS D'ACTUALITÉ :
réforme territoriale – la fonction
publique, c'est fini – édition
numérique – les bibliothèques
après Charlie.

_DES RENCONTRES ET
ATELIERS : jeux vidéo et fablab,
rencontre littéraire, numérique,
biblioremix, bibliothèques
vivantes, Agorabib en live...

ET ENCORE...

Conférence inaugurale de Hervé
Sérieux • Assemblée générale
de l'ABF et soirée festive •
Cyclobiblio de Bâle à Strasbourg
et arrivée au congrès •
Salon professionnel.
Programme détaillé
et inscription : www.abf.asso.fr
Tél. : 01 55 33 10 30

Inventer pour surmonter

bibliothèques en tension